

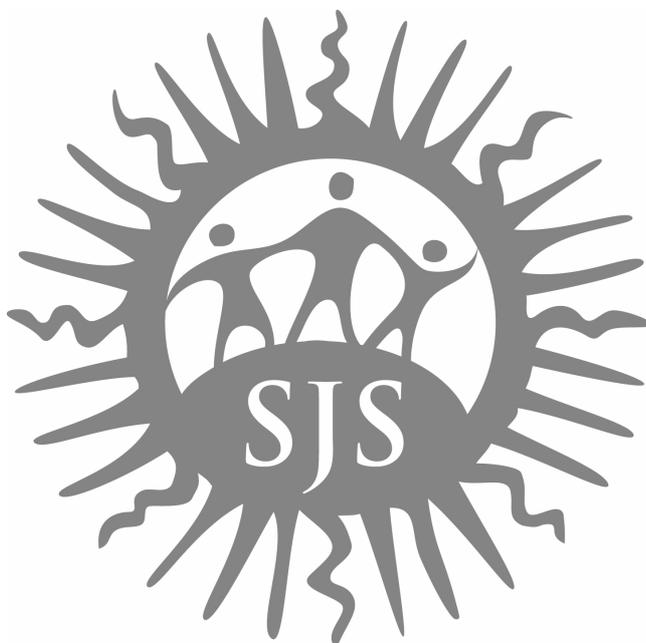
Promotio Iustitiae

**La Semaine Sociale Européenne - Piešťany (Slovaquie)
Vers une spiritualité commune dans l'Apostolat Social
Frejek, Sievers, Izuzquiza, Jérôme, Thomasset, Rémon,
O'Hanlon, Hainz, Magallón, MacPartlin, Franco**

**Entretiens : 35^{ème} Congrégation Générale
Alvarez (LOY), Bwanali (ZAM), Daccache (PRO), Fung (MAS),
Gendron (CHN), Goussikindey (AOC), Mombé (AOC), Raj (MDU)**



Secrétariat pour la Justice Sociale



Promotio Iustitiae 97 (2007/4)

Editeur : **Fernando Franco SJ**

Editrice adjointe : **Claire Bourdeau de Fontenay**

Rédactrice : **Uta Sievers**

Coordinatrice de Rédaction : **Liliana Carvajal**

Promotio Iustitiae, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien et est imprimé sur papier sans chlore (TCF). *Promotio Iustitiae* est disponible sur Internet à l'adresse suivante : www.sjweb.info/sjs, d'où vous pouvez télécharger les articles ou la publication complète.

Si vous souhaitez recevoir *Promotio Iustitiae*, il suffit de communiquer votre adresse à l'éditeur (en indiquant la langue préférée).

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser l'adresse, le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

TABLE DES MATIÈRES

EDITORIAL	5
Fernando Franco SJ	
LA SEMAINE SOCIALE EUROPÉENNE	
Vers une spiritualité commune dans l'apostolat social Piešťany (Slovaquie), 24-28 Août 2007	
Une introduction à la semaine sociale	6
Norbert Frejek SJ	
Eclairages du programme de la semaine sociale	7
Uta Sievers	
Ouvrir le concept de spiritualité	10
Daniel Izuzquiza SJ	
Expériences fondatrices	20
Jérôme SJ	
Expérience spirituelle et engagement social : crises et transformations	25
Alain Thomasset SJ	
La crise et l'apostolat social	31
Marcel Rémon SJ	
L'espoir	33
Gerard O'Hanlon SJ	
Deux manières d'analyser les sociétés européennes	42
Michael Hainz SJ	
Vers une spiritualité commune dans l'apostolat social	51
María del Mar Magallón	

L’apostolat social en Europe	
Une réflexion du nouveau coordinateur européen	55
Brendan MacPartlin SJ	
Où voulons-nous aller ?	
Dernières réflexion sur la semaine sociale	57
Fernando Franco SJ	
ENTRETIENS	
Loyola (Espagne)	61
Patxi Alvarez SJ	
Zambie-Malawi	67
Peter N. Bwanali SJ	
Liban	71
Salim Daccache SJ	
Asie Orientale	74
Jojo Fung SJ	
La Province de Chine	78
Louis Gendron SJ	
Afrique de l’Ouest – le Bénin	83
Eugène Goussikindecy SJ	
Afrique de l’Ouest – Togo	86
Paterne A. Mombé SJ	
Asie Méridionale	91
Sebasti L. Raj SJ	

EDITORIAL

Notre rédaction et le bureau du Secrétariat pour la Justice Sociale tout entier ont décidé de faire paraître ce numéro avant que le courrier de Noël de cette année n'inonde les bureaux de poste du monde entier. En réalité, nous voulons faire paraître ce numéro avant la 35^{ème} Congrégation Générale qui nous attend au début de la nouvelle année. Le moment de la vérité et de l'humilité est arrivé.

La Semaine Sociale Européenne tenue à Piešťany (Slovaquie) a été convoquée dans le but de rassembler les différentes familles et traditions de jésuites et d'amis engagés dans l'apostolat social en Europe. Ce numéro de *Promotio Iustitiae* publie les interventions principales, des témoignages personnels et quelques remarques finales dans l'espoir que les jésuites du monde entier apprécieront l'effort pour trouver ensemble les racines de notre engagement apostolique.

En publiant ce matériel, nous ne sommes pas poussés uniquement par un intérêt anecdotique ou même par un désir légitime de mettre en lumière les expériences et les idées nouvelles de l'apostolat social dans différentes régions du monde. En tout premier lieu, nous croyons que ce désir de chercher nos racines communes, notre force spirituelle sous-jacente, est un signe des temps nouveaux, une expression du vent que l'Esprit souffle quand et où il le veut. Nous sentons partout dans le monde le désir d'enraciner notre engagement social dans notre foi ; de mettre au premier plan notre engagement pour la justice dans notre identité en tant que personnes qui croient en la présence active de notre Seigneur dans notre monde. Nous avons tous ressenti une profonde consolation en réalisant que les eaux qui éteignent notre soif intérieure jaillissent des Exercices spirituels d'Ignace.

Deuxièmement, cette rencontre des différentes familles et traditions, si bien préparée, est une tentative sincère d'apprendre comment cheminer ensemble, en respectant les différentes histoires et les différents charismes. Les difficultés rencontrées à la création d'une union politique plus profonde entre les 27 pays membres de l'Union européenne sont bien connues. Des obstacles similaires jonchent le chemin de la construction de la Conférence jésuite européenne avec des projets et des priorités apostoliques bien définis. La rencontre à Piešťany a constitué une étape importante dans cette direction.

Nous achevons ici, avant la Congrégation Générale, la série d'interviews commencées dans le numéro précédent. Malgré la diversité de contextes, il existe des désirs et des rêves communs: comment répondre de manière plus généreuse, comme corps apostolique, au plus grand bien universel.

Notre prochain numéro en 2008 sera dédié à la Congrégation et au nouveau guide que le Seigneur nous donnera. Joyeux Noël et, cette fois plus que jamais pour nous jésuites et membres de la famille ignatienne, que Dieu bénisse l'année 2008.

Original anglais

Traduit par Anne Hélène Cauwal

Fernando Franco SJ

SEMAINE SOCIALE EUROPÉENNE

Vers une spiritualité commune dans l'apostolat social

Piešťany (Slovaquie), 24-28 Août 2007

Une introduction à la semaine sociale

Norbert Frejek¹ SJ

Durant la deuxième moitié du mois d'août de cette année, des hommes et des femmes engagés dans l'apostolat social jésuite en Europe se sont retrouvés à Piešťany (République slovaque), rencontre que nous avons appelée la semaine sociale. Cela a été l'occasion de partager nos expériences sur le travail social au sein de l'Eglise et de la société. Le pape Benoît XVI a écrit dans *Deus caritas est* que la *caritas* est une partie importante de la mission de l'Eglise. L'action et l'engagement, et pas uniquement la liturgie et la prière, sont au centre de la vie communautaire chrétienne.

Nous savons maintenant que nous travaillons avec les personnes mais nous avons besoin de force et de grâce. La spiritualité est aussi une source pour cette force et elle offre une réflexion humaine sur notre engagement. Jésus a dit: « Quiconque demeure en moi, et moi en lui, porte des fruits en abondance ». (Jean 15,5). Le thème de la semaine était « Vers une spiritualité commune dans l'apostolat social ». Nous avons partagé nos réflexions à propos de nos racines spirituelles, nous avons réfléchi aux expériences clé qui nous ont fait vivre l'apostolat social, et nous avons découvert le point de rencontre de nos missions individuelles.

Pour être fidèles à notre mission et promouvoir la justice dans la société et dans les lieux où nous vivons, nous devons avant tout lire et méditer la Parole de Dieu. Jésus nous a donné la réponse à la question de savoir comment travailler et proclamer notre mission comme une partie de la mission de l'Eglise et de la Compagnie de Jésus. Nous nous sommes rencontrés pour recueillir nos expériences, pour partager, pour prier ensemble, pour découvrir l'espoir comme concept théologique, et encore pour relier notre analyse des sociétés européennes à notre mission.

Comment pouvons-nous trouver une spiritualité commune pour l'apostolat social en Europe ? Et est-il possible d'en trouver une ? Durant la semaine sociale, nous voulions trouver des réponses à ces questions. Le thème du travail de groupe était « Mon expérience fondatrice personnelle ». Chaque participant était invité à résumer son expérience fondatrice en un mot ou en une phrase brève, qu'il/elle devait mettre par écrit, notant aussi l'année où elle s'était déroulée. Un exercice tel que l'examen de conscience ignatien et aussi quelques exercices spirituels (comme celui que l'on appelle Pentecôte) ont aidé chacun à trouver une réponse individuelle. Chaque participant était invité à se remémorer son expérience et ses découvertes.

¹Le père Norbert Frejek est le directeur de la maison Angeli Silesii à Wrocław (Pologne). Il était membre du comité préparatoire de la semaine sociale. [Note de l'Éditeur]

Nous aspirions à relier la spiritualité de l'apostolat social au contexte social européen, qui est riche et coloré mais aussi extrêmement varié. L'Ouest et le Sud de l'Europe connaissent des problèmes très différents de ceux de l'Europe de l'Est et des anciens pays communistes. En écoutant les témoignages nous avons pu reconnaître notre expérience et notre mission, mais nous avons aussi découvert que souvent les expériences de l'Est, de l'Ouest et du Sud n'étaient pas compatibles. De plus, les problèmes de chômage, de réfugiés, de drogue, de corruption, de personnes sans abri et d'injustice sociale semblent très différents dans l'Ouest ou dans l'Est de notre continent. En cherchant des réponses aux questions contemporaines dans notre apostolat, la spiritualité pourrait être la lumière phare montrant le chemin.

Des jésuites ainsi que nos partenaires laïcs ont participé à la semaine sociale. Les réseaux et organismes suivants étaient représentés: Eurojess, le Service Jésuite des Réfugiés, Jésuites en monde populaire/*Jesuitas en el Mundo Popular*, Migrations, Mission Ouvrière/*Misión Obrera*, et le Secrétariat pour la Justice Sociale (Rome).

Original anglais
Traduit par Anne Hélène Cauwal

Norbert Frejek SJ
Director Dom. Angeli Silesii
ul. Wincentego Stysia 16a
53-526 Wrocław - POLOGNE
<norbert.frejek@gmail.com>

Eclairages du programme de la semaine sociale Uta Sievers

« Peut-être, au cours de cette rencontre, allons-nous découvrir que notre engagement pour la justice sociale est, en réalité, la source de notre spiritualité ? » s'est dit l'un des participants, le premier jour de la semaine sociale 2007. Cette rencontre de quatre jours intitulée « Vers une spiritualité commune de l'apostolat social » a rassemblé soixante-cinq Jésuites et laïcs à Piešťany, en Slovaquie, notamment presque tous les coordinateurs provinciaux de l'apostolat social en Europe : Marc Rotsaert SJ, président de la conférence des provinciaux européens, des scolastiques très motivés, Brendan MacPartlin, récemment élu coordinateur de l'apostolat social en Europe, et des membres du secrétariat pour la justice sociale de Rome. Les participants venaient du Portugal, d'Espagne, de France, du Royaume-Uni, d'Irlande, de Belgique, de Suisse, d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie, de Malte, de Grèce, de Croatie, de Slovénie, de République tchèque, de Slovaquie, de Pologne et d'Ukraine. Les jésuites slovaques avaient ouvert leur centre de retraite de Piešťany pour l'occasion, ce qui a permis d'accueillir les séances plénières et leur centre pastoral voisin pour les réflexions en petits groupes.

Tout était prêt pour entrer dans une authentique réflexion européenne sur la spiritualité de l'apostolat social.

Le thème de la première journée, « Expériences fondatrices », nous a conduit à aborder des questions comme : « Pourquoi sommes-nous engagés dans l'apostolat social ? » et « Quels sont les concepts anthropologiques et théologiques liés à cette expérience ? » Daniel Izuzquiza SJ, au cours de sa présentation en début de journée (voir page 10) a invité les participants à parler ouvertement de ce qu'est pour eux la spiritualité. Trois témoignages de Rosario Farmhouse, Jérôme SJ, (*Mission Ouvrière*, France, voir page 20) et Martin Iriberry SJ, (coordinateur de l'apostolat social de la province de Loyola, Espagne) ont aidé les participants à (re)prendre conscience de leurs expériences fondatrices, qu'ils ont ensuite été invités à partager en petits groupes. En notant sur des post-it où, quoi et quand ces expériences ont eu lieu, nous avons pu dresser une grande 'carte de spiritualité' européenne, qui a décoré la salle de conférence tout en nous donnant un point de repère pendant les jours suivants. Les participants ont partagé les réflexions que cette carte leur inspirait :

« Beaucoup de lieux et de gens nous ont conduits là où nous sommes ».

« Les expériences fondatrices ont souvent commencé par un contact personnel (amitié) ou bien partent d'un contexte politique ».

« Il y a des gens qui ont vécu leurs expériences fondatrices quand d'autres dans cette pièce n'étaient pas encore nés ! »

« La rencontre du pauvre et le désir de nous engager dans la justice sociale nous ouvrent à une nouvelle image de Dieu et de nous vis-à-vis de Dieu ».

« Je voudrais souligner le moment où on reconnaît cette expérience comme un don, une grâce reçue. Nous ne pouvons l'appeler fondatrice qu'après l'avoir vécue comme une rencontre ».

« Si la Compagnie de Jésus (au cours de la 32^{ème} CG) ne s'était pas engagée dans l'option pour les pauvres, nous n'aurions pas eu ces expériences ».

Dans ses réflexions anthropologiques sur la spiritualité, Christoph Albrecht SJ, (Suisse) a souligné que certains aspects de la spiritualité de l'apostolat social sont communs à tous les êtres humains, par exemple, l'expérience de brûler. Mais « Mère Teresa ne se consume pas », disait-il, parce que dans la 'vraie rencontre', nous sommes comme des buissons ardents qui brûlent sans se consumer. L'expérience d'une vraie rencontre avec l'autre, le pauvre, l'étranger est plus importante que de 'faire beaucoup' (pour les pauvres). Daniel Izuzquiza SJ, a repris l'image du buisson ardent en poursuivant la réflexion d'un point de vue théologique. Il a cité Egide van Broekhoven, un prêtre ouvrier belge : « Ces hommes concrets, ces usines sales, tout cela est la réalité et cette réalité est sacrée parce que c'est le seul endroit où Dieu peut nous rejoindre – et donc où il nous rejoint. Si je devais choisir entre le buisson ardent et Bruxelles, je choisirais Bruxelles ». Concernant la 'carte de spiritualité', il nous a mis en garde contre la tentation de penser que nous avons 'fixé' notre spiritualité ou même notre expérience fondatrice dans un point de l'espace et du temps alors que c'est plutôt une trajectoire, qui évoque l'image du pèlerinage, de l'itinéraire, ce qui est plus explicite dans le terme 'histoire fondatrice'.

Le deuxième jour de la rencontre, nous avons parlé de crises et de transformations, en abordant des questions comme : « Que se passe-t-il, au niveau humain et transcendantal après ces expériences fondatrices ? » et « Comment pouvons-nous atteindre, vivre et décrire ces processus de transformation ? » La journée a commencé par trois témoignages de Marcel Rémon SJ, (Belgique, voir page 31), Peter Zahoransky SJ, (Slovaquie) et Leo De Weerd SJ, (Belgique). Tous ont parlé des moments de crises et de transformations dans leurs vies. Dans son intervention sur « L'interdépendance entre l'action sociale et la foi chrétienne », Alain Thomasset SJ, (France) a souligné comment les crises peuvent donner l'occasion d'entrer dans un mode de compassion et de vivre dans une solidarité d'espérance. Il a cité de nombreux exemples de laïcs avec lesquels il a travaillé (voir page 25). Les participants ont partagé sur leurs propres crises et transformations dans les petits groupes et ils les ont présentées à l'eucharistie du dimanche pour en célébrer le potentiel de vie.

Pour approfondir le thème de la crise et de la transformation, le jour suivant a commencé par une présentation sur « L'espérance », un concept théologique présent dans le combat pour la transformation, par Gerard O'Hanlon SJ (Irlande). Son intervention se trouve pages 33-41. Le but des petits groupes était de préparer l'eucharistie du dimanche par une prière, un geste, un objet, un chant, un poème, une image d'espérance. L'après-midi a été consacrée à « Notre mission et l'apostolat social ». En introduction, Michael Hainz SJ, (Allemagne) a parlé des manières d'« analyser la société européenne » (voir page 42). Dans les petits groupes, les participants ont analysé leur propre place dans la société d'un point de vue personnel et le sens qu'ils donnent à cette place. Le dernier jour, le même thème « Notre mission et l'apostolat social » a été traité avec un exercice interactif. Les participants ont écrit sur un carton un mot ou une phrase courte exprimant la mission commune de l'apostolat social aujourd'hui. Ils se sont ensuite assis en groupe avec ceux qui avaient une vision semblable à la leur. Une nouvelle 'carte' a ainsi vu le jour, une carte émergente possible de l'apostolat social de demain.

Brendan MacPartlin SJ, le nouveau coordinateur européen de l'apostolat social et Fernando Franco SJ, directeur du Secrétariat pour la Justice Sociale ont conclu la semaine sociale 2007 par une dernière présentation (voir pages 55 et 57). Pendant l'eucharistie de clôture, les participants ont présenté les prières et les objets qu'ils avaient préparés le jour d'avant sur le thème de l'espérance.

Au cours d'une cérémonie familiale avant le départ, tout le groupe a exprimé sa reconnaissance aux employés du centre de retraite et à tous les scolastiques slovaques qui ont rendu possible cette semaine sociale. Nous les remercions chaleureusement. Nous ne pouvons pas terminer cette présentation générale de la rencontre sans exprimer notre reconnaissance à tous les jésuites de la commission préparatoire. Ils ont travaillé intensément pendant deux ans pour préparer cette rencontre et ont joué le rôle de commission centrale pendant la semaine.

Nous remercions : Andreas Gösele (GER), Brendan MacPartlin (HIB), Dušan Bezák (SVK), Fernando Franco (GUJ), Josep Buades Fuster (ARA), Lucien

Descoffres (GAL), Michael Schöpf (GER), Norbert Frejek (PME), Tony O'Riordan (HIB).

Original anglais
Traduit par Rachel Balsan

Uta Sievers
Secrétariat pour la Justice Sociale
C.P. 6139 - 00193 Rome - ITALIE
<uta@sjcuria.org>

Ouvrir le concept de spiritualité

Daniel Izuzquiza SJ

Il m'a été demandé d'ouvrir le concept de spiritualité dans le but de donner un cadre au débat de cette semaine. Cela suppose deux tâches distinctes qui pourraient même indiquer deux directions différentes. « Ouvrir » une problématique est le contraire de la « clore » ; en même temps lui « donner un cadre » est une façon de la limiter, de la « clore ». Etant donné cette ambiguïté, je proposerai un cadre général afin de lancer le débat sans développer de manière détaillée un aspect particulier. Clarification supplémentaire : je ne suis pas à l'aise avec le terme de « concept » de spiritualité car cela sonne trop abstrait. Je préfère parler de la *notion* de spiritualité dans une acception plus intuitive (voire impressionniste).

Anselm Kiefer, Tupac Shakur, et nous

Quelques jours avant de venir en Slovaquie j'ai eu la chance de visiter le musée Guggenheim de Bilbao, où j'ai pu admirer l'œuvre de l'artiste allemand Anselm Kiefer. J'ai été frappé par une de ses sculptures, intitulée *Merkaba*, faite de différents morceaux de béton formant une échelle qui semblait relier la terre au ciel –avec une référence claire et explicite à l'expérience de Jacob dans l'Ancien Testament. Le guide audio indiquait qu'en 1966 Anselm Kiefer a fait un séjour de trois semaines en France au couvent dominicain de La Tourette, construit par l'architecte Le Corbusier. Kiefer disait qu'il voulait apprendre à « donner aux idées religieuses abstraites une apparence matérielle concrète [*concrete* en anglais] ». Il est clair que cette courte visite fut pour Kiefer un tournant, il décida d'arrêter ses études de droits et de poursuivre son travail artistique.

Permettez-moi de signaler que le mot « *concrete* » a un double sens en anglais : comme nom il désigne une matière semblable à la pierre utilisée dans la construction de divers bâtiments¹ et comme adjectif il qualifie ce qui est relatif aux réalités ou entités palpables en opposition aux abstractions. Partant de ce mot et de cette image, je voudrais évoquer une spiritualité du « concret » en tant que moyen de poser les bases d'une spiritualité urbaine et non d'une spiritualité

¹Béton en français, NdT.

abstraite, ce qui est une bonne introduction pour une rencontre sur la spiritualité de l'apostolat social en Europe.

Je me suis également souvenu du texte d'un chanteur et compositeur de hip-hop américain nommé Tupac Shakur. Après une vie brève et difficile qui l'a conduit en prison, il a été tué, surpris par une fusillade à bord d'une voiture ; il avait vingt-cinq ans.

*Connais-tu l'histoire de la rose qui a poussé
Dans une fissure de béton ?
Défiant des lois de la nature
Elle a appris à marcher sans pieds.
Drôle, dira-ton, mais en gardant ses rêves
Elle a appris à respirer de l'air frais.
Longue vie à la rose qui a poussé dans le béton
Quand tout le monde s'en fichait.*
Tupac Shakur

D'après ce poète citadin, au milieu de la violence, de l'injustice, de la solitude, de la perte, de la désespérance, dans la réalité concrète de la vie urbaine, des roses peuvent pousser ! La spiritualité renvoie à la capacité de reconnaître cette réalité et, en même temps, à l'invitation de rendre possible cette réalité.

Un témoin personnel : Egide van Broeckhoven SJ

Je voudrais commencer mon intervention par l'évocation d'un témoignage laissé par un témoin personnel. Il écrit : Transformer la trivialité en une expérience de profondeur (*Journal spirituel d'un jésuite en usine*, p. 52).

Certains d'entre vous sont familiers avec les écrits d'Egide van Broeckhoven. C'était un jésuite flamand, un jeune prêtre ouvrier qui est mort en 1967 dans un accident lié au travail à l'âge de 33 ans. Son journal a été traduit en plusieurs langues² et constitue une merveilleuse illustration de ce à quoi ressemble une vie riche en spiritualité au sein d'un engagement social en milieu urbain. Je l'ai choisi comme exemple particulier non seulement en raison de sa qualité principale de mystique contemporain, mais également parce que je le trouve approprié pour notre groupe.

D'un côté il nous relie à la grande tradition de la *Mission ouvrière* dans les années 1960, tandis que d'un autre côté il offre le témoignage d'un jeune jésuite dans la dernière étape de sa formation et ses premières années de prêtre. De ce point de vue, il nous offre une bonne première définition de la spiritualité en tant que capacité à « transformer des réalités triviales en expérience de profondeur ». Egide ressentait un appel personnel particulier à l'amitié en tant qu'expérience

²Voici les références pour les éditions française, anglaise et espagnole. Egide van Broeckhoven SJ. *Journal spirituel d'un jésuite en usine. Du temps des études au temps du travail* (présenté et traduit du néerlandais par George Neefs SJ). Collection « Christus », n. 43, Desclée de Brouwer- Bellarmin: Paris 1976. Egide Van Broeckhoven SJ, *A Friend To All Men, The Diary Of A Worker-Priest*, Denville NJ: Dimension Books 1977. Preface by Peter G. Van Breemen, edited and with introduction by George Neefs. Translated from the French by Thomas Matus. Josep Maria Rambla SJ, *Dios, la amistad y los pobres. La mística de Egide van Broeckhoven, jesuita obrero*, Santander: Sal Terrae 2007.

spirituelle et il a, en effet, établi des liens forts d'amitié avec ses collègues ouvriers et ses voisins. « *La différence entre une spiritualité fondée sur une fuite ascétique du monde (fuga mundis) et une spiritualité ancrée dans le monde se situe dans notre incapacité à comprendre l'immensité et la profondeur de Dieu* » (Journal I, 73).

Cette citation ressemble à une invitation à un double mouvement –aller plus au fond, aller plus loin. Plus tard, on peut lire dans son journal : « *L'amitié se développe en deux directions différentes qui convergent en une certaine unité : (i) un contact en profondeur avec la personne et (ii) ajuster cette profondeur aux dimensions (longueur et largeur) de la vie quotidienne, ordinaire* » (Journal XXII, 74). Ceci est important pour toute spiritualité chrétienne, puisque nous sommes entourés par la profondeur et l'immensité de Dieu, et que ce n'est qu'en embrassant les deux dimensions qu'une spiritualité complète peut se développer. C'est là, bien entendu, un point de vue classique dans notre tradition chrétienne comme l'indique la Lettre aux Ephésiens : « *Vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur ... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu* » (Eph. 3, 17-18). Ou pour emprunter les mots d'un hymne du XIX^{ème} siècle :

*La miséricorde de Dieu est d'une largeur
Pareille à la largeur de la mer
Sa justice est d'une tendresse
Qui vaut plus que la liberté
(Frederick William Faber, 1862)*

Nous jésuites engagés dans l'apostolat social sommes invités à approfondir nos relations, en particulier avec les pauvres et les exclus de nos sociétés, un mouvement de profondeur personnelle et de descente sociale. Et nous sommes tous invités à étendre ces relations jusqu'à ce que nous puissions embrasser l'humanité entière dans l'amour de Dieu : un mouvement à largeur universel et aux dimensions structurales. Une fois encore je citerai Egide :

Le Dieu d'en haut, le Dieu de l'au-delà, le Dieu des grands espaces, aime tous les êtres humains ; le signe efficace de cet amour est la réalisation de sa Parole : la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. L'immense largeur de l'amour de Dieu s'est incarnée dans le Christ et dans sa volonté de nous sauver tous ; cet amour est propagé par l'évangélisation des pauvres : une condition sine qua non pour que l'Eglise continue à découvrir la vie du Christ, dans sa largeur, longueur et profondeur, comme un espace où la mer profonde, plus puissante que l'Océan divin, peut mouvoir et donner la vie à toute la création avec la vivante Vie de Dieu (Journal XXI, 51).

L'eau : un symbole concret

Notre seconde approche à la spiritualité est symbolique. J'utilise l'image ou le symbole de l'eau pour introduire des aspects ou niveaux différents de la spiritualité. Remarquez que nous passons d'une image solide (béton) à une image liquide. Les images solides comme les liquides sont bonnes pour lancer

une réflexion spirituelle, qui connote une réalité plus aérienne –esprit, *pneuma*, *ruah*. Un des sociologues les plus éminents aujourd’hui (Zygmunt Bauman) décrit notre monde contemporain comme une « modernité liquide ».

Il y a quelques semaines, pendant que je me baignais dans le sud de l’Espagne, l’idée m’est venue d’utiliser cette image. J’y étais allé pour donner une conférence, mais j’étais invité avec un migrant africain qui vit dans notre communauté jésuite de Madrid. Il avait beaucoup de difficultés à ce moment-là –il était chômeur, avait des difficultés personnelles, se sentait déprimé. Nous avons donc pris la route. A notre arrivée, il me dit qu’il ne s’était jamais baigné dans la mer et il avait peur de le faire à l’âge de 35 ans. J’ai fini par le convaincre d’aller à la plage, de se jeter à l’eau et de nager. A ce moment précis, je me rendis compte que nous étions en train de partager une expérience spirituelle –profonde et vaste comme l’Océan³.

Nous savons tous que l’eau est un symbole clé dans presque toutes les cultures et religions. Il nous permettra de développer quatre niveaux de spiritualité.

Niveau	Image	Contenu	Mot clé	Principal acteur	Réflexion théologique	Journal d’Egide
1	Soif	Nous sommes eau, nous désirons la Source	Spiritualité	Humain	Théologie du <i>Surnaturel</i>	XXI, 17 XXV, 2
2	Océan et les Yeux	Religions mystiques et prophétiques. Nature et histoire	Religion	Dieu	Théologie du pluralisme religieux	XXI, 25-27
3	Rivière	Kenose. Jourdain, Croix.	Christianisme	Christ	Théologie dialectique	VII, 3
4	Verre	Miséricorde et justice. Verre d’eau, guerres de l’eau	Foi-justice	Les pauvres	Théologie de la Libération	XXI, 51

Premier niveau : la soif de la Source

Au premier niveau, nous reconnaissons que les êtres humains sont constitués d’eau, et une proportion significative (environ 60-70%) du corps humain est faite d’eau. Tout être humain a une dimension spirituelle. Non seulement nous sommes faits d’eau, mais nous avons tous soif de la Source. Comme le dit le psalmiste : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l’aube, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » (Ps. 63, 2).

Tout le monde n’est pas d’accord sur la signification de cette soif et de cette source. Beaucoup de nos voisins ne seraient pas à l’aise avec une interprétation religieuse, chrétienne de cette dimension spirituelle. Plusieurs enquêtes d’opinions dans plusieurs pays indiquent que la majorité de la population actuelle dans nos pays adhère volontiers à l’affirmation : « Je ne suis pas une personne

³Je trouve qu’il n’est pas du tout surprenant que le courant de la Trinité qui court à travers nos vies porte les caractéristiques qui reviennent souvent dans le journal d’Egide (c’est un thème qu’il emprunte à Jan Ruusbroec et à d’autres auteurs mystiques traditionnels, mais de façon à le rendre actuel).

croyante, mais je suis une personne spirituelle ». Toutefois, je pense qu'il serait bien de se rappeler à cet égard deux épisodes bien connus de l'Évangile de saint Jean dans lesquels Jésus s'adresse à une femme samaritaine et à un groupe de Grecs, c'est-à-dire à des personnes non juives, en quête de la Source⁴.

Second niveau : l'Océan et les Yeux

Si nous passons maintenant de la spiritualité humaine de base à une spiritualité explicitement religieuse, notre image de l'eau devient un océan, symbole clé de Dieu ou du divin :

Je viens à toi en demandant non pas seulement un verre d'eau, mais en cherchant sa source même.

Je viens à toi en demandant non pas seulement quelqu'un pour me conduire jusqu'à la porte, mais en cherchant le chemin vers l'enceinte même de la maison de Dieu ;

Je viens en cherchant non pas seulement le don de l'amour mais l'Amour même.
(Tagore)

Nous devons garder en mémoire la distinction classique entre religions mystiques et prophétiques. L'image de l'océan renvoie plus directement aux religions traditionnelles de l'est (Bouddhisme, Hindouisme) dans lesquelles l'expérience spirituelle tend à s'expliquer dans le sentiment océanique d'être entouré par l'immensité non-personnelle du Divin. Cela n'est pas l'expérience chrétienne en tant que telle ; nous avons toujours affaire à l'immensité de Dieu dans une relation profonde personnelle. Je suis d'accord avec la manière dont Seamus Murphy SJ décrit les sérieux défis auxquels est confronté le débat actuel sur la spiritualité, particulièrement pour une spiritualité chrétienne engagée dans le service social. Il s'agit, d'abord, du défi d'une spiritualité d'orientation intérieure, thérapeutique, psychologique et, deuxièmement, l'idéologie du culte de la nature inspiré par certaines idées du New Age⁵.

Pour cette raison, je ne souhaite pas parler seulement de l'océan mais aussi des yeux. Les yeux, qui sont aussi constitués d'eau, renvoient au caractère personnel et profond de notre rencontre avec Dieu. Notre religion n'est pas une religion de la nature (uniquement), mais une religion de l'histoire. Notre Dieu se révèle dans le contexte des injustices, des conflits ouvriers, des luttes pour la terre, des quêtes personnelles, et ainsi de suite – toujours comme un Dieu qui accompagne et libère le peuple de Dieu. La spiritualité chrétienne est invitée à incarner cette tradition mystique et prophétique.

⁴Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit 'donne-moi à boire', c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive ». (Jn. 4, 10). Quelques lignes plus loin on peut lire : Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle. (Jn 4, 13-14). « Le dernier jour de la fête, qui est aussi le plus solennel, Jésus, debout, se mit à proclamer : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (Jn 7, 37).

⁵Seamus Murphy SJ « Two Challenges for Social Spirituality [Deux défis à la spiritualité sociale] » dans *Windows on social Spirituality : Jesuit Centre for Faith and Justice* » (Dublin: The Columba Press 2003), pp. 148-159.

*O source cristalline,
Si au milieu de tes reflets d'argent,
Tu modelais soudain
Les yeux tant désirés
Que je porte en mes entrailles gravés⁶.
(St Jean de la Croix, *Cantique Spirituel*)*

L'image des yeux revêt une signification particulière pour une spiritualité de l'apostolat social. L'eau et les yeux sont simultanément convoqués par les larmes. Nous sommes appelés à nous immerger dans l'Océan des Yeux de Dieu, pleins de larmes, pleins des larmes des pauvres. Nous rencontrons la présence de Dieu au milieu de nous quand nous partageons les souffrances et espoirs de ceux qui sont exclus de la société, des victimes de l'injustice. Leurs larmes se mêlent à nos propres larmes dans les larmes de Dieu, le torrent de l'amour libérateur de la Trinité. Lucho Espinal, martyr jésuite de la foi et de la justice, tué en Bolivie en 1980, l'a exprimé en ces mots poétiques :

*Nous voulons continuer à faire don de nous-mêmes, parce que
Vous attendez dans la nuit
Avec mille yeux pleins de larmes*

Troisième niveau : la Rivière

Vers la rivière nous chevauchons (Bruce Springstenn)

L'eau reçoit une signification définitive avec le baptême de Jésus à la rivière du Jourdain. Avec des pécheurs et des marginalisés, il est descendu à cette rivière se faire immerger dans les eaux. Cette scène riche nous est familière à tous, et elle est lourde de conséquences pour notre compréhension de la vie du point de vue de la spiritualité chrétienne. Encore une fois, je trouve l'approche poétique utile, prise d'un classique contemporain qui montre clairement que cette dynamique de la descente est au cœur même de la spiritualité chrétienne :

Le Cantique de l'Eau

<i>Viens, oh viens et nous dépasse</i>	<i>Entends les appels nuit et jour</i>
<i>Plus bas, chaque jour plus bas</i>	<i>Ils nous disent de partir</i>
<i>Oh, quelle joie que de courir</i>	<i>Depuis les hauteurs nous bondissons et</i>
<i>Plus bas vers la dernière place.</i>	<i>courons</i>
<i>C'est là notre plus chère loi</i>	<i>En bas, plus bas vers les vallées</i>
<i>Très douce contrainte et très douce</i>	<i>Toujours en réponse à l'appel</i>
<i>volonté</i>	<i>A la plus basse de toutes les places</i>
<i>Laisse-nous aller plus bas encore</i>	<i>Très douce contrainte et très douce peine</i>
	<i>Que d'aller bas et se relever encor⁷</i>

⁶http://www.karmel.at/ics/john/cn_15.html

⁷Hannah Hurnard, *Hinds' Feet on High Places*, Eastburne, England: Kingsway 2001 (édition originale 1955), pp. 36-37.

D'une façon plus théologique, on pourrait se rappeler l'hymne cité par St Paul dans sa Lettre aux Philippiens (2, 5-11). C'est un passage bien connu avec de profondes intuitions sur la vie chrétienne, qu'il présente comme une identification au Christ par le biais d'un dépouillement radical (kenose) et d'un service constant des autres. Les biblistes ont clairement montré qu'il s'agit d'un hymne pré-paulinien d'origine baptismale. Il est également assez admis que c'est un hymne au vrai sens du terme, une composition poétique utilisée pendant la liturgie. La lecture de l'hymne est une clé du baptême et réciproquement, comprendre le baptême comme participation au mouvement de descente de Jésus (kenose) s'avère extrêmement riche en conséquences. Si ces interprétations sont valables, alors l'Eglise est par essence et par définition constituée d'un corps « kenotique ».

Les implications sociopolitiques de cette affirmation ne sont que trop évidentes dans une société structurée selon les mouvements totalement opposés de la domination, du pouvoir, l'oppression, l'ascension sociale, la méritocratie, la violence et l'injustice. En effet, une étude récente a clairement montré que Paul en s'adressant aux Philippiens défend une redéfinition de l'ordre social et en même temps qu'il attaque la stratification de l'empire romain, fondant ses arguments précisément sur l'abaissement « kenotique »⁸ du Christ. Ce mouvement de descente radicale en solidarité avec les pauvres de ce monde a été vécu par Jésus lui-même de façon éclatante⁹.

Permettez-moi d'ajouter une remarque finale. Le mot grec *theorein* (contemplation) est un concept clé en philosophie grecque, mais il est frappant de noter que dans les Evangiles il n'est utilisé qu'une fois –ou, plus exactement, deux fois, mais dans la même phrase- précisément au moment de la mort de Jésus¹⁰. « *Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, à la vue de ce qui s'était passé, s'en retournèrent en se frappant la poitrine* » (Lc. 23, 48). L'importance de ce détail réside dans la recherche d'une spiritualité commune dans l'apostolat social, nous devrions nous rappeler que la révélation de Dieu –et, partant, la contemplation humaine- a lieu précisément sur la Croix, à l'inverse de l'histoire, en dehors de la cité, au milieu de la souffrance. Nous sommes ensemble appelés à aller là-bas, en bas vers la rivière, pour boire à l'amour jaillissant de Jésus.

⁸Cf. Joseph H. Hellerman, "The Humiliation of Christ in the Social World of Roman Philippi" *Biblioteca Sacra* 160 (2003) 321-336 and 421-433. Quelques-unes des tonalités ignatiennes de cette même approche, que je ne prends pas explicitement en compte ici, pourraient être trouvées dans Dean Brackley SJ "Downward mobility: social implications of St Ignatius' Two Standards", *Studies in the Spirituality of Jesuits* 20, 1 (janvier 1988).

⁹Selon l'Evangile de Jean, les scènes de la crucifixion présentent deux scènes supplémentaires au sujet de l'eau : « Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : 'J'ai soif' (Jn. 19, 28) ; «Un des soldats avec sa lance lui perça le côté, et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau » (Jn. 19, 34).

¹⁰Irénée Hausherr SJ, "Tèn Theorían tauten. Un hapax eiréménon et ses conséquences" in id. *Hésychasme et prière*, (Rome: Orientalia Christiana Analecta, 1966), pp. 247-253.

Quatrième niveau : un verre d'eau

« Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense » (Mt. 10, 42)

Jusqu'à là j'ai insisté sur le fait que nous devons discerner la spiritualité, puisque tout ne se vaut pas. Même au sein de la spiritualité chrétienne, il est nécessaire de démasquer certains courants de « spiritualité spiritualiste » qui tendent à oublier l'injustice sociale et la situation des pauvres sur cette terre. Toutefois, dans l'Évangile nous trouvons un critère solide, clair comme une eau de source. Jésus lui-même l'annonce sans détour :

« Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous, depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire » (Mt. 25, 34-35).

La rencontre personnelle avec le Seigneur a lieu en relation réelle avec ceux qui sont dans le besoin, avec ceux qui sont exclus. Une spiritualité chrétienne authentique reconnaît l'option pour les pauvres comme étant une de ses caractéristiques essentielles. L'option pour les pauvres n'est pas une idée vague, mais elle a besoin de prendre corps dans les pratiques de la vie quotidienne, dans les œuvres de miséricorde. Aussi simple et concret que le don d'un verre d'eau fraîche à toute personne qui a soif.

En outre, dans notre monde actuel, plus de 1,5 milliards de personnes n'ont pas accès à l'eau propre et aux installations de santé. Si la pauvreté n'est pas bonne, la pauvreté sans eau est un enfer sur terre. Le raisonnement devient maintenant plus complexe. Donner un verre d'eau fraîche et propre nous conduit à penser au changement climatique, à la déforestation, à la pollution, aux « guerres de l'eau » et à d'autres problèmes mondiaux¹¹. En d'autres mots, l'option pour les pauvres, signifie lutte pour la justice. Ceci est au centre de toute spiritualité de la clarification sociale.

Une réflexion théologique : le surnaturel

Une clarification supplémentaire est sans doute nécessaire parce qu'il arrive parfois que les tentatives d'articulations entre la foi et la justice s'inscrivent dans une perspective dualiste ; moins maintenant qu'il y a quelques décennies, mais encore trop souvent. A mon avis, l'un des débats les plus importants de la théologie catholique du XX^{ème} siècle permet d'illustrer ce problème. Je me réfère à la question du rapport entre la nature humaine et la grâce divine. Selon Henri de Lubac et d'autres auteurs, toute personne humaine a un désir naturel de voir Dieu, mais ce désir ne pourrait être satisfait s'il ne provenait pas de Dieu – paradoxe du *Surnaturel*. Si cette affirmation de base est assez courante de nos jours, il est également vrai que la vieille conception extrinsèque de la grâce de

¹¹Cf. Vandana Shiva, *La Guerre de l'eau : Privatisation, pollution et profit* (Parangon, Lyon : 2003). Voir aussi l'initiative d'un Réseau oecuménique pour l'eau lancé par le Conseil mondial des Eglises en 2005.

Dieu réapparaît –parfois de façon inconsciente- dans un schéma dualiste illustré par les couples de termes suivants :

Nature	Grâce
Corps	Ame
Etre humain	Dieu
Raison	Foi
Etat	Eglise
Politique	Théologie
Extérieur	Intérieur
Public	Privé
Justice	Foi
Action sociale	Spiritualité

Avec cette approche, il est très difficile d’aboutir à une spiritualité, parce qu’elle semblerait dire qu’il s’agit de deux réalités différentes¹². Tout au plus peut-on forcer le lien entre les deux colonnes mais d’autres y verront comme une tentative ratée de politiser la vie spirituelle. A l’inverse, la théologie contemporaine du *Surnaturel* a permis de prendre conscience du fait que la royauté absolue de Jésus-Christ, Seigneur de toute réalité et Seigneur de toute histoire, est sans division d’aucune sorte. Cela dit, je souhaite souligner le fait que la grâce est toujours dynamique, et qu’elle renvoie à un mouvement de descente –avec des conséquences importantes dans le domaine politico-social¹³.

La réalité n’est pas une simple question de dévotion individuelle, mais une question aux fortes implications politiques. Qu’il me soit permis d’ajouter trois commentaires, de trois auteurs différents, qui permettront de clarifier ce sujet. D’abord, Aloysius Pieris a soutenu de manière convaincante que le bon moyen de surmonter la division entre la foi et la justice est, précisément, l’option pour les pauvres. Sans elle, nous retombons dans le dualisme¹⁴. Deuxièmement, nous gagnerions à redécouvrir le témoignage puissant de Dorothy Day, témoignage d’une spiritualité inspirée par la théologie du surnaturel qui l’a conduite à

¹²Ce risque possible peut être perçu même dans certaines formulations qui nous viennent de la spiritualité de la libération. On en trouvera un exemple significatif chez Pedro Casaldàliga y José M^a Vigil, *Espiritualidad de la liberación* (Santander : Sal Terrae 1992). J’ai proposé dans une autre publication une alternative qui essaie de surmonter ces difficultés. Cf Daniel Izuzquiza SJ, “Can a Gift Be Wrapped? John Milbank and Supernatural Sociology” : *The Heythrop Journal* 47 (2006) 387-404.

¹³Quelques citations suffiront à illustrer ce point :

« De l’avant et vers le haut. L’action n’est action que dans ce sens » (Maurice Blondel, *Action*, p. 127).

« La grâce est toujours ‘kenotique’ » (John Milbank, *The Suspended Middle*, p. 6).

«La grâce, c’est la loi du mouvement descendant » (Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, p. 55 dans l’édition espagnole).

« Personne, après tout, ne peut mener de vie spirituelle à moins de participer lui-même dans l’ascension descendante du Christ » (Hugo Rahner SJ, *Ignatius, the Theologian*, p. 16).

¹⁴Aloysius Pieris SJ, *God’s Reign for God’s Poor: A Return to the Jesus Formula*, Kelaniya: Tulana Research Centre, 1999). Aloysius Pieris SJ, « La integración de fe y justicia en la 34^a Congregación General » en ID., *El Reino de Dios para los pobres de Dios. Retorno a la fórmula de Jesús*, (Bilbao : Mensajero, 2006), pp. 65-85.

l'engagement auprès des pauvres, à une lutte déterminée pour la justice et à une recherche non-violente de la paix. Sa politique spirituelle pourrait être résumée comme suit : « descente révolutionnaire, révolution à partir d'en bas »¹⁵. Troisièmement, l'étude classique de Dominique Bertrand sur la correspondance de saint Ignace montre que la clé d'accès à la conception ignatienne de l'analyse sociale est l'« élection effective des positions extrêmes » –exprimée en deux familles de mots, deux termes nucléaires, deux mouvements sociospirituels¹⁶. La première est la relation du Seigneur/serviteur¹⁷ qui est un mouvement de descente à la fois spirituelle et sociale. La deuxième est la relation disciple/maître¹⁸ qui est une ferme résolution à servir et à émanciper nos prochains, comme Dieu le désire : c'est un mouvement ascendant. Descente comme moyen de mieux servir et de rendre toute la réalité à Dieu : ceci est le cœur de la conception ignatienne de la dynamique sociale qui, bien entendu, est une dynamique spirituelle.

Remarques de clôture, ou plutôt, notes « d'ouverture »

Comme je l'ai indiqué au début, je n'ai pas présenté un développement en bonne et due forme du concept de spiritualité. Je ne suis entré dans le détail d'aucun aspect ; je voulais plutôt présenter quelques apports venus de différentes perspectives –témoin personnel, approche symbolique, réflexion théologique. En d'autres mots, ceci n'est pas une conférence achevée, ce n'est qu'un discours d'introduction. J'espère que ces remarques ouvriront notre conversation. A nous maintenant de continuer le dialogue.

Original anglais

Traduit par Christian Uwe

Daniel Izuzquiza SJ
Calle Mártires de la Ventilla 103
28029 Madrid – ESPAGNE
<danisj68@hotmail.com>

¹⁵Voir Daniel Izuzquiza SJ, *Revolución desde abajo, descenso revolucionario: La política espiritual de Dorothy Day* (Barcelona: Cristianisme i Justícia, 2006). Disponible sur www.fespinal.com.

¹⁶Dominique Bertrand SJ, *La politique de saint Ignace de Loyola. L'analyse sociale*, Paris: Ed. Du Cerf 1985. Dominique Bertrand, SJ, *La política de San Ignacio de Loyola. El análisis social* (Bilbao- Santander: Mensajero- Sal Térrea, 2003).

¹⁷Exprimé dans la phrase "Mi señor en el Señor Nuestro" (Mon Seigneur dans Notre Seigneur) (Saint Ignace).

¹⁸Condensé dans l'expression « De los niños se hazen los grandes » (Les enfants deviennent des adultes) (Saint Ignace).

Expériences fondatrices

Jérôme SJ

Je vais vous évoquer quelques expériences fondatrices qui ont du sens dans ma vie d'aujourd'hui. Je me présente d'abord en deux mots. J'ai fait des études d'ingénieur, j'ai ensuite travaillé deux années en Inde, puis je suis rentré dans la Compagnie. Après le noviciat, quatre années d'études à Paris, puis six années dans la banlieue parisienne, travaillant dans une entreprise d'insertion tout en finissant mes études de théologie. Et maintenant cela fait huit années que je suis à Toulouse où j'ai lancé une école de production pour des adolescents en difficulté. Je suis passionné par ce que je vis, même si, somme toute, les expériences que je vais vous relater me paraissent relativement banales.

Des rencontres personnelles

Depuis l'âge de 16 ans, jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours eu la chance de rencontrer régulièrement des personnes en situation de pauvreté, avec des associations, à côté de mes études, ou actuellement, dans mon travail. Personnes âgées, personnes atteintes d'un handicap, familles du Quart-Monde, familles rurales en Inde, réfugiés sri lankais à Paris, jeunes en galère, personnes vivant dans la rue, certains habitants de quartiers déshérités, etc. Rien d'extraordinaire pour être raconté là. Mais beaucoup de ces personnes restent dans ma mémoire, leur rencontre m'habite encore aujourd'hui.

Pourquoi ? A vrai dire, j'ai souvent eu de l'appréhension avant les ren-

contres, car on ne sait jamais ce qui va se passer et la plupart du temps la rencontre est gratuite ou, en tout cas, je ne peux pas grand-chose par rapport à leur situation. Et en fait, il s'est très souvent passé quelque chose qui m'a donné beaucoup de joie. Je crois que ces personnes m'ont appris des choses fondamentales quant à la vie. Souvent, on est au cœur des enjeux de la vie humaine, et on y est de manière très simple : la violence, l'injustice, la confiance en soi, la solidarité, l'espérance, l'émerveillement, le choix de la vie ou de la mort.

J'ai souvent expérimenté une grande proximité intérieure : ainsi par exemple lorsque je vois, dans mon travail, un jeune qui a des difficultés de comportement et qui se débat avec cela, je sais profondément que j'éprouve moi aussi des difficultés à ajuster ma vie à ce que je désire être, et qu'il n'est pas toujours facile de choisir la vie. Chacun vit cela dans des histoires différentes, plus ou moins chargées de lourdeurs, de blessures. D'ailleurs, j'admire souvent le courage de ces jeunes, vu leur histoire personnelle. Bref, j'éprouve là une sorte de fraternité dans l'humanité.

Je pourrais arrêter mon topo là, car cela fait partie des choses les plus importantes pour moi, le reste de ce que je vais dire, vous pourrez l'oublier.

Le mouvement ATD Quart Monde

Nous appelons communément le Quart Monde, le peuple des personnes qui sont dans la misère, l'exclusion, souvent depuis plusieurs générations.

Un soir j'emmenais des personnes à la réunion hebdomadaire de

l'université populaire à Paris, réunion que nous avions préparée quelques jours avant, dans un des quartiers de la banlieue. Dans la voiture, une des femmes me raconte qu'il n'y avait plus d'argent à la maison depuis trois jours et qu'elle avait été obligée d'aller à la mairie pour demander de quoi manger pour sa famille. On lui avait jeté sur la table des paquets de pâtes et du jambon, avec beaucoup d'humiliation. Elle avait finalement tout refusé. Elle était très excitée. Arrivés à destination, elle a voulu m'emmener au restaurant, et un restaurant assez classe. Elle s'assoit et commande un super repas à la carte. Je vois encore le serveur dire « le filet, vous le voulez saignant ou à point ? ». Je ne sais plus où me mettre, je ne comprends rien. Au bout d'un moment, je la quitte et rejoins la réunion qui avait commencé. Après, j'ai compris qu'elle avait été très humiliée et qu'elle voulait ainsi montrer qu'elle était quelqu'un de considérable, alors que moi je restais sur le coût du restaurant et le fait qu'elle n'avait plus d'argent pour nourrir sa famille. Je pense souvent à cette expérience quand je ne comprends rien de la logique de la personne avec qui je suis en relation.

Alors que je faisais mes études d'ingénieur, c'est la participation au mouvement ATD Quart Monde qui m'a vraiment formé. J'ai découvert l'humiliation de la misère, de l'exclusion, et la nécessité à la fois d'un engagement personnel et d'une mobilisation de toute la société pour lutter contre.

Ce qui est pour moi fondateur, c'est cette conscience que la souffrance de la misère est causée par les hommes, ce

qui est intolérable. Il est malaisé de comparer des souffrances. Mais la souffrance de cause humaine a encore quelque chose de plus intolérable que la souffrance causée par la maladie ou un tremblement de terre. C'est comme la guerre. Depuis ce temps là j'ai en moi ce refus de la misère qui ne se traduit pas seulement par la compassion, mais aussi par un désir de changer la société, changer le regard des hommes sur ceux qui sont exclus, bâtir la société avec eux, avec leur regard pour éviter de générer de nouveau de l'exclusion. Bâtir la société ainsi, bâtir l'Eglise ainsi, y compris la Compagnie, aussi modeste que puisse être ma contribution.

Deux ans en Inde dans un centre gandhien de développement de l'artisanat rural

Une expérience qui m'a beaucoup marqué et qui m'habite encore beaucoup aujourd'hui.

Je ne raconterai qu'un flash et puis une expérience intérieure. J'étais dans une station estivale dans l'Himalaya pour apprendre l'hindi. Dans une rue très pentue, je vois passer un chariot poussé par quatre hommes maigres qui n'en pouvaient plus tellement c'était dur. Sur le chariot était assis un touriste indien, corpulent, grosses bagues aux mains qui se faisait monter au belvédère en haut du village. Cela me parut insupportable. L'Inde est pleine de contrastes comme cela. Chez nous, c'est plus feutré, plus indirect. Et, entre chez nous et ces pays-là, c'est plus lointain, plus complexe. Mais pourquoi ? Pourquoi une telle injustice ?

J'ai depuis cette profonde conviction que ma vie ne vaut pas plus que celle des pauvres et j'ai, du coup, le désir de partager tout ce que je peux, même de ma vie quotidienne. Plus tard, en étant dans certaines maisons de la Compagnie, j'ai eu malheureusement le sentiment de me retrouver obligé d'être assis sur le chariot. Sentiment dû à une expérience vécue en Inde que j'ai du mal à partager. C'est certes un peu simpliste, mais c'est simple et ancré dans mes os.

La deuxième expérience est d'être profondément atteint par tant de misère, de violence, de souffrance, au point de ne plus voir aucun sens dans le monde. Une sorte de nuit. Et là, je me suis aperçu qu'en regardant bien, il y avait plein de petites étoiles, plein d'initiatives, plein de gens qui bougeaient et, qui, à leur mesure, luttèrent pour plus d'humanité. Je garde encore aujourd'hui cette expérience intérieure : vu la violence de certains jeunes dans mon quartier et de la société vis-à-vis d'eux, je ne vois pas du tout où on va, ce n'est vraiment pas le plein jour, mais il y a des petites étoiles belles à regarder et qui donnent du cœur à l'ouvrage.

L'engagement

Tout comme à ATD Quart Monde, j'ai rencontré en Inde, des gens qui s'engageaient radicalement au côté des pauvres pour plus de justice. Et pour certains, des gens très heureux, formidables, hindous, chrétiens, athées. Cela m'a beaucoup marqué et je voulais suivre leur exemple.

Par ailleurs, je souhaitais vivre une vie religieuse, contemplative,

consacrée à l'amour de Dieu. Un engagement fort là aussi.

En rentrant dans la Compagnie, bien qu'on m'ait fait lire le décret 4 sur foi et justice, j'ai eu au départ le sentiment de trahir le premier engagement. Il m'a fallu longtemps pour que j'éprouve une profonde unité entre les deux. Ce n'est pas ma foi qui m'invite à travailler pour la justice ; c'est parce que je suis un homme qui a vécu les expériences que je viens de décrire. Ce n'est pas non plus pour la foi que je me trouve à travailler pour la justice. Mais c'est dans la foi que j'essaye de travailler pour la justice. C'est en m'abandonnant de plus en plus à Dieu, dans l'émerveillement de son Amour que je vis ce qui m'est aujourd'hui donné de vivre, mon travail et les rencontres.

Bien que je n'avais pas d'appel précis à devenir prêtre, j'ai fait toutes les études pour. Au final, au moment d'entrer en 3^{ème} année, je n'ai pas demandé à être prêtre, me sentant très bien religieux, frère tout simplement, comme je l'étais devenu. Vivre, et éventuellement signifier ainsi, une expérience religieuse forte dans le concret de la vie des hommes tant par l'habitat que par le travail, proche de ceux qui peinent¹.

Maintenant, la tension entre les deux reste tout de même vive. Il y a quelques années, au moment de prononcer les derniers vœux, il me restait la question suivante : comment puis je me rendre solidaire d'un groupe (la Compagnie, avec le vœu d'obéissance), un groupe qui, dans mon pays,

¹Il n'y a pas d'exclusive, bien évidemment, bien des prêtres le vivent.

tel que je le ressens, et malgré tous les textes des dernières Congrégations Générales, en réalité fait le choix implicite de s'investir massivement dans des milieux favorisés ?² J'éprouve donc une tension entre d'une part une nécessité de solidarité avec des personnes en situation de pauvreté (est-ce du niveau d'un appel personnel ou de la conscience ?) et d'autre part un engagement de solidarité avec la Compagnie qui peut m'envoyer dans toute mission et qui ne me semble pas, dans ses choix concrets dans mon pays, marquée par la première nécessité³.

Il reste qu'aujourd'hui, j'ai la chance de vivre cette unité des deux et j'en suis très heureux. C'est pour moi, une très grande chance. Et par ailleurs, le vœu d'obéissance (la perspective de pouvoir être nommé dans une autre mission) a quelque chose de libérant, libérant probablement d'une image de soi-même et d'un attachement désordonné liés à une mission.

L'insertion des jeunes défavorisés, par le travail

Depuis 15 ans je travaille dans l'insertion par le travail. Cela consiste à faire travailler des jeunes en difficulté en leur faisant faire de la production pour leur permettre de retrouver une dignité et ensuite de s'insérer professionnellement dans les entreprises. Expérience très complète, à la fois de chef d'entreprise, de travailleur social et de pédagogue. Je m'y plais beaucoup, même si, par moment, ce n'est pas sans stress...

Comme directeur, je n'ai pas une relation très intime avec les jeunes,

mais les rencontres à des moments clés sont souvent fortes. J'en citerai une, rare dans son genre.

Un soir, un jeune est repassé me voir après avoir quitté l'entreprise après plusieurs années. Il nous a témoigné pendant deux heures tout son parcours de délinquant, trafiquant de drogue, prisonnier et comment le passage dans notre entreprise pendant une année et demie lui avait permis ensuite de s'en sortir, sans quoi il replongeait.

Je me suis dit alors, tout le travail, toute la peine que nous avons mise pendant des années dans cette entreprise, cela avait du sens rien que pour ce jeune. Autrement dit, cela me conforte dans ce mode d'action qui consiste à mettre sur pied et à faire tourner des outils lourds (toute une entreprise, avec des jeunes en difficulté, ce n'est pas rien). Car cela permet aux personnes de s'en sortir par leurs efforts, avec leur dignité.

Un autre souvenir, c'est aussi une parole d'un patron d'une entreprise de bâtiment au moment où la Compagnie m'a demandé de quitter mon entreprise d'insertion pour monter une école de production à Toulouse. Nous faisons partie d'un petit groupe de patrons qui se réunissait pour le plaisir et pour s'entraider. Il m'avait dit : « avec ton entreprise et ton projet, tu nous rappelles le rôle social de toute entreprise ». Quand je me pose des questions en me disant que mener une petite entreprise comme cela, c'est

²En terme de nombre de jésuites impliqués à temps plein.

³Je suis intéressé par toute réflexion par rapport à cette tension et par rapport au discernement entre appel personnel et conscience dans ce contexte.

ponctuel, ce n'est pas ça qui va changer la société, je me dis alors que cela fait partie d'un ensemble d'initiatives qui promeuvent une autre mentalité. Et la force, c'est que ce n'est pas du discours, mais c'est le concret qui parle.

Un projet communautaire dans la ville nouvelle de Cergy

Je disais qu'après le début de mes études, je suis allé habiter en banlieue parisienne. J'ai vécu là pendant six années une aventure extraordinaire : nous étions cinq ou six jésuites à démarrer une communauté avec un projet assez cohérent de présence dans des quartiers populaires. Chacun, à sa manière y avait des activités, à temps plein, à temps partiel, ou les soirs et les fins de semaine. C'était une vie simple, ensemble à plusieurs compagnons jésuites partageant ce projet de présence en ce milieu. Je n'ai pas retrouvé ensuite ce côté communautaire : je vis le même projet aujourd'hui à Toulouse, mais partagé seulement avec un autre compagnon de la communauté. J'ai vécu ainsi à Cergy une grande richesse qui m'a été bien utile pour me lancer dans la vie active après les études.

Cette communauté ne menait pas d'institution jésuite dans la ville, mais en fait, elle avait certains aspects d'une institution, c'est-à-dire qu'elle était repérée comme communauté jésuite, et je pense qu'elle représentait

beaucoup de choses pour un certain nombre de personnes dans la ville. Je parle au passé, mais cette communauté aujourd'hui continue son chemin. Une visibilité non pas institutionnelle mais communautaire. Je le vois aujourd'hui avec des communautés de quelques religieuses dans mon quartier. Une visibilité de simplicité que n'a pas forcément une institution (c'est un constat et non pas un rejet des institutions, elles sont nécessaires).

Des amitiés avec des personnes hors du « sérail catho »

Le travail social amène à faire équipe avec des personnes de tous bords. C'est ainsi que j'ai eu la chance de nouer des amitiés avec des personnes qui se trouvent être athées, anticléricales, hindoues ou musulmanes, avec des choses fortes en commun. Cette expérience oblige à penser l'expérience de foi et à la partager dans des mots sans connotation religieuse, à reconnaître chez les autres une expérience du même ordre sans qu'elle soit formulée de la même façon. Cette expérience de décentrement est pour moi vitale, je suis très heureux de le vivre.

Jérôme SJ
8 place du Morvan - Appt.1056
31100 Toulouse
FRANCE

Expérience spirituelle et engagement social : crises et transformations. Alain Thomasset SJ

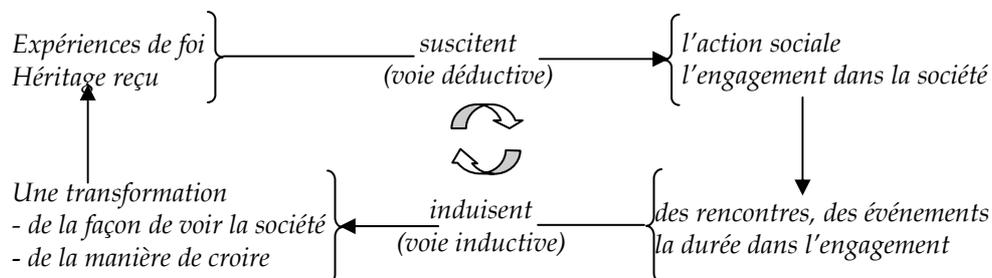
La réflexion suivante provient du travail de recherche mené conjointement entre le CERAS et le Centre Sèvres à l'occasion d'un séminaire d'étude intitulé : « quand la foi est sociale : un lieu théologique » et qui regroupe chaque année une douzaine d'étudiants. Avec Bertrand Cassaigne, depuis 2001, nous avons l'habitude d'inviter chaque année quatre ou cinq témoins chrétiens engagés dans la vie sociale, politique ou économique et nous tentons de mettre au jour les liens variés et complexes que ces témoins exposent entre leur foi au Christ et leur engagement au service de la société. Notre travail consiste essentiellement à analyser les récits des témoins et les réponses aux questions qui ont été enregistrées et transcrites. C'est aussi l'étude des mots, du langage utilisé qui sert de guide à notre recherche et aux rapprochements que nous tentons d'opérer avec tel ou tel théologien et avec tel ou tel passage de l'Écriture. C'est une approche essentiellement empirique et fondée sur l'analyse la plus rigoureuse possible des textes des témoignages.

Expériences fondatrices et moments de crise : une interaction constitutive entre expérience de rencontre, d'engagement et expérience de rencontre de Dieu.

L'analyse des témoignages amène à nuancer la notion « d'expérience fondatrice » car l'engagement social des témoins est aussi souvent le fruit d'un héritage familial qui se transforme peu à peu et dont les fruits se révèlent avec le temps. Les étapes sont multiples dans les itinéraires : ce n'est pas une seule expérience qui détermine tout, mais plusieurs événements qui se renforcent et prennent sens ensembles. Il vaudrait mieux parler « d'histoire fondatrice ».

Les étapes sont aussi de natures diverses. C'est parfois une expérience de foi qui amène à se mobiliser en faveur des plus pauvres (voie déductive). Mais dans d'autres cas c'est une rencontre inattendue qui bouleverse, amène à s'engager et qui provoque un questionnement de foi (voie inductive).

Le schéma ci-dessous manifeste ce double chemin d'interaction entre l'expérience vécue dans la rencontre des démunis ou l'engagement social et l'expérience personnelle de la rencontre de Dieu. Selon les témoins et les expériences qui leur servent de références, le parcours commence à des endroits différents.



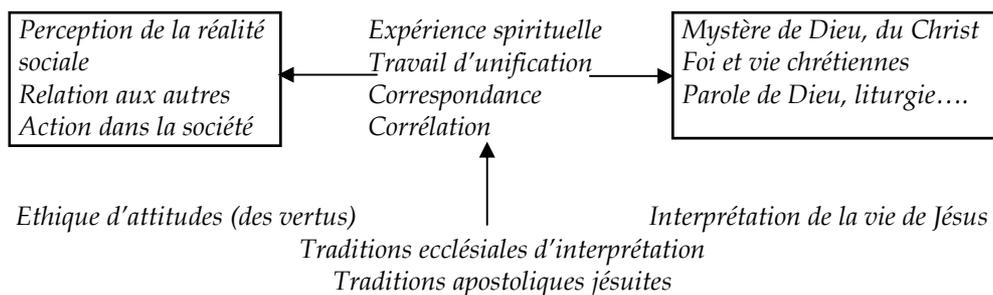
Les expériences fondatrices de l'engagement lorsqu'elles sont repérables ou encore les expériences fortes qui interviennent au cours de l'engagement sont souvent des lieux de crise et de bouleversement de la manière de croire et de considérer la société. C'est tout à la fois, le rapport à soi, le rapport aux autres et le rapport à Dieu qui sont modifiés.

Une unification progressive de l'itinéraire qui s'appuie souvent sur un héritage reçu et qui s'opère par la médiation d'une expérience spirituelle personnelle

Si un lien fondamental entre foi et engagement est souvent perçu de manière inchoative, dès le début et grâce à l'héritage reçu, ce lien n'est vraiment saisi qu'au travers de l'expérience d'un sujet qui se construit dans la durée. C'est précisément le *récit* qui permet d'approcher cette évolution et de cerner peu à peu les contours de ce qui n'est pas de l'ordre d'une explication extérieure ou d'un lien logique mais de ce qu'il faut bien appeler une *unification* intérieure d'un itinéraire jusqu'alors souvent éclaté.

C'est à la faveur d'une expérience spirituelle personnelle que le lien entre foi et engagement social trouve une certaine unification. Des expériences spirituelles singulières sont l'occasion de découvertes qui mobilisent les ressources de la tradition chrétienne (Parole de Dieu, liturgie, prière...) et qui sont fondatrices pour la compréhension de l'action et son orientation. Une corrélation s'établit alors entre une interprétation de la vie du Christ et une éthique d'attitudes (vertus). L'exemple de Michel, haut fonctionnaire dans les organismes de solidarité, permet d'illustrer cette opération (voir encadré).

Le schéma 2 ci-dessous indique qu'une mise en cohérence de la foi et de l'engagement se fait par la médiation d'une expérience spirituelle qui met en corrélation relations humaines et perception du mystère de Dieu.



Cette unification de l'itinéraire se manifeste selon plusieurs types de sensibilités spirituelles qu'on peut rapporter à des types de théologies différentes (Rahner, Tillich, Schillebeeckx, Gutierrez, etc.). Elle est aussi influencée par diverses traditions ecclésiales et apostoliques préalables qui offrent des pré-interprétations de cette corrélation et sur lesquelles le sujet s'appuie consciemment ou non (Action catholique, Renouveau charismatique, etc.). Pour les

jésuites, on peut aussi évoquer l'influence de diverses traditions apostoliques (Mission ouvrière, éducation jeunesse, pastorale populaire, formation, etc.).

L'itinéraire de Michel est marqué par de multiples périodes de crises. Il semble a priori contredire le mouvement d'unification car une tension l'habite fortement. Cependant c'est bien un aller et retour entre la vie et l'intelligence qu'en donne la vie spirituelle qui donne cohésion et unité au récit. Michel, 44 ans, marié, père de quatre enfants, est haut fonctionnaire dans les institutions sociales gérant la solidarité nationale. Il vient d'une famille croyante. La crise de l'adolescence qui constitue une première rupture avec la foi traditionnelle de son milieu est surmontée par une double expérience. D'abord la rencontre dans les années 1970 des groupes de jeunesse baptistes, témoignant d'une foi exaltante et joyeuse, prenant l'Évangile au pied de la lettre et vivant l'effusion de l'Esprit, lui redonne un élan nouveau. Ensuite, au moment des études d'ingénieur à Paris, la participation aux aumôneries étudiantes animées d'une spiritualité ignatienne invitant à aimer le monde et à relire l'expérience, lui permet de renouer les liens de la foi et de la raison. Devenu chercheur en physique, il connaît en 1987 l'épreuve douloureuse de la naissance de son fils gravement handicapé mental. L'enfant subit une opération chirurgicale exceptionnelle qui le sauve et lui permet une vie de famille. L'expérience faite par Michel à cette occasion l'invite à changer d'orientation professionnelle pour se consacrer à la solidarité.

La vie de Michel a été mise en crise permanente : il parle d'une « vie pleine de tension » entre vie de foi et vie active, d'une vie religieuse à la fois faite de « stabilité et d'instabilité ». Michel montre une permanente attention à chercher l'attitude juste qui ne se satisfait pas des acquis. Il s'agit d'accueillir la « radicalité » de l'Évangile, de « rechercher l'attention aux pauvres, être pauvre soi-même et être avec les pauvres ». Pour lui, « l'entrée dans le social se fait par les failles et les blessures ». Les chocs reçus et les épreuves vécues ont suscité une réflexion et motivé ses choix. Le soin apporté à son fils lui fait « toucher » ce qu'est la solidarité comme une expérience de « foi tactile » : « avec mon numéro de la sécurité sociale à 13 chiffres, un dossier ordinaire, sans aucun privilège, j'ai eu ce qu'il y a de meilleur pour soigner mon fils ». « J'ai eu ce sentiment toujours tangible de la solidarité, de la solidarité financière, opaque, aveugle parce que tous mes concitoyens avaient payé une opération très lourde pour sauver un petit bout de rien du tout sans en avoir conscience...C'était par la 'sécu' que cet enfant avait eu droit à une vie qui valait la peine d'être vécue. Là, on a touché, mesuré ce que signifiait un système de solidarité collective. Tout autre chose est l'image de la 'sécu' avec ses bordereaux, ses feuilles de remboursement... ». Et il ajoute : « en commentant l'apparition du Christ à Thomas, après la Résurrection (cf. Jean 20) : 'avance ici, mets la main dans mon côté...' , quelqu'un disait : 'la foi, c'est tactile, c'est de toucher...la foi, ce n'est pas de l'ordre de ce qu'on voit, de ce qu'on entend, mais de l'ordre de ce qu'on touche'. On n'a pas fini de creuser cette réflexion que je trouve très stimulante, je pense que l'engagement social aussi, c'est de l'ordre du toucher, on y rentre par ce par quoi on a été vraiment, physiquement touché ».

Dans l'événement de la naissance et de l'opération de son fils, Michel interprète l'expérience concrète de la solidarité comme une expérience spirituelle qui lui fait saisir une réalité de Dieu inconnue et cachée jusqu'alors. Au plan des représentations de Dieu,

ce changement se manifeste par la découverte d'un Dieu « ontologiquement pauvre ». « Dieu est là , il est comme ça, pauvre ». La foi naît ainsi de « la reconnaissance des failles, dans le fait d'aimer ». L'Évangile de Matthieu 25 où Jésus se révèle après coup comme celui qui était l'objet des soins reçus par les autres, lui sert de ressource pour comprendre à neuf que Dieu est pauvre et que « c'est par des brèches de ce genre que je vois Dieu pauvre ». La toute-puissance de l'amour est une puissance de faiblesse et de dénuement. Pour Michel, il s'agit aussi, face à la maladie de « se libérer d'une image de Dieu thaumaturge, de convertir l'image de la toute-puissance ». Il s'agit d'une déprise de fond, afin de retrouver une image du Père, qui comme le père de la parabole est en attente de son fils (cf. Lc 15).

Les crises et les processus de transformation qu'elles entraînent : l'entrée dans un regard de compassion, de solidarité et d'espérance

Pour les témoins, quel que soit leur mode d'engagement, la foi apparaît comme un moteur de leur position d'acteur, que ce soit dans une association, une entreprise, un parti ou une structure sociale. Cette dimension « déductive » de la foi vers l'action demeure toujours présente. Cependant aucun récit n'en reste à cette première étape. Par la suite, les récits décrivent une expérience de foi qui évolue au fil des rencontres évoquées et des épreuves subies. Comme avec Michel (voir encadré), celle-ci se transforme au sein d'une expérience spirituelle qui fait découvrir de nouveaux visages de Dieu et de l'Église. L'engagement social n'est donc pas simplement une conséquence éthique de la foi, comme cela est souvent vécu de manière volontariste dans les premiers temps de l'action, mais bien une « dimension constitutive » de la foi. Le souci et la rencontre de l'autre dans la vie sociale, n'est pas un appendice d'ordre moral au fait d'appartenir à la communauté chrétienne, mais le creuset d'une révélation et d'une authentification de l'expérience spirituelle. L'agir social est un lieu essentiel où les témoins accèdent à un autre visage de Dieu et à une nouvelle manière de croire qui leur devient personnelle.

L'une des transformations fréquentes est la reconnaissance de ses propres limites, une expérience de dépouillement et d'accès progressif à une forme d'humilité. Cela s'accompagne de l'entrée dans un regard de compassion, de solidarité et d'espérance vis-à-vis des autres, ainsi qu'une transformation de l'image de Dieu qui prend le visage du Père qui pardonne et du Christ qui accompagne les hommes sur leur route. L'exemple de Paul est significatif à cet égard (voir encadré).

Paul, permanent dans une association d'aide aux plus démunis, a découvert un dépouillement de la foi et de l'orgueil dans la rencontre des hommes et des femmes du quart-monde connaissant l'échec dans leur vie. « Devant cette détresse de l'humanité, c'est une autre présence de Dieu qui se manifeste. On se sent plus faible, plus dépendant de Dieu. Tout est donné ». A l'idéal de rupture avec la société, qui l'habitait au départ a succédé une plus grande ouverture et tolérance, en particulier pour ceux qui restent

enfermés dans le souci de l'argent, mais aussi une relativisation de son engagement et l'entrée dans une négociation de compromis avec son épouse. Dieu se laisse voir dans le visage défiguré des hommes blessés, capables en dépit de tout de fraternité et de joie. Il est notable qu'il donne dans son récit deux interprétations différentes de l'Évangile du jeune homme riche (cf. Marc 10) : il l'entend d'abord comme un appel radical à rompre avec la richesse et une dénonciation de l'aisance familiale. Mais le même passage est repris en fin de parcours pour exprimer la compassion vis-à-vis du jeune homme qui part tout triste et par là-même l'invitation à être tolérant vis-à-vis de ceux qui sont enfermés dans leur sécurité. Jésus est d'abord celui qui pousse à partir, à quitter les fausses sécurités, mais il devient aussi celui qui regarde tout homme comme un homme, même les crapules comme Zachée, celui dont le visage s'identifie à celui défiguré des pauvres, celui présent à toute souffrance. Dieu est alors celui face auquel il s'agit d'accepter d'être désarmé, comme c'est le cas face aux familles.

Le tableau suivant indique quelques évolutions repérées du rapport à soi, aux autres et à Dieu à l'occasion des crises traversées. Une première étape (seuil moral) rassemble divers éléments de départ de l'expérience d'engagement. Il est souvent le fruit de l'héritage reçu et fortement marqué par l'action, parfois volontariste. Un deuxième seuil (de l'espérance) indique la traversée des épreuves et crises vécues. De là naît une autre attitude faite d'humilité, de compassion et d'espérance en même temps qu'un autre rapport à Dieu et à l'Église.

Étapes	Images de soi	Images des autres, du social	Images de Dieu	Images de l'Église
Seuil « moral » ou Héritage	<ul style="list-style-type: none"> • Autonomie • Pouvoir • Expériences collectives positives 	<ul style="list-style-type: none"> • Exigence par rapport aux autres • Projet idéal de société • Agir pour les autres, redonner ce qui a été reçu 	<ul style="list-style-type: none"> • Dieu « moral », puissant, bon, exigeant. • Jésus prophète dénonciateur des injustices 	<ul style="list-style-type: none"> • Assemblée des pratiquants, des « justes » • Milieu « naturel » ou bien étrangeté • Famille
Seuil d'espérance Épreuves de la rencontre, de la durée, de la violence	<ul style="list-style-type: none"> • Expérience de la fragilité, des limites, des failles • Entrée dans l'humilité, la « passivité » active 	<ul style="list-style-type: none"> • Insistance sur l'interpersonnel • Compassion, espérance, solidarité fondamentale • Transformation des attitudes, du regard • Une place pour chacun • Gratuité 	<ul style="list-style-type: none"> • Père qui veut la vie • Dieu de tendresse, qui donne, pardonne, accompagne • Trinité • Croix et Résurrection du Christ • Dieu pauvre 	<ul style="list-style-type: none"> • Communauté des pécheurs, peuple des boiteux en marche • Fraternité • Expérience des différences • Communion • Famille élargie

Pour ceux qui sont engagés dans les activités sociales, mais aussi pour ceux qui affrontent les difficultés de la vie en entreprise ou la rudesse de la vie politique, la rencontre des autres tant dans leur singularité que dans les structures complexes de relations est l'occasion de remises en cause en profondeur. Une certaine image de soi (dans la prétention d'un pouvoir ou d'une autonomie qui s'avèrent illusoire) ou des relations sociales (trop idéalisées) est bousculée, renversée. Au plan personnel, la rencontre des êtres souffrants ou fragiles, se révèle un lieu essentiel de sens et d'interrogation. Selon les expressions des témoins, elle ouvre à une « altérité jamais complètement connue », à « l'incompréhensible et au non maîtrisable ». Cet autre particulier qu'est le pauvre renvoie « aux fragilités et aux limites » propres à chacun, il « ouvre la faille intérieure » qui déplace le regard et invite à prendre en compte la souffrance, le mal, la mort, ou le conflit. Il ouvre aussi au bonheur reçu, au don du moment partagé qui donne sens et enthousiasme. De même au plan social, une dévaluation s'opère vis-à-vis des visions utopiques de transformation sociale qui pouvait animer l'action dans les débuts et amène le plus souvent à une insistance nouvelle sur les relations interpersonnelles de proximité.

Mais la foi ne peut manquer d'en être affectée. L'autre ainsi découvert, comme par surprise, échappant à la maîtrise, est visage d'un Dieu qui devient Tout-Autre, différent du Dieu de l'enfance ou de la tradition « plus saisissable, plus lisse » dit cet autre témoin. Cette rencontre est le creuset d'une révélation. L'autre est vu comme image de Dieu, Dieu est vu comme le Tout-Autre, l'un renvoie à l'autre comme deux figures d'une étrangeté qui chacune appelle à une passivité jusque-là peu vécue. La découverte des limites personnelles et l'acceptation humble de ses propres failles humaines est aussi rendue possible par l'accès au visage d'un Dieu qui donne et qui pardonne, qui veut remettre l'homme debout.

Si ce visage suscite une attitude de confiance et d'accueil de la vie, une acceptation nouvelle des limites, dès lors la relation aux autres en est transformée. Beaucoup de témoins parlent à ce stade d'un regard nouveau sur les hommes et femmes rencontrés, un regard qui renonce à juger et entre dans une espérance nouvelle sur chacun, dans une compassion solidaire qui ne met plus à distance mais se reconnaît de la même humanité blessée. Les ruptures vécues font entrer dans un « dépouillement de ce qui semblait être la force première » pour vivre une disponibilité qui ouvre à une « espérance » nouvelle, à l'image de la « kenose » du Christ. La relation aux autres et l'engagement changent alors de modalité : il ne s'agit plus tant de faire soi-même quelque chose (« en tirant devant ») que d'accompagner (« en soutenant derrière ») ; d'adopter un regard sur les personnes, à la fois « créateur », appelant à être, et habité par l'espérance plutôt qu'un regard qui « façonne ».

Quelques autres attitudes

Une fois posé ce principe que les transformations vécues offrent un nouveau système d'interprétation de la réalité, il est possible de citer brièvement d'autres attitudes qui reviennent souvent dans les récits et que les témoins considèrent comme caractéristiques de leur foi chrétienne et de leur action.

- Une passion pour le monde et un combat pour l'homme
- L'expérience de devenir libre et de vouloir rendre libre

- La perception d'une gratuité fondamentale qui habite la relation entre les hommes
- La force de tenir dans les épreuves et de s'affronter à la mort
- L'espérance sans gages dans les personnes, dans la vie, dans l'avenir
- La possibilité de prendre du recul et de relativiser son action

Alain Thomasset SJ
 Centre Sèvres
 35 bis rue de Sèvres
 75006 Paris - FRANCE
 <alain.thomasset@jesuites.com>

La crise et l'apostolat social

Marcel Rémon SJ

« Pourquoi est-ce que je ressens de la joie spirituelle lorsque je suis avec des gens pauvres ou exclus ? »
 « Est-ce que j'ai connu des crises en suivant le Christ humble ? » Ce sont les questions que je me suis posées avant de venir ici et de vous parler de **la crise et de l'apostolat social**. Quand je me retrouve avec des personnes marginalisées, quand je partage avec eux la souffrance ou la joie profondes, je ne suis plus un professeur ou un prêtre jésuite ou encore quelqu'un d'autre ; je deviens un être humain simple comme eux qui partage *l'humanité* avec eux. Le Père jésuite Christian Herwartz parle de « *Border Crossing* », du « passage de frontière », un phénomène qui se manifeste lorsqu'on entre en contact avec des gens pauvres ou fragiles. La première frontière que j'ai passée était à Kolkata, il y a trente ans. Je vis sur le trottoir un enfant qui avait été mutilé par ses parents afin d'être « efficace » comme mendiant. Je réfléchis : « Comment puis-je m'approcher

de l'enfant ? Comment puis-je devenir son frère, son ami ? » Ma réponse était d'entrer dans la Compagnie de Jésus (en bref). Ma première crise et mon premier « passage de frontière » était un *stimulus* individuel.

J'ai un passé syndicaliste et je suis né dans un quartier ouvrier. Actuellement je m'occupe beaucoup de la coopération internationale de développement, surtout en Afrique, dans des endroits comme le Congo. Pour moi, le travail structurel est essentiel. Au Congo, la crise est permanente et se fait sentir partout ce qui veut dire que des problèmes structurels ont un impact important sur la vie individuelle des personnes. À Kamituga par exemple, dans l'est du Congo, presque tous les professeurs et les étudiants abandonnent l'école pour travailler dans les mines, à la recherche de l'or ou de la cassitérite.

En Afrique, pour la première fois de ma vie, j'ai vu tuer des personnes devant mes propres yeux. J'ai eu le sentiment très profond que nous sommes tous des êtres humains et que la raison de tuer était complètement absurde. Notre humanité et fraternité

communes sont tellement plus importantes que ces différences insignifiantes. J'ai compris également que l'éducation était très importante car elle peut – parfois – empêcher des personnes de commettre des actions absurdes. La deuxième crise, une crise permanente et un « passage de frontière », était le stimulus envers l'engagement structurel.

Ma troisième expérience que je voudrais partager avec vous est la fondation de la communauté jésuite dans la banlieue de Namur. J'avais besoin d'être en contact avec l'humanité fragile là-bas, mais pas seul. Voilà un autre « passage de frontière », étant donné qu'à ce moment-là j'étais déjà professeur d'université. Il a fallu du temps pour convaincre des membres de la Compagnie de Jésus et l'université que c'était juste que je fasse cela. Une nouvelle crise et passage de frontière, du centre de la ville aux banlieues, de l'engagement individuel à la participation communautaire.

Je suis une personne optimiste, mais souvent je me sens impuissant ; j'ai l'impression que tout ce que je fais ne mène nulle part. Même si je fais de bonnes choses, parfois elles ont des conséquences néfastes. Voici un exemple : il y a quelques années, j'avais un ami qui souffrait de dépression et je souhaitais l'accompagner le plus loin possible dans son chemin vers la mort. J'éprouve la même chose lorsque je rencontre des personnes qui ont beaucoup souffert à cause de la guerre et qui me demandent de partager leur lutte et leur haine contre l'ennemi (ce que je peux tout à fait comprendre). Je souhaite être avec eux, partager tout avec eux. Mais il s'est avéré que je ne

devrais pas agir ainsi ; je devrais les laisser parcourir leur chemin dans leur solitude, leur propre chemin. Je peux uniquement rester de mon côté de la rivière. Tout comme je devais laisser mon cher ami trouver le silence de la mort. Il y a des moments où l'on ne peut pas agir. Parfois, le simple fait d'accepter de ne pas accompagner quelqu'un demande une *résistance* active, quand la personne souhaite rester garder espoir pour l'avenir, maintenir sa confiance en l'humanité même s'il n'y a plus de raisons d'espérer. Cela peut entraîner une crise profonde, et un « non-passage de frontière ». Ou peut-être, le vrai passage de frontière, dans le sens évangélique.

En Europe aussi, je découvre un ciel couvert de nuages. Je pense à toutes ces personnes, femmes, enfants et hommes, qui meurent en pleine mer en traversant la Méditerranée pour atteindre l'Europe. Nous devons résister, mais nous sommes très peu, même dans la Compagnie de Jésus ou dans l'Église ; et parfois rien ne se passe. Je crois que nous devons affronter d'une manière ou d'une autre ces temps difficiles et continuer à voir les points positifs. Il est difficile de résister au sentiment général d'impuissance. C'est comme jeter des fleurs dans la mer, à la mémoire de ces « malheureux » immigrants. Nous devons continuer à espérer qu'« un autre monde est possible » pour les futures générations.

Original anglais

Marcel Rémon SJ
Communauté Saint-Jeans Berchmans
Rue de Bruxelles 38
5000 Namur – BELGIQUE
<marcel.remon@fundp.ac.be>

L'espoir

Gerard O'Hanlon SJ

Introduction

Les espoirs déçus, la nature décourageante de la tâche, la banalité et le radicalisme subtiles du Mal – de tout cela vous en avez vos propres souvenirs et expériences. Et de toutes façons il suffit d'ouvrir les journaux, quelque soit le jour, pour en avoir la confirmation : accidents, crimes, injustice structurelle, terrorisme, néo-impérialisme... et presque semble-t-il pour nous taquiner et nous défier jusque dans l'espoir perpétuel, le hasard d'un succès ou d'une histoire heureuse.

L'un des protagonistes du film de Henkel von Donnersmark „*Das Leben der Anderen*“ (La vie des autres) dit cyniquement : « l'espoir est la dernière chose qui meurt ». Il se référait au régime répressif ironiquement appelé République Démocratique d'Allemagne où la manifestation extrême de la perte, le suicide, survient à des taux si élevés. Il est en effet ironique que de nos jours certaines parties de l'Europe, apparaissant comme éloignées de toutes formes de répression mais avec une surabondance de « liberté de » soient noyées par ce que Metz appelle une « amnésie culturelle »¹ postmoderne au regard de ce que « la liberté est pour », les taux de suicide aient encore grimpé. Et pour quelques-uns comme l'Ivan Karamanov de Dostoyevsky, la vie ne vaut tout simplement pas le prix si le Salut implique la souffrance et les larmes ne serait-ce que d'un seul enfant innocent.

Et ainsi sommes-nous tentés : peut-être pas de désespérer pour la plupart d'entre nous mais peut-être par une sorte de résignation lasse de voir la vie comme un projet semblable à Sisyphe où les problèmes sont éternellement récurrents et tous les efforts semblent finalement vains. La tentation de la génération plus âgée est de doucher froidement l'idéalisme de la jeune génération, les mettre en garde que tout cela a déjà été tenté, leurs espoirs d'une vie meilleure sont voués à ne pas aboutir, de nouveaux problèmes se lèveront toujours, pendant que la même dynamique du Mal est partout à l'œuvre. On peut assez facilement habiller ce manque d'espoir en une sorte de respectabilité faisant référence au « réalisme » ou plus facilement acceptable pour les personnes âgées, une sorte de « nidification » qui est en fait une semi-retraite de la lutte, une activité de restriction semblable à Nicodème dans la nuit, loin de la chaleur et de la lumière des conflits quotidiens. L'expression de cette tentation ultime est de faire l'apologie de la critique de la religion de Marx pour trouver refuge dans un espoir chrétien qui se restreint lui-même à la vie dans l'au-delà.

D'un autre côté l'attitude des jeunes gens est souvent encore plus typique. Nous pouvons être tentés d'essayer trop durement – Prométhée et Pélage maintenant dans le rôle principal et le paradis sur terre comme goal – d'abuser du

¹J.B. Metz, Dieu : contre le mythe de l'éternité et du temps, dans *The End of Time*, éd. Tiemo Rainer Peters and Claus Urban, traduction anglaise (New York: Paulist Press, 2004), 30-31.

pouvoir comme tactique et d'être idéologique par réaction de façons naïves (par exemple : d'insister sur la mise en avant de la valeur du partage des richesses et de faire l'impasse sur la création de l'opulence ou bien de croire sans discernement qu'on ne peut pas se passer du progrès).

L'épuisement ou la démoralisation ont été les risques occupationnels du secteur social. Le poète Seamus Heaney note que : « même si les espoirs que vous nourrissiez sont détruits, l'espoir doit être maintenu ». Mais comment ? La théologie de l'espoir peut-elle aider ? Essayons de « donner un acompte de l'espoir qui est en nous » (Pierre 1, 3, 15-16). Cela doit être une théologie qui prend en compte la déception et l'échec du besoin de la Longue Marche à travers les institutions et les systèmes et qui nourrit pour le chemin.

Une théologie de l'espoir

La théologie et l'espoir

La théologie a été décrite traditionnellement comme la foi cherchant la compréhension. Quoiqu'il en soit notre foi est en un Dieu qui nous aime et nous encourage à espérer que cet amour nous sauvera, nous libérera, nous redressera pour être « une nouvelle création ». La théologie alors est aussi un espoir tendu vers la compréhension. Je vous propose quelques réflexions sur la nature complexe de l'espoir chrétien.

L'espoir dans les Ecritures hébraïques

Le peuple juif avec tout leur respect religieux pour la transcendance de Dieu croient que Dieu est impliqué dans leur histoire : dans l'Exode Yahweh les a sauvé de l'esclavage. Il y avait alors une relation avec le peuple – l'Alliance – et avec une loi et en temps voulu un pouvoir royal pour s'assurer que cette relation était bien vécue. Il y avait beaucoup de manquements à travers l'idolâtrie et l'injustice comme les prophètes ne cessaient de le rappeler. Petit à petit ils en vinrent à comprendre que Yahweh n'était pas simplement le Seigneur de l'histoire mais aussi le Créateur, le Seigneur de la terre et du ciel et voulait faire pénétrer cette Alliance plus profondément dans le cœur de chaque juif mais aussi plus largement dans toute l'humanité. Mais les manquements continuèrent, les pauvres souffraient toujours et à l'extérieur la réalité de la domination impériale était toujours présente. Et ainsi, là se développa avant Jésus Christ à la fois une attente messianique mais aussi un sens apocalyptique dans lesquels de nombreux juifs espéraient la chute radicale du mal qu'ils enduraient.

L'espoir dans le Nouveau Testament

Ce qui était sous-jacent dans les Ecritures hébraïques est radicalisé dans le Nouveau Testament d'une façon à la fois accomplie et renversante. Nous sommes face à la revendication de l'engagement de Dieu envers nous à la fois merveilleux et terrifiant, si immanent et intime que son Fils devient homme. Un aperçu de la vie intérieure d'amour de Dieu lui-même Père, Fils et Saint-Esprit avec la glose

profondément significative que c'est un amour qui « se vide lui-même » (kenose : Phil. 2, 7) de telle manière que la création, l'incarnation et la croix sont montrées comme l'amour libre et débordant d'un Dieu qui choisit de devenir vulnérable pour nous et à notre portée et nous permettre de dire oui ou non à cet Amour. Et ainsi le principe du fondement de la vie de Jésus sa *Ur-Erlebnis*, est sa capacité à s'adresser à son père en l'appelant « *Abba* » et ce qu'il a par nature nous y sommes appelé par adoption, par participation. Cela change tout : nous vivons maintenant non par la loi de l'accomplissement ou par un contrat légal mais en fonction de la gratuité d'un amour à la fois passionné (érotique) et tout donné (agapè).

Jésus nous parle de cet amour et de ses conséquences pour nos vies personnelles et sociales dans son sermon sur le Royaume de Dieu. Ce Royaume souvent caché comme la semence dans le sol est très proche, en fait est déjà parmi nous mais son avènement n'est pas pour maintenant – cette nouvelle « création », ces nouveaux « ciel et terre », la « Jérusalem céleste » qui apparaîtra à la fin des temps quand la « forme substantielle de ce monde aura disparue ». Cela implique le pardon des péchés, d'être tous sans exception invités au banquet confraternel, de vaincre la mort mais aussi la confirmation de la paix et la justice au sein des peuples. En particulier compatible avec cette caractéristique de la kenose de l'Amour du Dieu trinitaire, cela implique une solidarité avec le plus petit d'entre nous aux yeux de notre monde – l'affamé, l'assoiffé, l'étrange, le nu, le malade et le prisonnier auquel se réfère Matthieu 25 (31-46) dans ce texte qui est l'évangile de la Révélation d'une radicalisation telle que nous en avons le souffle coupé et que cet Amour de Dieu, exprimé à travers l'amour du prochain, nous paraît impossible. Et pas seulement rendu impossible par son incarnation, sa vie, sa mort et sa résurrection mais parce que nous avons l'assurance que son Royaume nous a été donné définitivement et viendra à l'ultime accomplissement : et ainsi si de temps à autre comme Abraham nous semblons « espérer contre toute espérance » (romain, 4, 18) cette espérance reste acquise, elle ne sera pas déçue (romain, 5, 5). Le « oui » personnel à cette espérance du Royaume avec toutes ces implications sociopolitiques radicales est exprimée dans l'exultation dans le Magnificat de Marie : « Il fit tomber les tous-puissants de leurs trônes et exalta les tous-petits. Il nourrit les affamés et renvoya les riches les mains vides » (Luc 1, 52-3). Nous anticipons ce Royaume dans le partage des biens avec ceux qui sont dans le besoin des premiers disciples (actes des apôtres 2, 42-47 ; 4, 32-37).

La foi et la politique à distinguer...

Un bref coup d'œil à l'histoire de la chrétienté met en évidence les nombreuses et différentes formes de la relation entre la foi, la politique et la réalité sociale. Jésus lui-même bouleversa celles-ci, érigées sur la mémoire de l'Exode et l'attente d'un messie pensé « politiquement » et ceux qui le voulaient s'engageant directement contre le gouvernement impérial romain. Ce n'était pas un fanatique révolutionnaire et même si son sermon sur la montagne et son prêche sur le Royaume ont des implications sociales et politiques profondes il n'en reste pas moins que ses propres expériences et enseignements (« Rendez à César... ») ne se

concentraient pas explicitement sur ce que nous pourrions appeler maintenant des « partis politiques ». Le contraste avec l'islam est frappant et instructif dans le monde d'aujourd'hui. A la différence d'une société focalisée et gouvernée par la charia il n'y a pas de projet chrétien pour l'agencement de la société encore moins pour la politique. Après cette longue expérience constantinienne de différentes formes à l'est et à l'ouest d'une alliance étroite entre l'Eglise et l'Etat, nous en sommes venus à réaliser les bénéfices de la séparation, les bénédictions de la relative autonomie de l'ordre séculier.

...mais pas à séparer

Cependant ce n'est pas l'histoire entière. La séparation formelle de l'Eglise et de l'Etat ne doit pas impliquer la séparation de la foi et de la politique. Si cela était et si – comme si le principe du déséquilibre actuel dans les relations de l'Eglise et de l'Etat dans de nombreuses parties d'Europe – dans l'esprit d'une modernité qui s'affaiblit nous étions censés bannir la voix de l'Eglise et des chrétiens du carré public et de la limiter uniquement à la vie privée, alors en effet nous serions coupable de la critique marxiste selon laquelle la religion est l'opium du peuple. Et nous aurions peu à dire sur la focalisation islamique d'une société et d'un Etat juste.

Il est vrai qu'il y a toujours eu une tendance dangereuse dans les pensées et les pratiques chrétiennes qui font ressortir de façon exagérée le personnel, le « spirituel » (étroitement défini pour exclure le social et le matériel), la vie dans l'au-delà. C'est une tendance reflétée par l'exemple cité par John Courtney Murray des premiers moines et ascètes chrétiens qui font partie de cette fuite des villes vers le désert et sont supposés avoir passé leur temps tissant des paniers tout en pensant à Dieu et leurs nuits à défaire leur travail et recommencer le lendemain². Le message était sans ambiguïté : rien de ce que nous faisons dans cette vie n'a d'importance en soi. Bien sûr le contemplatif pur à sa place dans la vie de l'Eglise. Mais le « pain de chaque jour » du notre père, sans mentionner l'amour du prochain est central dans le message de l'Evangile et nous – en particulier les laïcs – sommes exhortés à trouver des principes politiques et sociaux et l'expression de ce bon sens commun avec une préférence marquée pour le pauvre qui est une partie intégrante des traductions contemporaines et avalisées du sermon de Jésus sur le Royaume. Dans son intervention à la conférence générale auprès des évêques d'Amérique latine de Sao Paulo en mai dernier, le pape Benoît XVI aurait dit : « nous parlons inévitablement des problèmes de structures, spécialement ceux qui créent l'injustice... ce sont juste des structures comme je l'ai dit, une condition indispensable pour une société juste »³ (The Tablet, le 19 mai 2007, 15-16).

La société s'étend plus largement que l'Etat, le socioculturel est distinct du politique. A l'origine de beaucoup d'injustices de notre monde est cette question

²Cf J. Courtney Murray, *We Hold These Truths* (Londres: Sheed and Ward, 1960, ch 8 'le panier est-il en train d'être tissé ?

³The Tablet, le 19 mai 2007, 15-16.

souvent débattue du sens de la vie donné par la culture, la moralité et la religion. La voix de la foi peut avoir une résonance particulière dans la réalité de la société civile. Nous sommes tous nés avec une conscience, avec un sens de la vérité et la bonté et nous sommes tirés dans cette direction malgré les contre-offensives du diable. La foi chrétienne pose un visage sur cette « attirance » dans la personne de Jésus Christ. Cela offre une vision de la vie basée sur la justice et le pardon, considérée comme un service et non comme un pouvoir en la confiance de la divine providence et dans les autres, une appréciation réaliste du pouvoir du diable et cependant la croyance qu'elle peut être surmontée – tout cela et tous les éléments de la Bonne Nouvelle offrent une force puissante pour le Bien dans notre monde. Le manque de conversion intellectuelle, morale et religieuse est à l'origine de tout mal avec des formes structurelles concomitantes. Le pouvoir ultime et irrésistible de Jésus Christ – travaillant souvent à travers les autres, de fait à travers d'autres religions – pour nous séduire à une conversion de l'esprit, du cœur et de la réalité sociale est le fondement de notre espoir dans une société et une politique plus justes. Nous croyons que ce pouvoir, opérant à travers le désir humain de vérité et bonté est ce qui apporte la paix entre des communautés combattantes autrefois en Irlande du Nord.

La foi cherchant une forme politique

On peut toujours dire que poussé à sa conclusion logique la pensée de certains théologiens ou mouvements théologiques (que cela soit les théologiens de la libération d'un côté ou de l'autre des personnes comme Ratzinger ou von Balthazar) peuvent se tromper dans leur explication des implications sociopolitiques du message de l'Évangile. Quoi qu'il en soit ce qui ne peut être remis en question, c'est qu'il y a tant de conséquences et que c'est notre devoir et notre mission de les découvrir dans les circonstances concrètes de chacune de nos vies en particulier quelles sont ces implications et de tenter de les mettre en exergue. La politique et la dimension structurelle de la réalité sont devenues partie intégrante de la différenciation de la conscience moderne de telle sorte que cela n'aurait tout simplement pas été explicitement valable pour Jésus lui-même (pas plus que la connaissance explicite de la théorie de la relativité aurait eu quelque valeur pour lui). Cela semble être un principe étrange et insigne du dualisme théologique de nier que la Bonne Nouvelle s'étend à notre façon de vivre nos vies ensemble maintenant, dans cette vie, et ainsi nier que nous pouvons espérer en un monde meilleur⁴. Le corps de l'enseignement social catholique en particulier avec son insistance sur des notions telles que le bien commun, la subsidiarité et la solidarité sont une ressource puissante dans la recherche pour la construction d'une société juste comme les pères fondateurs de l'union européenne le montraient. Il n'y a pas alors de simple projet avalisé par

⁴Cf. G. O'Hanlon, Les chrétiens peuvent-ils espérer un monde meilleur ?, publication trimestrielle théologique irlandaise, 54, 1988, 175-189.

l'Évangile : mais il y a une vision, un ensemble de principes et de valeurs qui sont d'une importance colossale.

Nos tentations sont de chercher les solutions qui dépassent le messianisme ordinaire de la vie ordinaire (et en guise de consolation c'est ainsi que Jésus fut tenté au désert en son temps) et d'abandonner quand cela n'est pas possible. Nous aimerions une sorte de « nerf de la guerre », une sorte de magie qui nous absoudrait de l'utilisation responsable de la liberté. Ainsi par exemple quand mis en présence de l'apparente incompetence des démocraties constitutionnelles en face d'injustices terribles de notre monde, même les personnes bonnes sont connues pour avoir au moins secrètement soupiré pour la venue d'un dictateur bienveillant !

Dans la providence divine nos tentations deviennent une sorte de certification de la parole dans les Écritures par laquelle, à travers l'endurance née de l'espoir, nous devenons intrinsèquement le type de personne qui est prête à accepter la compagnie de Dieu, le genre qui librement dit oui à l'Amour de Dieu avec toutes les conséquences que cela entraîne. Et ces conséquences inévitablement impliquent la forme socioéconomique et politique de nos vies : notre rêve pour un monde meilleur et plus juste est aussi et en premier le rêve de Dieu. Et c'était déjà l'enseignement de *Gaudium et Spes* : « ...l'espoir relaté jusqu'à la fin des temps ne diminue pas l'importance des devoirs d'interventions mais plutôt garantit l'acquiescement de ceux-ci avec des encouragements nouveaux » (GS, 21). Les pauvres et les souffrants de notre monde ne méritent pas moins.

Les manifestations souvent cachées du Royaume

Un texte quelque peu similaire de *Gaudium et Spes* nous alerte à la dimension du mystère au sujet de l'aspect sociopolitique de l'Évangile : « Le progrès terrestre doit être prudemment distingué de la croissance du Royaume du Christ. Néanmoins dans la mesure où le premier peut contribuer à un arrangement de la société humaine, il est vital pour le Royaume de Dieu » (GS, 39). Cet état des faits est le réalisme chrétien. Il n'y a pas de paradis terrestre, pas de promesse d'un concours nécessaire entre l'évolution de l'histoire selon Teilhard et le Royaume de Dieu⁵. L'interaction de la liberté, du péché et de la grâce sont plus dramatique que cela. L'expression classique de la pensée chrétienne sur le temps et l'histoire ne parle pas de croissance linéaire inévitable ou d'un développement qui soit cyclique mais plutôt d'une sortie libre (exitus) et d'un retour libre (reditus) à Dieu le nœud principal de l'affaire étant la venue décisive de Jésus Christ. Dans cette affaire, il y a les processus de la croissance, déclin et renaissance profondément influencés par notre utilisation de la liberté⁶. Le blé et la tare grandissent ensemble ; le progrès est souvent caché de sorte que ce qui pourrait paraître comme un désastre se transforme en succès. Nous nous conformons au mystère Pascal.

⁵Cf. Larry S. Chapp, 'Deus Caritas Est et le recouvrement d'une cosmologie chrétienne', *Communio*, 33, 2006, note 30 p. 65.

De temps à autre cela résulte en visibles anticipations de la Résurrection après de longues expériences de la Croix : pendant des décennies en Irlande du Nord il semblait normal de parler en termes de désolation mais maintenant : « Vous ne serez plus appelés les déshérités... vous êtes les élus, en vous je me réjouis » (Isaïe 62, 4) semble plus à propos. Nous savons aussi que le Bien peut venir du Mal, nous avons tous expérimenté combien le Plan de Dieu, merveilleux et surprenant, peut être « précipiter » en nous avec cet élément de « *felix culpa* », Dieu, l'artiste et le potier qui peut remodeler les silhouettes déformées de nos vies en quelque chose de magnifique.

Mais que penser des morts et des victimes innocentes et indénombrables et de fait ceux qui continuent de souffrir de manière inimaginable aujourd'hui ? Que penser des auteurs (de crimes) souvent englués dans un mal social et culturel rationalisé ? Les protestations de Job et Ivan Karamazov sont valables et ne peuvent être rejetées par aucun recours facile par quelque formule théologique ou théodicée ascétique. On peut se rappeler la colère justifiée de Jésus confrontée à l'injustice, son cri : « pourquoi m'as-tu abandonné ? » devant la mort. Et pourtant Job au moins était content au dernier instant d'être toujours dans le Plan de Dieu et nous devant la Révélation de la mort et la Résurrection du Christ faisant ressortir le partage intime de nos souffrances et pourtant triomphant grâce à Dieu, peut nous inciter à oser l'espoir, même s'il est vrai que pour beaucoup cet espoir n'est justifié pleinement qu'après la mort. Très souvent bien sûr ce sont les pauvres et les souffrants eux-mêmes qui à travers la bonté de Dieu sont responsables de l'espoir qui est en nous. De fait ce sont eux qui à travers leur humour sincère, même si parfois noir, nous rappelle le message du Christ que la vie n'est pas tragique en fin de compte.

La notion de réalisme chrétien

Cela peut paraître, en parlant de réalisme chrétien, comme les fins non résolues qui doivent attendre la vie dans l'au-delà, comme l'impossibilité d'un paradis sur terre, de la pensée chrétienne classique de l'histoire du manque de projet pour agencer la société, nous posons des limites strictes non nécessaires à la portée de l'espoir chrétien. Invoquer la rubrique du réalisme chrétien éveille vraiment à certaines vérités importantes : il n'y a pas de société parfaite possible ici-bas, « de simples structures ne seront jamais complétées de façon définitive »⁷. Nous avons besoin de travailler dur avec des raisons pratiques et un jugement dicté par la prudence pour venir à bout des approximations politiques aux idéaux prononcés dans le sermon sur la montagne. Tout cela est important : de temps à autre la rhétorique chrétienne à propos d'une « civilisation de l'amour » et même d'une « option préférentielle pour les pauvres » est déformée par la supposition que la politique de l'altruisme ou quelque autre solution facilement validée et radicalement simplifiée peuvent être appliquée pour résoudre tous les malheurs

⁶Cf. J. Ratzinger, 'La fin des temps', dans *The End of Time*, op cit. pp 18-19.

⁷Le Pape Benoît XVI, *The Tablet*, op cit, 15-16.

du monde. Nous avons besoin de nous rappeler que nous vivons dans un monde où nous sommes précipités avec les limitations imposées par la nature (la création) et le péché aussi bien que les merveilleuses possibilités offertes par la grâce.

Cependant recourir à la rubrique du réalisme chrétien ne devrait catégoriquement pas être utilisé comme posant des limites à ce que Dieu peut faire en travaillant dans le monde (Ignace) avec notre coopération - « Quiconque croit en moi fera le même travail que celui que je fais, il fera même du bien meilleur travail... tout ce que vous demanderez en mon nom je le ferai » (Jean 14, 12-14).

Nous sommes bons en tant que chrétiens à devenir « aussi doux que les colombes » (Matthieu 10, 16), plaidant la justice et l'amour et même protestant avec colère et prophétiquement à propos de l'injustice et nous avons besoin de le faire. Mais nous avons aussi besoin d'apprendre à être « aussi rusés que des serpents » pour faire une réflexion en profondeur, la plaidoirie et la négociation qui sont impliquées dans l'avènement du changement. Cette action sociale sera guidée par la « dangereuse mémoire de Jésus » (Metz), ce qui veut dire, inter alia, qu'il ne faut pas user du pouvoir comme d'une tactique qui abusera le droit des autres de façon injustifiable⁸. Quand nous agissons de cette manière engagée et respectable, nous savons que l'accomplissement réel, même fragile, est possible. Et avec cela à l'esprit pourquoi « l'option préférentielle pour les pauvres » ne serait-elle pas capable de se traduire en une actualité politique et structurelle tout comme l'a été le désir de paix en Europe et en Irlande du Nord ? Et comme nous travaillons sobrement et avec une intelligence pratique pour un monde plus juste, nous avons besoin aussi de réaliser qu'une théologie de l'espoir est précipitée en nous avec la logique de l'imagination aussi bien qu'avec une logique de l'induction⁹. Nous avons besoin des imaginations et des désirs du baptisé. Tout cela pris en compte, devant la nécessité de chercher et de se décider sur des solutions spécifiques parmi une étendue large de solutions possibles, l'importance du discernement devient évident.

Défis et opportunités

Je souhaite lister brièvement quelques défis et opportunités qui émergent de cette discussion de notre contexte et la théologie de l'espoir qui l'aborde.

Communautés et solidarité

La 34^{ème} CG parlait de « communautés et solidarité » et on entend encore parler dans les cercles jésuites de « discernement apostolique commun ». Je pense que nous sous-utilisons le potentiel que nous avons pour mobiliser nos communautés de solidarité. En tant qu'organisation internationale avec des partenaires laïcs à tous les niveaux de la société nous avons besoin de trouver nos chemins pour nous attaquer aux problèmes d'une façon plus cohérente,

⁸Cf. J.M. Faux, *La Démocratie, pourquoi ?* : Couleur livres, Centre Avec, Bruxelles, 2006, 41-43.

⁹Cf. D. Lane, eschatologie, dans *The New Dictionary of Theology*, éd. Joseph A. Komonchak, Mary Collins, Dermot A. Lane : Gill et Macmillan, Dublin 1990, 342.

multidisciplinaire et concentrée. Peut-être pour y aider comme beaucoup de problèmes sont trans-nationaux et la cohésion impliquera la collaboration internationale, nous avons besoin dans la Compagnie de structures inter-provinciales plus fortes. Et peut-être que la 35^{ème} CG nous y aidera. Cela nous lie bien avec l'analyse séculière conventionnelle du besoin dans notre monde globalisé pour des institutions internationales et globales plus robustes¹⁰.

Le discernement apostolique en commun

Et nous avons besoin d'être capable de porter ensemble notre mission sociale dans un esprit de discernement priant. Je ne sous-estime pas la difficulté de cela. La prière peut être utilisée pour engourdir l'esprit et arrondir les angles de conflits nécessaires de façons inefficaces. Par-dessus tout nous avons besoin de toujours garder à l'esprit notre amitié pour les pauvres, la colère venant de l'injustice dont ils souffrent qui peut être un catalyseur puissant pour la transformation personnelle et structurelle. Néanmoins nous perdons l'objectif si notre travail ensemble pour la justice n'est pas enraciné et nourri dans la foi. Pieiris parlait du danger des acteurs sociaux qui ne peuvent collaborer et deviennent des messies « pathologiques » et Gutierrez parle du manque de joie qui peut accompagner un programme social sans référence à Dieu. La prière et la célébration liturgique peuvent nous ouvrir à des perspectives libératrices offertes par la présence de Dieu dans notre travail avec et pour les pauvres et aussi aux autres dans un respect et une acceptation nouveaux.

D'autres solutions importantes

Je note, même plus brièvement qu'il est de plus en plus clair que notre spiritualité, notre théologie et notre travail sociaux pour la justice ont besoin de tenir compte d'une solution environnementale. Nous sommes toujours à un stade de dialogue interreligieux et l'impact que cela peut avoir sur les solutions sociales : beaucoup ont insisté, en référence à l'islam en particulier, sur le fait que le « dialogue d'action » (coopération de partage de rapport sociaux) est plus réalisable que le « dialogue de l'échange théologique », même si on peut aisément voir que l'un conduit inévitablement à l'autre. Et nous avons plus à faire sur la solution du genre humain : c'est facile pour une organisation à prédominance masculine, avec la meilleure volonté du monde, d'être aveugle sur ce point.

Original anglais

Traduit par Claire Bourdeau de Fontenay

Gerard O'Hanlon SJ

25 Croftwood Park

Cherry Orchard

Dublin 10 - IRLANDE

<ohanlongf@eircom.ne>

¹⁰Cf. John Palmer, 'L'intégration européenne, une étape essentielle sur la route d'un nouvel ordre mondial', dans *The Future of Europe, Uniting Vision, Values and Citizens ?*, Le centre jésuite pour la foi et la justice, Veritas, Dublin, 2006, 130-139.

Deux manières d'analyser les sociétés européennes

Michael Hainz SJ

Dans cet examen des sociétés européennes j'insisterai sur les perspectives, les questions et les hypothèses de base plutôt que d'apporter des informations détaillées et des preuves empiriques. Ma première limite est la complexité de la réalité qui transcende nos efforts à la comprendre. Une deuxième limite de base sera que, en tant que frère jésuite allemand, je ne serai pas capable de venir à bout des énormes diversités socioculturelles en Europe ; mon texte sera presque sûrement biaisé par mon origine allemande. Troisièmement comme j'explique les trois « voies d'analyse » d'une façon simplifiée, je vous invite à vous interroger : qu'y a-t-il de différent ou de plus spécifique à **mon** pays ?

Les deux approches que je propose ici diffèrent dans leurs perspectives : la première est basée sur la sociologie de la culture (Ulrich Beck) et la seconde sur la sociologie de la religion. La dernière sera une approche mélangée (s'étayant sur David Martin, Jose Casanova, Jörg Stolz, Steve Bruce et Ronald Inglehart) car il n'existe pas qu'une seule approche convaincante qui traite de la religion dans toute l'Europe.

1. La théorie de l'individualisation selon Ulrich Beck¹

Je commencerai par un théorème proposé par un sociologue allemand Ulrich Beck qui enseigne à Munich et à Londres. Il commença sa recherche par une critique des théories orientées sur les classes sociales de l'inégalité sociale et des relations du travail et en vint à discuter les questions du genre humain, l'écologie et la globalisation. Il développe son théorème de l'individualisation dans un article de 1983 puis dans son livre *Risikogesellschaft* (le risque « société ») dont la première édition est parue en 1986.

Que veut dire « individualisation » ?

L'individualisation selon Beck doit être séparée de l'idée néo-libérale de marché libre individuel d'un entrepreneur autodidacte autarcique qui maîtrise seul sa vie (Beck 2001 : xxi). Contrairement à une simple subjectivité ou une « logique affranchie de l'action » bataillant dans un espace libre virtuel, Beck fait valoir le concept d'individualisation comme « l'individualisme institutionnalisé », un terme inventé par Talcott Parsons².

D'un côté l'individualisation veut dire l'influence décroissante de la désintégration des formes mésosociales traditionnelles, c'est-à-dire classe, statut, rôles du sexe, famille voisinage, milieux religieux ou comme dans le bloc

¹Ulrich Beck/Elisabeth Beck-Gernsheim, *Individualization. Institutional Individualism and its Social and Political Consequences*, London: Thousand Oaks; New Delhi: Sage 2001.

²Talcott Parsons, "Religion in Post-industrial Society" in id., *Action Theory and the Human Condition* (New York: Free Press 1978), p. 321.

soviétique les modèles de rôle sanctionnés par l'Etat (Beck 2001 : 2). D'un autre côté l'individualisation se réfère au fait que de nouvelles demandes, contrôles et contraintes dans les sociétés modernes par exemple le marché du travail et l'intérêt de l'Etat défient les individus et les offres incitatives à être actif, à prendre des décisions. Beck adapte la phrase de Jean-Paul Sartre : les peuples sont « condamnés à l'individualisation ». L'individualisation devient alors une compulsion, quoique paradoxale, pour créer, ne pas régir seulement sa propre vie mais aussi les liens et la toile de travail l'environnant et faire cela entre des préférences changeantes et à des tranches de vie successives bien que s'adaptant constamment aux conditions du marché de la main d'œuvre, du système éducatif, de l'intérêt de l'Etat et ainsi de suite (Beck 2001 : 4). Cette compulsion paradoxale pour tous de vivre sa propre vie est ce qui est signifié par « l'individualisme institutionnalisé ».

Que voulons-nous dire par « sa propre vie »?

Les opportunités, les dangers, les incertitudes de la vie précédemment prédéfinis collectivement, s'attaquent, s'opposent, endurent et peut-être changent au sein de la famille, de la communauté du village, du milieu religieux ou de la classe sociale, doivent être maintenant perçus, interprétés, décidés par les individus eux-mêmes. Les conséquences – les opportunités et les charges de la même façon – sont reportés sur les individus. Ces individus sont face à des situations complexes, souvent incapables de prendre les décisions nécessaires d'une façon cohérente, c'est-à-dire en fonction de leurs intérêts véritables ou des conditions morales requises. Aussi l'individualisation ne veut pas dire « individuation » ou une vie individuellement remplie de succès ou une « bonne vie ». Une vie créer à la force du poignet peut aussi vouloir dire « une vie brisée » ou une vie d'échec ».

Pour résumer les caractéristiques du comportement individualisé de la vie. Comme le dit Beck pendant que la vie personnelle de chacun a à faire avec plus d'activité personnelle (« condamné à l'activité, à une vie façonnée sur le mode tout faire soi-même ») cela entraîne une dépendance complète sur les macro-institutions (à la place de mésotraditions) et est caractérisé par un style expérimental, un effet miroir, un risque personnel d'échec, des décisions personnelles et une fracture avec la tradition ou la dé-traditionalisation.

Je souhaite détailler plus avant ces deux derniers points.

- (1) L'imputation emphatique de **responsabilité personnelle** a une conséquence sérieuse quand la société est en état de crise. Le chômage, la pauvreté, le phénomène des sans-abri et d'autres problèmes similaires ne sont plus regardés comme des problèmes de société mais interprétés comme des conséquences de décisions individuelles. « C'est moi le responsable et j'ai fait une erreur » ainsi disent les gens « pas la société ». Cela a deux conséquences : (a) la pression publique pour mettre à nu et trouver **les solutions politiques et matérielles** peut décroître ; (b) si les crises sociales

sont perçues comme des crises personnelles de l'individu il ne faut pas s'étonner que des maladies individuelles en particulier les problèmes de santé mentale soient si répandus. Les crises sociales frappent – et blessent – immédiatement les individus.

- (2) L'autre point qui a besoin d'explication est la fracture que j'appelle **dé-traditionalisation**. Cela ne veut pas dire que les formes traditionnelles de mariage par exemple ou les rituels religieux cesseraient d'exister. Au contraire ils pourraient se développer encore plus qu'actuellement. Non la dé-traditionalisation veut seulement dire que les formes sociales perdent leur caractéristique d'être une évidence, comme convenu ; au lieu d'être accepté sans condition comme normale et obligatoire, elles sont assujetties aux processus modernes de réflexions et prises de décisions. Vous pouvez voter pour des formes traditionnelles de mariage ou des convictions politiques autoritaires mais vous devez défendre votre cas lorsque par exemple vous êtes questionnés par des collègues critiques et prendre position vous-même. De plus de telles options « traditionnelles » peuvent être propagées par les moyens techniques modernes d'internet, du téléphone mobile ou des techniques de marché. Al-Qaïda diffuse ses traditions de façon extrêmement efficace en usant de tels moyens techniques.

Le cadre institutionnel de l'individualisation

Comme l'individualisation veut dire « individualisme institutionnalisé », Ulrich Beck considère les macro-institutions comme des conditions ou des stimulants à l'individualisation. Si nous comparons ces conditions d'individualisation entre – disons – l'année 1983 et aujourd'hui, nous obtenons un outil analytique qui nous aide à analyser les changements dans la société. 1983 était à la fois l'année où Beck publia pour la première fois sa théorie de l'individualisation et l'étape, au moins en Allemagne, où les intérêts de l'individualisation furent remplacés de plus en plus par ce que Beck appelle « l'individualisation se détachant sur un fond de conditions de vie précaires ».

Dans les années 60, 70 et début 80 du vingtième siècle nous pouvons reconstruire – à chaque fois – des facteurs émergents d'individualisation³. Chacun de ces facteurs donne des encouragements qui autorisent ou contraignent à plus d'individualisation. Le marché du travail particulièrement important que Beck appelle le moteur de l'individualisation. Vous devez décider d'une carrière professionnelle, devenir et vous promouvoir comme le meilleur parmi les concurrents, prouver votre indépendance par rapport à votre environnement local à travers la mobilité et acquérir une éducation adéquate qui elle-même vous donne vos stimulants de propre réflexion. Les déracinements, les effets individualisant furent aussi introduit au dix-neuvième siècle mais furent alors souvent vaincus par des expériences de travail collectif

³Michael Hainz SJ, *Dörfliches Sozialleben im Spannungsfeld der Individualisierung*, Bonn: Forschungsgesellschaft für Agrarpolitik und Agrarsoziologie 1999, p. 18.

et des protestations de masse. Cependant ces protestations aboutirent à la création de la sécurité sociale et aux règles de l'Etat social, de tels effets de collectivisation ont disparu de façon croissante ; les systèmes de sécurité sociale eux-même développèrent des effets individualisant par exemple l'assurance retraite « libère » chacun de sa dépendance aux liens de famille.

Ce qui a changé en 2007 comparé à 1983 ? Il y a quelques changements mineurs. Avec l'utilisation d'internet, du courriel et des téléphones mobiles il est possible d'envisager des effets de communication plus individualisant. Les loisirs et spécialement le revenu tendaient à stagner ou même décroître dans certains pays d'Europe de l'Ouest ayant ainsi des effets dé-individualisant ; la tendance opposé a commencé en Europe de l'Est.

Certains facteurs contextuels nouveaux doivent être ajoutés : globalisation économique intensifiée, des intérêts sécuritaires et une conscience émergente des problèmes écologiques globaux qui influencent certainement l'individualisation peut-être négativement. D'un côté nous pouvons clairement dire que les impulsions qui individualisent se sont certainement accrues du à une compétition globalisée dans le produit et les marchés du travail. Le fait que les régulations d'intérêt de l'Etat aient été réduites dans la dernière décennie est cependant peut-être plus important. Si l'on ajoute la conscience émergente des problèmes écologiques et des intérêts sécuritaires (la soi-disant « guerre contre le terrorisme », une expression qui masque la lutte pour le pétrole et la domination politique des Etats-Unis d'Amérique) on peut s'attendre à un mouvement plus collectif et culturel, effectivement on le perçoit déjà ; dans les situations de dangers les gens tendent à rejoindre les communautés pour des raisons de sécurité. Déjà les caméras de contrôle ont obtenu plus de légitimité que le droit de libre disposition à l'information. Y a-t-il ou y aura-t-il une tendance beaucoup plus grande vers la collectivisation ? Beck lui-même argumente – en partie seulement de façon convaincante selon moi – que l'on doit prendre au sérieux le niveau déjà atteint d'individualisation. Aujourd'hui les individus créeront ou accéderont à des institutions non pas d'une manière traditionnelle et pré-écrite, mais réclament haut et fort leurs droits à une prise de décision personnelle et libre ; cela voudrait dire un accès librement choisi aux institutions et un régime libéral à l'intérieur.

Forces et limites de l'approche de Beck

On peut dire positivement que la théorie de l'individualisation est un concept aidant à mieux comprendre les attitudes modernes par rapport à la vie et beaucoup des changements dans la vie familiale, les modèles communautaires ou les « bricolages » religieux. Les sociologues professionnels reconnaissent dans l'innovation de Beck l'ouverture à de nouveaux concepts sociologiques mais ils critiquent son manque à la fois de données empiriques et son exactitude théorique. Les chercheurs sur la pauvreté l'attaquent d'étendre les habitudes spécifiques des classes moyennes éduquées et de l'appliquer à toute la société.

Selon moi sa théorie d'individualisation est un grand défi à la théologie car il combine une vraie description des conditions de vie moderne, une promesse sur terre de rédemption et une idée limitée de l'être humain, une combinaison qui n'est pas ouverte à la transcendance. Je mentionne seulement deux problématiques théologiques : (i) Beck sous-estime systématiquement le « meso-niveau » (c'est-à-dire les mouvements sociaux). (ii) Considérant l'importance centrale de la prise de décision individuelle complexe Beck ne regarde que dans la direction de plus d'options individuelles qu'il valorise en général trop positivement. Il néglige ce que Ralf Dahrendorf⁴ a appelé –en allemand– « Ligaturen », c'est à dire les liens, les valeurs, les priorités culturelles qui sont des conditions nécessaires pour choisir entre différentes options. L'absence de tels critères basés sur le culturel veut dire que dans son étude (la plupart) des sociétés européennes contemporaines sont localisées dans un désert intouché. Pratiquement toutes les directions sont ouvertes pour être choisies, mais il n'y a pas d'indication pour trouver le bon chemin.

Aujourd'hui, à cause de nouvelles réflexions sur de telles orientations pour la prise de décision et aussi à cause de raisons structurelles (intérêt de l'Etat réduit, écologie, préoccupations sécuritaires) je pense que nous – au moins en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe de l'Ouest – avons déjà passé le zénith de l'individualisation et sommes maintenant en train de reculer. Les choix se ferment ou ne sont pas si hautement prisés, tandis qu'un sens de l'appartenance des « bonnes » valeurs et une vie « pleine de sens » sont plus recherchés aujourd'hui.

2. Les nouveaux liens dans la religiosité

En Europe aujourd'hui on trouve une diversité religieuse qui peut être attribuée à des facteurs historiques. Plus que dans le domaine économique ou politique, nous trouvons la pluralité en matière de religion. David Martin⁵, un sociologue britannique de religion, alors qu'il détermine la vitalité religieuse dans un pays donné ou une situation régionale demande toujours quels événements historiques cruciaux ont modelé la religion dans un pays ou une région donnés⁶.

⁴*Lebenschancen. Anläufe zur sozialen und politischen Theorie*, Frankfurt: Suhrkamp 1979.

⁵*On Secularization: Towards a Revised General Theory* (Aldershot: Ashgate 2005).

⁶Quelques-uns des facteurs historiques principaux sont résumés ci-dessous. i) **Réaction à La Réforme.** Les pays protestants sont, en général, plus sécularisés que les catholiques. Nous devons signaler cependant l'effet du type relation existant entre le pouvoir politique et la religion. Les fortes alliances entre les « trônes » et les « autels » ont été négatives pour la religion (par exemple la révolution en France et en Russie et les églises de l'état en Scandinavie). Les alliances du passé entre le trône et l'autel, ont été plus négatives pour la religion parce que les radicaux ont eu alors à lutter contre une société monolithique, qui se maintenait unie par des liens de dénomination catholique ou orthodoxe. Dans les sociétés protestantes, par contraste, il y avait davantage d'espace pour le dissentiment pluriel, évitant, de cette manière, des luttes terribles contre un complexe conjoint état-église. ii) **Le niveau des monopoles religieux contre la compétitivité.** La compétitivité, dans les situations patronales de l'église est plus forte que les monopolistiques règlementées par l'état. iii) **La relation entre nation et religion.** Là où la religion a agi comme une force pour la « défense de la culture » (Steve Bruce) par exemple en Irlande, Pologne, Croatie, Slovaquie, cette relation a été forte. iv) **Le pouvoir des élites sécularisées pour pénétrer dans la société.** Un exemple pourrait être celui utilisé au moyen de l'éducation (davantage en France qu'en

Je propose d'examiner les phénomènes religieux en trois étapes : (1) Quels sont les phénomènes que nous percevons ? (2) Comment les interprétons-nous ? (3) Que nous disent leurs causes à propos des sociétés d'aujourd'hui.

Les phénomènes religieux contemporains

1. Une **religiosité en relation avec l'Eglise traditionnelle étroite**, notamment un mélange de milieux auparavant fermés, fortement sectaires et des vocations réduites, membre de l'Eglise, pratiques et croyances sacramentelles ou oraisons. Notez s'il vous plaît que ce « lien » a des exceptions comme nous le verrons plus tard et n'est pas le seul, bien que le plus douloureux.
2. La recherche dans différents contextes sociaux montre que des phénomènes de la sécularité plus ou moins persistants peuvent être perçus dans certains groupes⁷.
3. Une **nouvelle émergence de symboles, pratiques et questions religieuses posés de façon multiple** : est-ce un nouveau printemps religieux ? Différencions sept développements distincts :
 - Les thèmes et symboles religieux deviennent plus visibles dans la sphère culturelle : dans des thèmes d'avant-garde ; comme la nouvelle impartialité religieuse dans les drames lyriques et les nouvelles ; dans le nombre croissant de livres sur les anges ; dans les thèmes principaux des films modernes tel que le retour de Superman ou la Passion du Christ de Mel Gibson⁸.
 - Dans le marketing et la présentation de biens de consommation les symboles religieux sont souvent utilisés intentionnellement : « mets des Nike car c'est un lieu saint (d'après : l'Exode 3,5)
 - Dans les sections philosophiques (par exemple Jürgen Habermas, Charles Taylor, la philosophie de la religion), psychologiques (par exemple la nouvelle interprétation religieusement positive des intentions de Sigmund Freud) et même sociologiques (par exemple José Casanova, Hans Joas) que nous trouvons plus ouvert concernant la religion et même des positions religieuses engagées.

Turquie). v) **Localisation géographique dans les périphéries**. Les Nations sur la frontière d'autres civilisations (comme Grèce et Pologne) sont plus pieuses que les nations localisées dans le centre.

⁷i) En exemples on pourrait citer des groupes concrets comme « la génération de 1968 », des personnes qui appartenaient à des groupes socialement vulnérables, le système des classes les plus hautes et les jeunes d'avant-garde culturelle. De façon surprenante, les personnes plus âgées montrent également un haut niveau de doutes religieux, et dans quelques secteurs géographiques se manifestent clairement des tendances athées par ex. : Allemagne de l'Est, la République Tchèque et l'Estonie. ii) Les disciplines les plus importantes et les sous-systèmes de la société n'ont pas besoin, à leur manière de comprendre, de légitimation religieuse externe, correction ou suppléments. L'Economie et les Sciences (spécialement Biologie et sciences des neurones) paraissent être les plus récalcitrantes, mais d'autres sous-systèmes (politique, moyens de communication, arts) ont eux aussi une grande sûreté en eux-mêmes et de moins en moins de respect pour les positions traditionnelles de l'église. iii) Nous pourrions noter également une classe de sécularisme provoquée par l'église, par exemple les scandales sexuels (Irlande, Autriche), le gouvernement autoritaire de l'église (le diocèse de Chur et Ratisbonne), ou le manque de respect des prêtres envers les croyants (occasionnellement en Pologne).

⁸En Allemagne, voir : Herderkorrespondenz Spezial Oktober 2006: *Renaissance der Religion - Mode oder Megatrend ?*

- La religion et comment faire face à la religion devenus des questions brûlantes en justice et dans les médias ; plus la religion devient conflictuelle plus elle apparaît comme exotique.
- Pendant plus de vingt ans nous avons trouvé des scènes néo-spirituelles aux limites de la chrétienté. Les mouvements ésotériques sont peut-être d'un intérêt moindre maintenant, mais la « spiritualité » (remplaçant souvent la « religion ») est devenue très influente dans ses aspirations et ses formes sociales. Les gens aspirant ardemment à des « expériences » plus profondes et touchantes ; ils font des expériences spirituelles en privé des positions sociales faciles. En tant que pèlerins ils suivent par conséquent leur propre chemin de spiritualité individuelle et traverse les frontières des systèmes religieux sans aucun scrupule quoi qu'il en soit.
- D'autres religions mondiales sont maintenant plus visibles et influentes en Europe : l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme, les Eglises pentecôtistes et les groupes religieux africains. Plus fréquemment ce sont les religions des immigrants, mais elles se répandent aussi à travers le mariage, le tourisme et d'autres formes, de ce fait convertissant les habitants du pays.
- A l'intérieur de la chrétienté européenne aussi nous trouvons des tendances de vitalité religieuses nouvelles : lors de très grands événements (les journées mondiales de la jeunesse, les visites du Pape) ; dans des ordres religieux nouveaux et autoritaires ou des mouvements spirituels fortement pieux, relativement conservateurs et aussi dans des positions pastorales tracées (par exemple les églises pour les jeunes, la pastorale dans la cité, le travail avec des artistes, les retraites sur internet, les retraites sur les routes, les offres de portes-ouvertes religieuses nouvelles, les randonnées contemplatives, les activités missionnaires nouvelles.)

Interprétant la nouvelle visibilité des symboles et acteurs religieux

De façon épistémologique, la situation est plus ouverte qu'elle ne l'était plusieurs décades auparavant. Les gens acceptent plus facilement ce qui transcende la raison comme vrai. Mais soyons prudent. Partiellement le boom de ce qui apparaît comme « religion » est en fait non pas un renforcement de la religion mais un affaiblissement. Cela peut être dit d'au moins deux cas :

1. Le fait que les symboles religieux soient plus souvent utilisés dans les publicités et les films est en effet un signal que la « religion vend » ; mais en même temps, cela peut substantiellement affaiblir la religion car on utilise le contenu et les formes de la religion traditionnelle à travers des représentations qui ne suivent pas de logique religieuse mais sont uniquement au service d'une fin économique et esthétique.
2. De plus l'apparence publique la plus fréquente des questions religieuses ne peut pas être mise en parallèle avec les convictions et pratiques religieuses croissantes venant comme elles le font d'une perspective tierce ou extérieure.

Elles peuvent dériver de motifs non-religieux par exemple la peur ou les conflits attribués à l'islam ou être utilisées pour résister à des développements sociétaux non-désirés tel que le clonage d'humains par les ressources morales mobilisant de la religion. De même la nouvelle impartialité de la peinture dans l'art suit en partie du fait que les Eglises ont perdu le contrôle de ce domaine. A l'exception d'un groupe engagé ou même fondamentaliste la majorité des personnes qui se disent « religieuses » ou « spirituelles » aujourd'hui, la religiosité est différente de ce qu'elle était cinquante ans plus tôt et est, mesurée en termes traditionnels, plus faible.

3. La socialisation religieuse aujourd'hui est moins profonde et « imprègne » la vie dans son ensemble moins efficacement.
4. Le sentiment religieux est moins important que le dogme et les mœurs : vous devez être touchés dans l'âme et le corps.
5. Le lien entre les croyances religieuses d'un côté et le comportement, en particulier le comportement social d'un autre côté s'est considérablement affaibli. La « spiritualité » aujourd'hui va de pair avec un désintérêt total dans la justice.

Pris dans son ensemble, plus qu'un simple retour à la religion traditionnelle on assiste à une sorte de rapiécage, un mélange inconsistant de dévotion contemporaine. Cette pluralité va s'élargir du fait des changements démographiques. Cela deviendra aussi politiquement (plus) radicalisé là où les divisions religieuses et les exclusions socio-économiques se chevauchent et se renforcent massivement entre elles.

De la religion retour sur la société

Si nous analysons les causes de développements centraux dans le paysage religieux contemporain nous pouvons interpréter les caractéristiques importantes de nos sociétés européennes. Mais qu'elles sont dans la sociologie de la religion les questions centrales nécessitant une explication ? Je suggère la chose suivante : comment doit-on expliquer le phénomène simultané du renouveau d'intérêt religieux et de la sécularité persistante ?

Partant du dernier aspect je me réfère au livre fascinant de José Casanova : *Les religions publiques dans le monde moderne* (1994) tout spécialement à la première de ses trois thèses sur la sécularisation. Cette thèse de la différenciation fonctionnelle dit que l'émancipation et l'autonomie croissante des sphères mondaines de l'économie, la politique, la science et l'art influencés par l'Eglise est toujours un problème pratique essentiel pour les religieux aujourd'hui - en dépit des intuitions théologiques salutaires de *Gaudium et spes* (n. 36 et 76).

Approfondissant l'argument de la différenciation d'une micro perspective Jörg Stolz (Lausanne, Suisse) a récemment argumenté que maintenant un panel large de concurrents laïcs (se rangeant de l'intérêt de l'Etat au bien-être de l'industrie et les entrepreneurs rituels) offrent des biens plus efficacement

immanents et fiables et selon la perception de certains plus transcendants que ceux offerts par l'Église. Cela a des effets considérables sur la laïcisation.

Mais en même temps la différenciation fonctionnelle est aussi « productive religieusement ». Cela a libéré les acteurs religieux comme les évêques et les pères supérieurs de leurs fonctions économique et politique renforçant ainsi leur rôle religieux spécifique. La question émerge cependant de savoir si nous avons en quelque sorte perdu la clé de cette logique religieuse. Nous pouvons aussi nous demander si cette concentration de longue date sur ces sphères mondaines émancipées et autonomes a provoqué une attente religieuse nouvelle : la modernité elle-même devient-elle productive religieusement ? Cela m'amène directement au premier aspect de ma question notamment comment expliquer le renouveau d'intérêt dans la religion. Je suggère quelques hypothèses.

- A un niveau culturel profond on peut parler d'une **désillusion envers les promesses de la modernité** (voir la critique sur le post-modernisme de Jürgen Habermas qui parle de « *entgleisender Modernisierung* » ou du fiasco de la modernisation). Il y a une controverse continuelle de comment nos sociétés développées prennent position en ce qui concerne la modernité et les lumières.
- A un niveau plus concret on peut en suivant l'argument de Norris et Inglehart⁹ soutenir que **l'accroissement des insécurités** (risques de chômage, divorce, démantèlement de l'intérêt de l'Etat) favorise le désir d'un ancrage religieux stable. Comme les classes moyennes ont beaucoup plus à perdre ce sont eux qui plus que d'autres cherchent la spiritualité et la « protection » religieuse.
- Une direction similaire est supposée dans **l'argument du désert** de Ralf Dahrendorf (voir ci-dessus). La nouvelle ouverture à la religion peut être comprise comme une épreuve pour venir à bout de ce dilemme de la modernité où nous avons à prendre des décisions sans fin mais manquons de critères pour faire des choix.
- Un autre effet secondaire concret de la modernité est que **par rapport à la rationalité routinière, unidimensionnelle et superficielle de la modernité, le souhait de ré-enchantement peut grandir** (« *Wiederverzauberung* » à l'opposé de l'argument de Max Weber). L'attente de spiritualité peut venir en contre-effet de la modernité rationalisée. Dans la mesure où l'Église est perçue comme étant une bureaucratie rationalisée et non-spirituelle le retrait de l'Église peut être interprété en partie comme un rejet de cet aspect de la modernité.
- **La globalisation et l'économie religieuse.** La chute de la globalisation (tel que la migration, le tourisme et internet) rendent facilement abordables les nouvelles idées religieuses et les nouveaux acteurs religieux comme les bouddhistes, les musulmans, les prêcheurs pentecôtistes. Plus il y a de choix religieux en nombre dans un marché donné plus ils tenteront d'offrir des

⁹*Sacred and secular: religion and politics worldwide*, Cambridge: Cambridge University Press 2004.

activités religieuses attractives. En fin de compte la religiosité et la spiritualité deviendront de plus en plus vital ainsi le disent Rodney Stark, Roger Finke, Laurence Ianacone et d'autres. Il y a certainement une nouvelle compétition entre les religions en Europe mais je suis avec ces sociologues des religions (Steve Bruce, Jörg Stolz) qui sont critiques d'une utilisation religieuse non-réfléchie de concepts économiques comme « marchés » et « biens ». Pas de colonisation de la religion à travers l'économie !

Original anglais
Traduit par Claire Bourdeau de Fontenay

Michael Hainz SJ
Institut für Gesellschaftspolitik
Kaulbachstraße 31a
80539 München – ALLEMAGNE
<m.hainz@hfph.mwn.de>

Vers une spiritualité commune dans l'apostolat social María del Mar Magallón¹

Avec ce titre suggestif, vous m'avez invitée à participer, au nom d'ALBOAN et du secteur social de la province de Loyola, aux deuxièmes rencontres européennes de l'apostolat social (Bratislava) qui ont eu lieu en août dernier en Slovaquie. Alors que l'idée de me retrouver face à beaucoup de personnes inconnues, jésuites pour la plupart, me retenait un peu, le titre m'a motivée dès le début. Ressortent deux termes qui fondent ma vie : la spiritualité et l'apostolat social. Alors que la date de la rencontre approchait, je réfléchissais à mon expérience personnelle, en lien avec ces termes, et j'ai découvert que dans ma vie et mon histoire, ils sont toujours allés de paire. Ce ne sont pas deux questions indépendantes : la spiritualité m'a lancée dans le travail social, et dans ce travail, ma foi a été interpellée et a mûri.

Avec ces prémices, je me suis présentée dans la ville de Piestany, où avec un bon nombre de personnes engagées dans l'action sociale, nous nous étions donné rendez-vous pour partager notre expérience, apercevoir une spiritualité commune, nous écouter et nous interpeller. Dans l'assistance, il y avait des représentants de la mission ouvrière, Eurojess, du JRS, en définitive des personnes engagées dans le travail avec les mineurs, les immigrés, la coopération internationale, etc. Toutes et tous partageons une expérience qui est née comme un appel personnel mais qui a dû évoluer jusqu'à devenir un questionnement communautaire pour transformer les structures sociales.

¹Maria del Mar Magallón est directrice adjointe d'ALBOAN, ONG de la province de Loyola, Espagne.

Une spiritualité décentrée pour la rencontre

S'il fallait définir en un mot l'expérience vécue au long de cette semaine, j'inclinerais pour le mot « rencontre ». De nombreux termes sont apparus au long de ces quatre jours d'intense travail, mais je crois que la plupart d'entre eux ont tourné autour du concept de rencontre : cultiver les relations internationales, être auprès des personnes exclues, être dans les espaces de frontières, ...

Nous avons commencé ces journées en approfondissant ce qui concerne l'expérience fondamentale qui a fait qu'à un moment de notre histoire, nous nous sommes lancés à travailler dans l'apostolat social. En mettant en commun les histoires diverses, nous avons découvert que les relations, les rencontres, ont été un moyen privilégié (dans beaucoup de cas, je dirais indispensable), pour que cette expérience se produise. Le contact et la proximité avec les personnes exclues, partager la vie en communauté (religieuse, familiale, en groupe), nous retrouver avec des personnes qui vivent des situations limites, sortir à la rencontre de l'inconnu... Autant d'expressions communes et partagées au moment d'exprimer nos expériences.

Si nous nous arrêtons quelques instants pour savourer le mot « rencontre », nous découvrons qu'il porte d'innombrables nuances. D'une part, il nous décentre, il nous fait sortir de nous-mêmes, il nous place dans les intempéries, mais en même temps, il est aussi source d'espérance et d'énergie. Notre histoire personnelle et partagée dans le champ du social confirme les deux aspects. Quand nous entrons en relation en mettant notre être au service des personnes exclues, nous constatons notre limitation, nous sommes vulnérables, leur souffrance nous fait mal, nous expérimentons l'impuissance, et en même temps, c'est dans ces mêmes relations que nous trouvons le courage de continuer à construire, l'énergie pour surmonter les crises, l'espérance pour continuer de croire en la vie.

La spiritualité est donc rencontre, et une rencontre qui nous dé-centre, nous dé-pose, nous rend conscients de notre fragilité et nous pousse à accompagner les personnes qui souffrent et à travailler pour la justice. De cette manière, justice et spiritualité ne sont pas deux concepts indépendants, séparés par un discours théologique ou social, mais deux faces de la même pièce. Les deux s'alimentent et se questionnent mutuellement. Ma foi fonde et exige mon engagement pour la justice et celle-ci interpelle, questionne et mûrit ma foi. Il n'y a pas d'un côté la foi et d'un autre la justice : pour la spiritualité ignatienne, les deux sont unies, entrelacées.

Après avoir fait mémoire de notre expérience fondamentale et nous avoir rendus conscients des crises vécues, le troisième jour a permis d'avancer d'un pas de plus : comment passer de notre expérience personnelle à une expérience communautaire ? De quelle manière contribuons-nous, par notre action, à transformer les structures actuelles du pouvoir ? Y a-t-il un espace pour l'espérance ? Nous reste-t-il seulement à résister ? ... Toutes ces questions nous

ont conduits à la question finale : quelles pourrait être notre mission commune comme secteur social européen ?

Depuis une spiritualité ignatienne, vers un apostolat commun

Le secteur social en Europe s'articule en des champs nombreux et variés : attention aux personnes réfugiées, travail avec les mineurs et les populations gitanes, accompagnement dans les prisons, mission ouvrière, coopération au développement, centre sociaux, accueil et formation des immigrés... La rencontre en Slovaquie a rendu manifeste le fait que cette diversité de tâches ne représente pas une diversité de spiritualités, mais qu'elle naît d'une spiritualité commune, et devrait donc nous conduire à une mission partagée.

Ainsi, un premier exercice pour l'apostolat commun nous invite à prendre conscience de la diversité des tâches dans lesquelles nous travaillons : reconnaître et nous reconnaître comme membres d'un corps apostolique européen de spiritualité ignatienne.

De plus, existent quelques traits spécifiques à cultiver, qui d'après moi, pourraient donner forme et couleur à ce corps apostolique européen.

- **A l'écoute** : nous vivons une époque de grands changements et d'incertitudes. Les solutions d'hier ne sont plus valables aujourd'hui, la pauvreté a changé de visage et les situations d'injustice et d'inégalité se camouflent facilement dans les structures. Comme corps, nous devons être vigilants et discerner en commun les signes des temps pour pouvoir donner une réponse adaptée à la réalité de ceux qui en ont le plus besoin.
- **En compagnie** : une spiritualité de la rencontre ne peut se concrétiser dans un apostolat solitaire. La reconnaissance de la valeur et de la dignité des personnes qui nous entourent est l'essence même de notre travail social. Curieusement, nous trouvons plus simple d'apercevoir cette valeur chez les personnes pauvres que nous accompagnons, que chez celles avec qui nous partageons la mission (communautés, familles, groupes...). Cependant, l'apostolat social peut arriver à nous épuiser et nous faire perdre courage. Nous avons besoin de compter sur des compagnons de route pour nous appuyer dans les moments de crise, qui partagent nos préoccupations, qui célèbrent et enrichissent notre tâche. Dans le cas des personnes laïques, le défi est double. Si nous voulons maintenir la spiritualité des oeuvres, nous devons les impliquer dans la mission. Si cette conviction est réelle, elle devra s'accompagner de la mise en marche d'un processus de formation qui conduira à des prises de responsabilité de la part des laïcs et à leur incorporation progressive dans les organes de décision des oeuvres et du corps apostolique européen.
- **En construisant la citoyenneté** : la majeure partie des causes qui provoquent la mort et la souffrance des personnes que nous accompagnons

se trouvent dans les pays du Nord. De là se fomentent des guerres en des lieux reculés, se créent des conditions de marché injustes et s'articulent des mécanismes d'exclusion qui favorisent le mouvement de capitaux mais pas des personnes. Même si le travail d'assistance et d'accompagnement est fondamental, l'apostolat social européen ne peut pas en rester là. Les oeuvres que nous représentons constituent un énorme potentiel, qui doit se traduire par la construction d'une citoyenneté européenne engagée et mobilisée en faveur du bien commun et de la protection de la personne, plus que de tout autre intérêt.

- **En réseau** : il existe une tendance assez généralisée qui consiste à compartimenter ce que nous connaissons : ombres et lumières, riches et pauvres, foi et justice ... et nous continuons avec cette habitude au moment de nous mettre en relation avec d'autres secteurs et organisations. Si nous prenons un instant pour y penser, ces différenciations ne conduisent pas à la fin qui nous occupe, mais elles limitent énormément notre capacité d'agir, tout en générant, en plus, dé-coordination, inefficacité et fausses comparaisons. En ces temps où les problèmes sont complexes, les solutions doivent venir de la collaboration des différentes disciplines, et qui mieux que la Compagnie peut les mettre toutes en relations.

Je ne peux manquer de mentionner les **communautés de solidarité**, auxquelles nous avons fait référence en diverses occasions, tout au long de la rencontre. Pour moi, elles pourraient bien rendre visibles et développer les traits précédents. Quelques communautés dans lesquelles des personnes laïques et des jésuites vivent en compagnie dans des lieux frontières, à l'écoute de ce qui se passe autour, construisant une citoyenneté européenne solidaire avec les personnes qui vivent en marge de l'histoire, et promouvant le travail en réseau avec beaucoup d'autres personnes et communautés, qui, comme nous, veulent être des lampes allumées au milieu de l'obscurité.

En Slovaquie, beaucoup de questions sont restées ouvertes, et à mesure que nous trouverons des réponses, nous construirons un apostolat commun.

Original espagnol
Traduit par Guilhem Causse SJ

María del Mar Magallón
Fundación ALBOAN
Padre Lojendio, 2, 2º
48008 Bilbao - ESPAGNE
<m.magallon@alboan.org>

L'apostolat social en Europe

Une réflexion du nouveau coordinateur européen

Brendan MacPartlin SJ

Quel est le rôle du coordinateur de l'apostolat social européen, qui est-il et où va l'apostolat social ?

J ai reçu une formation traditionnelle dans la Compagnie avec une dominante dans les sciences naturelles. Je me suis graduellement éveillé à la justice sociale. J'ai fait une première prise de conscience avec la déclaration de Haslemere de 1968 qui affirmait que « les racines de la pauvreté et de la misère se trouvent dans les structures et les échecs de *notre* société, dans *notre* attitude en tant qu'individus et dans les institutions que nous avons créées et qui les reflètent...Il faut procéder à une transformation en profondeur des structures sociales ». Mon expérience de régence, où j'ai vécu dans un bidonville avec les pauvres, m'a aidé à faire le lien entre foi et justice. Juste après le décret 4 sur la foi et la justice de la 32^{ème} CG, j'ai fini ma théologie et je suis allé travailler dans notre *College of Industrial Relations* à Dublin. Il était né du *Catholic Workers' College*, fondé par le décret 29 de la 29^{ème} CG sur la dimension sociale du travail. J'ai passé les trente années suivantes à faire des recherches, à donner des conférences et à travailler de façon pratique sur 'la question du travail'. Suite au décret 4, la province a lancé d'autres centres sociaux et des communautés d'insertion.

Ayant vécu plus de 25 ans dans la partie sud de Dublin, j'ai été surpris de me retrouver coordinateur et j'ai eu besoin d'une introduction accélérée à l'Europe continentale. La semaine sociale 2007 m'a propulsé dans un apprentissage intensif. La richesse, la diversité et le dynamisme de la méthode de la semaine sociale m'ont permis de vivre une expérience que je vais longtemps savourer. Le partage d'expériences et les réflexions de mes collègues donnaient un contexte et un sens à mes expériences assez isolées dans le secteur social. C'était comme si le Christ ressuscité m'indiquait comment Il m'avait conduit.

La semaine sociale a trouvé un écho en moi. J'ai associé à la rencontre de Dieu dans le dénuement de la référence à la concentration de la situation dans la signification de van Broeckhoven est dans l'ombre de McVerry. J'ai acquis un langage pour exprimer une spiritualité commune, des mots et des relations pour comprendre l'action de Dieu et des modèles pour guider l'action apostolique. Nous avons découvert que nous n'avions pas seulement des expériences fondatrices personnelles mais que nous nous rencontrons à travers un réseau d'itinéraires. Les personnes et les œuvres ont évolué parmi des dangers et des opportunités, le long d'un chemin conduisant de l'amitié à la communauté, du particulier à l'universel. Nous pouvons nous associer à Dieu à

l'œuvre dans le monde, partager le regard de la trinité en regardant les luttes de l'humanité avec compassion, solidarité et espérance.

Mais quels sont les lieux de la société que nous souhaitons occuper et où allons-nous trouver notre espace dans le monde ? Nous sommes dans un monde *re-formé* par le capitalisme mondial où les relations de pouvoir, les divisions sociales, les courants religieux et l'équilibre entre l'individu et la communauté changent. Comment penser notre mission ? Il était évident lors de la rencontre de la semaine sociale que ce secteur déborde d'énergie pour suivre l'appel de la grâce sur ces questions.

C'est dans ce contexte que je vois le rôle du coordinateur européen de l'apostolat social. Certaines orientations et ajustements institutionnels nous viendront de la 35^{ème} Congrégation Générale. Mais déjà, le Conseil des provinciaux, l'événement que représente la semaine sociale ainsi que les orientations du conseil du coordinateur européen, qui se retrouve quatre fois par an, donnent une ligne directrice pour l'action. Pour le moment, j'ai besoin de connaître les gens, les activités et le contexte de ce secteur afin d'être prêt à identifier les possibilités d'action au niveau européen.

Original anglais

Traduit par Rachel Balsan

Brendan MacPartlin SJ
Dominic Collins House
129 Morehampton Road
Dublin 4 - IRLANDE
<brendan.macpartlin@gmail.com>

Où voulons-nous aller ?

Dernières réflexion sur la semaine sociale

Fernando Franco SJ

Je vous remercie de me permettre de tirer quelques conclusions de ces derniers jours et d'émettre des réflexions sur l'avenir. Ces journées ont été pour moi d'un grand réconfort, j'en suis reconnaissant envers Dieu et envers vous. Comment ne pas regarder en arrière et nous souvenir de notre première rencontre de Celje, il y a 3 ans : quel chemin nous avons parcouru depuis, et combien de progrès ont été faits !

Eléments de notre spiritualité commune.

A la lumière de ce que vous avez partagé et vécu ces trois derniers jours, je crois fermement que, bien que venant de traditions différentes de l'apostolat social en Europe, nous partageons une même spiritualité. Permettez-moi d'en décrire succinctement les grandes lignes :

- (1) Notre spiritualité est marquée par deux mouvements complémentaires : un mouvement **descendant**, un autre **horizontal**. Le premier nous rapproche des pauvres et des exclus, le second de ceux qui sont différents de nous. Tous deux génèrent un « accompagnement », un terme qui a été souvent employé pour décrire notre comportement et notre façon de procéder. Ces deux mouvements constituent la pierre angulaire de notre spiritualité jésuite, la condition *sine qua non* de l'apostolat social pour un jésuite.
- (2) Notre spiritualité est également marquée par un mouvement de révélation - d'ascension peut-être : la découverte du don de l'amour et de l'amitié. **Nous sommes des amis du Seigneur et des pauvres** - ce sont les mots utilisés par la 34^{ème} Congrégation Générale, qui est venue naturellement dans notre conversation. Ils constituent la source de notre joie et de notre résistance. Notre résistance, ou plutôt notre endurance, n'est pas née d'exploits surhumains comme traverser des déserts, mais de la fréquentation du Christ et des pauvres. C'est une endurance qui s'appuie sur les mains tendues vers nous dans l'amitié et le compagnonnage.
- (3) Notre spiritualité vit finalement **en action avec eux**. Une action qui les respecte, qui ne s'impose pas d'en haut mais qui est un échange de dons d'égal à égal. Une action caractérisée par la *diaconie* : servir d'intermédiaire en construisant des ponts, en mettant les gens en relation les uns avec les autres. Une action qui vise à transformer le genre et la qualité des relations entre les personnes et les groupes.
- (4) La présence de l'Esprit parmi nous est cruciale. N'oublions pas les plans que nous avons dessinés : rappelons-nous que nous sommes des plans de

relations, de lignes qui nous relient à des réseaux de gens et d'institutions. Aujourd'hui, l'Esprit nous pousse à agir pour **combinaison des synergies et permettre l'inclusion**.

Pistes de réflexions

- (1) La mise en commun de nos réflexions souligne **le rapport étroit entre notre identité et notre mission**, qui sont toutes deux fondamentales et doivent être affirmées. Nous ne pouvons pas nous plonger uniquement dans une action effrénée, ni dans une contemplation vide.
- (2) Comme certains d'entre vous l'ont dit avec justesse, « la justice est le lieu de la foi ». La justice transforme la foi, mais la foi nous découvre de nouveaux aspects de la justice – par exemple dans l'acte de réconciliation, en découvrant notre vulnérabilité devant la naissance d'un enfant handicapé. **C'est la fin d'une période de dualité tragique** dans la Compagnie. Nous pouvons même proclamer à haute voix que c'est la fin d'une « double vie » : la vie de justice d'un côté, et la vie de foi de l'autre. Finie l'opposition entre deux types d'apostolat et d'institution : certains engagés dans la foi, d'autres dans les combats pour la justice. Il n'y a qu'un seul chemin, et nous devons respecter et réconcilier ces deux pôles.
- (3) Cette spiritualité que nous avons partagée est **profondément ignatienne** et incarnée. Rappelons-nous la méditation où Dieu décide de devenir homme. Marquée par la kenose du Christ en croix, la spiritualité ignatienne nous invite avec insistance à nous décentrer de nous-mêmes. Ce décentrement commence en « faisant des offrandes d'une plus haute importance et d'un plus grand prix » (Exercice spirituel, 97), puis se prolonge par les deux normes, les deux catégories d'homme et les trois degrés d'humilité. L'amour et l'amitié sont un échange entre égaux : c'est ainsi qu'Ignace définit l'amour, un amour qui réside dans les actes plus que dans les mots.

Un appel au discernement

En partageant nos expériences, nous avons aussi rencontré certaines questions qui appellent au discernement.

- (1) Quel est l'impact de notre action, quel est son rôle sur le plan politique ? Le Christ ressuscité transforme activement la réalité : à quel point sommes-nous convaincus que nous pouvons, nous aussi, le faire ? A l'époque où la mondialisation a réussi à dévaluer la politique, la Compagnie suit-elle la même direction ?
- (2) Jusqu'à où notre action est-elle communautaire ? Dans quelle mesure jaillit-elle d'une communauté vivante ? Les « communautés de solidarité » sont-

elles notre réponse à l'individualisme omniprésent ? Dans quelle mesure sommes-nous un corps apostolique ?

- (3) A l'heure où nous parlons de fragmentation et de « choc des civilisations », quelle est l'ouverture de notre identité chrétienne sur d'autres cultures et religions ?
- (4) Dans quelle mesure avons-nous réussi à nous réconcilier les uns avec les autres et vis-à-vis de l'extérieur ? Combien avons-nous pardonné et guéri, lutté pour la paix ? Avec quelle intensité ressentons-nous l'appel à recoudre les morceaux déchirés du tissu social de nos sociétés ? A reconstruire nos histoires brisées ?

L'avenir de la Mission : vivre aux frontières

Ce que j'ai entendu ces jours-ci me laisse croire que notre future mission se trouve sur les frontières. Comme vous l'avez dit à plusieurs reprises, notre mission est « en construction ».

Vivre aux frontières, cela signifie que nous avons vocation à les franchir, à aller au-delà des différences, à bâtir des ponts au-dessus de barrières artificielles. Vivre aux frontières, cela nous donne l'opportunité de dénoncer la superficialité et souvent l'injustice des divisions qui ont séparé les gens de part et d'autre. Cela nous permet de proposer des solutions par-dessus les lignes de failles cachées qui séparent nos vies. Vivre aux frontières, cela nous conduit toujours dans le camp des défenseurs des autres.

Je parle de **deux types de frontières géographiques : extérieure et intérieure**. Permettez-moi d'illustrer plus concrètement ce que je vois dans notre mission aux frontières.

Notre première mission nous mène aux frontières entre l'Europe et l'Afrique : toute la ceinture d'Afrique du Nord et occidentale (Mali, Sénégal, Mauritanie). Je pense aussi à la frontière de l'Europe de l'Est avec la Russie (Ukraine, Turquie) et à celle que représente l'océan atlantique, qui nous sépare de nos frères immigrés d'Equateur, de Bolivie et d'Amérique centrale. Cette mission doit faire sienne la question de l'extériorisation des frontières de l'Europe, et celle des relations entre immigration et développement.

La seconde mission nous emmène aux frontières réelles mais souvent non reconnues de nos sociétés européennes. Pour en citer quelques-unes : nous travaillons déjà sérieusement à réduire le fossé entre les anciens et les jeunes, en particulier vis-à-vis des jeunes exclus ou en danger. Il y a le travail silencieux des aumôniers de prison qui établissent un pont entre l'extérieur et ceux qui sont derrière les barreaux. Il y a tout le travail avec les immigrés, pour établir un dialogue entre les « sans-papiers » et les autres. Il y a ensuite l'exemple de tous ceux qui travaillent dans les quartiers populaires et sont engagés dans le dialogue entre les différentes zones urbaines et leurs acteurs. Je voudrais enfin

mentionner ceux qui ouvrent des pistes de dialogue interreligieux entre ceux que nous disons « de notre camp » et « les autres ».

La discussion a ensuite abordé les points suivants : la nécessité de remplacer le mot « transmission » par le mot rencontre ; la difficulté actuelle des Jésuites à transformer les structures, dans la mesure où nous en sommes nous-mêmes des acteurs de poids ; la nécessité d'articuler la recherche sociale à l'action sociale. Quelqu'un a évoqué une frontière au sein de la Compagnie, liée au fait que certains jésuites travaillent exclusivement avec les gens aisés. Un autre a remarqué que nous donnions l'impression de parler beaucoup de discernement communautaire, mais sans vraiment réussir à le mettre en pratique. A été aussi mentionnée l'absence de toute réflexion sur la crise écologique.

Je termine sur le réconfort que nous avons tous ressenti, et le sentiment que le Seigneur nous avait accompagnés tout au long du chemin. Oui, nous partageons vraiment la même spiritualité !

Original anglais

Traduit par Sophie Hubert

Fernando F. Franco SJ
Secrétariat pour la Justice Sociale
C.P. 6139
00195 Roma-Prati - ITALIE
<sjs@sjcuria.org>

Questions

- (1) Comment décririez-vous la situation actuelle de votre pays (région) ? Quels sont les changements les plus importants qui ont eu lieu dans les dix dernières années, qui nécessitent un changement (une nouvelle compréhension) dans notre stratégie apostolique ?
- (2) Quelles sont les forces et faiblesses principales (limites) de la Compagnie de Jésus dans votre région/pays dans les dix dernières années ?
- (3) « Comme serviteurs de la mission du Christ », qu'est-ce que le Seigneur demande aujourd'hui à la Compagnie de Jésus (donc à la 35^{ème} Congrégation Générale) ? Quelles sont les tâches les plus urgentes ? Vous pouvez prendre en considération les points suivants :
 - Notre mission
 - Notre identité
 - Notre gouvernement (ou notre manière de procéder)
 - Le futur du partenariat apostolique avec les autres
 - Nos communautés

LOYOLA (ESPAGNE)

Patxi Alvarez SJ

Rénover le corps apostolique pour mieux répondre à la mission

Panorama des changements sociaux dans notre environnement

Les dix dernières années ont renforcé quelques tendances qui étaient déjà apparues en Espagne depuis plusieurs dizaines d'années. On pourrait estimer que cette période a confirmé des phénomènes sociaux émergents. Je vais en signaler très brièvement quelques-uns :

1. Les années 80 furent très difficiles économiquement. Nous vivions une reconversion industrielle très dure accompagnée d'un taux de chômage très important, d'un climat social agité et d'une grande incertitude face à l'avenir. Aujourd'hui, cependant, nous pouvons affirmer que **le phénomène de la globalisation nous a été favorable**. Nous sommes un des pays qui a amélioré son niveau social. Cela ne veut pas dire que cette vague globalisante n'a pas eu d'effets négatifs. Nous pouvons citer par exemple : l'augmentation des inégalités, la précarité du travail due à la législation devenue plus flexible et l'affaiblissement d'un système de confort qui n'a jamais égalé le niveau des autres pays du nord de l'Europe. Au même moment, notre pays a bénéficié d'une économie contribuant à enrichir les plus riches et appauvrir les plus pauvres.

Le fait d'avoir profité de la globalisation est en train de nous empêcher de voir les inégalités croissantes qu'elle propage dans le monde (telle qu'elle est actuellement gérée). Notre sensibilité est amoindrie. Nous vivons dans une petite bulle de bien-être.

2. Ces dix dernières années, nous sommes passés d'un pays d'émigration à **un pays d'immigration**. Pendant tout le XX^{ème} siècle, beaucoup de concitoyens ont

émigré vers de nombreux pays en Amérique, en Europe du nord et en Europe centrale, pour chercher le moyen de gagner leur vie car ici, ils ne le pouvaient pas. Aujourd'hui, cependant, nous sommes devenus un Etat qui reçoit une multitude de personnes provenant d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe de l'Est. Actuellement pratiquement 10% de la population d'Espagne vient d'autres pays. Je souligne trois caractéristiques de ce phénomène :

- a. Cela accélère le processus de pluralisation des modes de vie, très présent depuis la modernisation de notre pays. Ce pluralisme culturel est irréversible et ses expressions s'enrichiront de plus en plus.
 - b. Cela réveille des sentiments de rejet de la différence, latents dans la société. Les premiers signes de xénophobie et de mépris contre ceux qui arrivent deviennent de plus en plus importants. L'indispensable intégration est en train de rencontrer beaucoup de difficultés, et cela augure mal de l'avenir.
 - c. Actuellement, les immigrants représentent un gain pour notre société bien que cela ne soit pas communément perçu. Les personnes immigrées occupent des postes de travail dont les autochtones ne veulent pas. Ils versent davantage d'argent aux caisses de l'Etat qu'ils n'en touchent. Cependant, ils ne reçoivent pas un traitement correspondant à cette réalité. Beaucoup profitent d'eux pour maintenir la prospérité d'une économie où l'exploitation des travailleurs est courante. Ils font des tâches domestiques que les femmes espagnoles ne veulent plus faire, alors même qu'il n'y a pas eu l'évaluation nécessaire du changement des rôles familiaux qui s'en suivent. De plus, les immigrants apportent une jeunesse et des enfants à une population qui vieillit progressivement.
3. Le **processus de sécularisation** qui a commencé dans les années soixante et qui s'est accentué avec la transition démocratique après la mort de Franco (1975) continue à progresser fortement, produisant davantage d'effets. Cela aggrave l'individualisme, il y a une plus grande tolérance pour la libre gestion de la vie privée (formes de vie et modèles familiaux), un changement des valeurs traditionnelles par des valeurs postmodernes, une chute constante de la crédibilité de l'Eglise et des manifestations de la foi, une remise en question des formes traditionnelles d'autorité... Tous ces changements sont plus perceptibles dans les milieux éducatifs ce qui promet de profondes transformations.
 4. Dans notre environnement, il y a aussi une indifférence croissante et une **perte de crédibilité de la politique**. Les questions politiques semblent bien lointaines des préoccupations communes et l'implication citoyenne est faible. En même temps, les quartiers et les espaces populaires perdent leur rôle social parce que l'espace local a cessé d'être un lieu où s'établissent les relations sociales, cédant le terrain à des réseaux d'intérêts. Ces deux phénomènes conduisent à un rétrécissement de la dimension politique des citoyens. Il y a un manque d'intérêt pour la participation politique.

Une Compagnie en diminution, active et en recherche

Les provinces espagnoles ont compté tout au long du XX^{ème} siècle un grand nombre de jésuites de qualité extraordinaire. Beaucoup de ces jésuites sont partis dans de très nombreux pays, particulièrement en Amérique Latine. Certaines

provinces sont arrivées à avoir le même nombre de jésuites au-dedans et au-dehors de leurs frontières.

Les apports à la vie culturelle et politique, à l'Église elle-même, à la vie religieuse et à la rénovation conciliaire ont été très importants. L'étude de la spiritualité ignatienne revenant aux sources a été aussi un apport très précieux pour la Compagnie elle-même.

Cependant, la période post-conciliaire a été très traumatisante. Ses changements se sont avérés très douloureux pour une Eglise espagnole particulièrement traditionnelle, confrontée à une société en ébullition et en pleine transition politique. Il y eut beaucoup de départs de jésuites et les entrées diminuèrent beaucoup.

Aujourd'hui nos provinces sont vieillissantes, sans perspective de changement. La diminution du nombre de jésuites est irréversible. La génération la plus nombreuse est autour des soixante-dix ans, si bien que rapidement nous aurons une capacité de réponse amoindrie. Un âge d'or touche à sa fin.

A l'inverse de cette situation, nos œuvres apostoliques sont très nombreuses et augmentent en taille et en nombre, la plupart étant reconnues pour la qualité de leur service et leur crédibilité.

De la même façon, les nécessités apostoliques ne diminuent pas en nombre, au contraire, les demandes sont chaque fois plus grandes. Il semble que le Seigneur nous demande un effort supplémentaire en période de diminution.

Je mentionne quelques questions particulièrement importantes pour faire face au futur. Je les sépare pour plus de clarté, alors qu'elles sont toutes reliées entre elles.

1. L'autorité : aujourd'hui, nous, jésuites, nous nous demandons comment nous dirigerons nos institutions en l'absence de jésuites à leur tête et parfois sans jésuite du tout. Nous ne savons pas si les œuvres apostoliques seront en adéquation avec la mission de la Compagnie. Nous aimerions qu'il en soit ainsi, parce que nous avons confiance dans son potentiel mais nous ne sommes pas assurés que la seule tutelle juridique jésuite garantira l'esprit de notre mission.
2. La culture jésuite : une œuvre n'est pas seulement jésuite par sa mission, mais par sa manière de procéder. Aussi nous nous demandons si le style qui auparavant se rependait par osmose grâce à la présence de jésuites se maintiendra dans le futur. Nous devons continuer à nous investir en travaillant selon notre identité ignatienne.
3. L'incorporation de laïcs : un long chemin a été accompli pour rendre possible l'incorporation de laïcs dans nos œuvres. Aujourd'hui 95% du personnel de la plupart de nos institutions apostoliques est laïc. La variété de laïcs est énorme : certains sont très identifiés, d'autres sont critiques, il y a des croyants, des agnostiques, des réactionnaires, des promoteurs de la justice... Le défi consistant à leur offrir une formation les aidant à se positionner personnellement est urgent.
4. L'implication dans la justice : nous avons besoin de plus d'œuvres qui manifestent avec clarté notre implication dans la promotion de la justice. Les institutions sont nombreuses qui continuent à agir comme les garants d'un ordre qui favorise les mieux lotis. Nous avons besoin de davantage de rénovation institutionnelle.

5. Les communautés : il y a beaucoup de schémas communautaires antérieurs à la 32^{ème} CG qui sont encore présents. Les grandes communautés existent encore. Les petites communautés plus insérées localement sont en train de disparaître. Peut-être cela obéit-il à notre âge moyen et à nos habitudes. Cependant une présence prophétique en milieu populaire nous serait très nécessaire car cela nous ferait toucher d'autres réalités.

Ce que le Seigneur demande aujourd'hui à la Compagnie de Jésus universelle

Aujourd'hui, comme au temps de saint Ignace, le Seigneur nous demande de regarder « *les personnes, les hommes qui vivent sur la face de la terre, si différents par leurs coutumes, leurs gestes et leurs activités ; certains blancs et d'autres noirs ; quelques-uns jouissant de la paix et les autres agités par les guerres : celui-ci pleurant et celui-là riant : l'un en bonne santé et l'autre malade : beaucoup naissant et beaucoup mourant à leur tour...* » (ES. 106), pour nous unir à sa dynamique compassionnelle de rédemption de l'humanité. Il semble que ce texte soit plus actuel que jamais, comme s'il décrivait notre époque.

Les défis apostoliques actuels sont essentiellement globaux. Nous sommes dans de meilleures conditions pour comprendre le sens de l'universalité de la Compagnie. Maintenant, il ne s'agit pas uniquement que chaque jésuite montre sa disponibilité là où il est envoyé ; chaque mission personnelle et institutionnelle que nous entreprenons doit être comprise comme un service à rendre à la globalité du monde. Nous disposons d'une mission globale qui est pleinement une grâce : le service de la foi et la promotion de la justice, en dialogue avec les cultures et avec d'autres traditions religieuses. Une mission éprouvée pendant plus de 30 ans, qui a expérimenté la possibilité de son échec, mais qui est sortie renforcée des épreuves et dont nous comprenons comme jamais le sens et la pertinence. Nous vivons dans un monde brisé, structurellement et délibérément injuste, au service des riches pour le préjudice des pauvres. Lazare et l'homme riche de la parabole, ses miettes et ses banquets et l'abîme qui les sépare deviennent une parabole adaptée à notre temps (Lc 16, 19-31). Le monde demande une justice compassionnelle, une foi libératrice, une compagnie qui génère espérance et dignité.

A vrai dire, peu de corps internationaux ont une mission aussi adaptée aux temps actuels : promouvoir la foi et la justice en regardant la globalité de notre monde. Selon ma manière de voir, la tâche de clarification de la mission, qui à chaque époque doit se concrétiser en priorités apostoliques particulières – est une question qui devrait être abordée vraiment à la prochaine congrégation générale – bien qu'elle soit déjà réalisée pour une bonne part. Il reste cependant d'autres tâches qui fondamentalement prennent deux directions :

1. Construire un vrai corps universel : nous avons besoin de structures qui nous permettent d'aligner nos efforts locaux sur des stratégies qui répondent à des défis globaux. C'est la mission qui doit déterminer la structure. En beaucoup de lieux nous essayons de trouver une réponse à des questions similaires :

- Comment nous situer devant la diversité culturelle qui arrive, et qui non seulement ne disparaîtra pas mais qui continuera à croître ? Nous nous trouvons ici avec le désir de transformer la pluralité en source de richesse et

d'arrêter de la considérer comme une menace. Il y a aussi le désir de protéger les identités culturelles menacées et les peuples indigènes.

- Comment générer des alternatives à une économie qui profite à ceux qui possèdent le plus au prix du travail des pauvres ? Ici surgit notre intention de lutter contre les structures socioéconomiques qui soutiennent un système favorisant l'inégalité et l'exploitation.
- Comment être présents aux conflits, en favorisant la réconciliation et en faisant front contre la violence ? Nous vivons au milieu de beaucoup de conflits violents qui tuent, et nous désirons que les personnes soient source de construction de nouvelles sociétés.
- Collaborerons-nous à la construction d'une citoyenneté globale, préoccupée des problèmes du monde ? Nous avons ici la nécessité d'incorporer les groupes défavorisés dans les mécanismes de décision politique.
- Montrons-nous la plausibilité et l'importance de notre foi comme signe de salut et de libération ? Il s'agit du défi de continuer à annoncer la foi comme lieu de sens et de construction de personnes nouvelles.

Nous, jésuites, nous sommes en train d'essayer de donner une réponse à quelques-unes de ces questions à travers nos actions. Mais aujourd'hui nous le faisons chacun pour notre compte. Si nous agissions davantage comme corps, notre impact pourrait être différent et aussi notre espérance.

Il ne semble pas que les structures organisées avec celles que nous avons aujourd'hui soient les plus adéquates pour permettre cette action corporative globale. Peut-être avons-nous à réformer les structures actuelles ou à en créer de nouvelles. Dans tous les cas, il est urgent de nous organiser pour que nous contribuions tous, selon nos tâches, à une même mission.

Certaines de ces structures dépasseront le cadre provincial : elles participeraient à des stratégies au niveau des assistances qui seraient dirigées avec une autorité suffisante, ou elles seraient des corps dédiés spécifiquement à telle ou telle mission (comme actuellement le JRS).

D'autres seraient clairement provinciales : planifications stratégiques permettant la réponse coordonnée des plates-formes provinciales distinctes et une présence cohérente de la Compagnie avec chacune des provinces de sorte que la collaboration intersectorielle aboutisse de manière opératoire. Pour cela, il y aura à lutter contre de nombreuses tendances institutionnelles qui favorisent l'indépendance.

2. Construire des communautés de solidarité

Ce fut une des plus grandes intuitions de notre dernière Congrégation Générale (34^{ème} CG, d.3, n.10). Aujourd'hui, nous savons que les structures de péché de notre monde ont des racines socioculturelles. Seules, des communautés de personnes vivant des valeurs de justice et de solidarité – communautés de solidarité – pourront transmettre de nouvelles formes de vie qui travaillent pour la dignité de tous les êtres humains et spécialement des exclus. Elles-seules pourront annoncer le sens et la portée de notre foi. Ces communautés pourront être « une vie alternative maintenant » (Pedro Trigo) vues de l'intérieur, de vraies paraboles du Règne et vues de l'extérieur, des promotrices de la justice.

Nous avons besoin de telles communautés dans toute la vie de la Compagnie : dans nos propres communautés jésuites et dans nos institutions. Nos communautés sont appelées à être ainsi, car maintenant nous concevons la vie communautaire comme une mission. Elles ne sont pas seulement des lieux de repos pour des ouvriers apostoliques fatigués, mais aussi des écoles de vie commune fraternelle rénovée, des lieux privilégiés pour nous situer en milieux populaires, des espaces ouverts, accueillants et hospitaliers où nous pouvons goûter la saveur du Règne.

Mais le défi est encore plus grand dans nos institutions. La Compagnie est connue pour son sérieux, sa crédibilité, son travail bien fait et pour une dose de créativité et aussi de prudence. Nos plates-formes apostoliques généralement sont bien gérées et offrent un service de qualité. Mais cela ne suffit pas.

A l'intérieur de ces plates-formes, nous avons besoin d'espaces de rencontre entre jésuites et laïcs où partager nos espérances, où partager nos visions et montrer notre affection et notre humanité. Des lieux où mettre la foi et discerner en commun. Avec nos collaborateurs nous n'aspérons pas seulement à partager notre travail, mais nos vies, avec le désir que nos charismes respectifs puissent se clarifier et s'enrichir. Éventuellement, nos collaborateurs découvriront davantage le sens de leur vocation laïque et nous, notre propre vocation religieuse. Ces espaces communautaires sont essentiels parce qu'ils montrent avec justesse ce que nous sommes. Notre travail est le reflet de l'esprit qui nous habite. Nous ne pourrions mettre à disposition des autres la justice et la fraternité que nous préconisons, que si nous-mêmes, nous vivons de ces valeurs. Notre travail relève beaucoup de la contagion, de l'osmose.

De la même manière, ces institutions auront à compter avec quelques traits caractéristiques de notre manière de procéder : discernement priant en commun dans les organes de décision, capacité de réflexion à partir de sa propre expérience, travail en faveur des laissés pour compte, missions liées à la Compagnie... Toutes nos institutions n'auront pas ces traits. En ce sens, il faudra être honnête. Nos ressources sont faibles. Nous pourrions seulement nous consacrer aux œuvres apostoliques qui travaillent pour la mission de la Compagnie et qui ont des traits ignatiens. Dans les prochaines années, nous serons obligés de faire, avec foi et courage, une sélection cohérente de nos ministères.

De mon point de vue, les institutions de la Compagnie n'auront pas un gouvernement adapté si nous n'obtenons pas qu'elles aient une communauté saine qui développe à l'intérieur d'elles notre mission. Dans la plupart de celles-ci, cela signifiera que ces communautés seraient formées par des jésuites et des laïcs. Nous ne pourrions pas maintenir cette autorité depuis des organes extérieurs si à l'intérieur des institutions il n'y a pas une communauté soutenant cette mission. Pour conclure, il nous reste encore la tâche de rénover le corps apostolique de la Compagnie, tant dans ses structures provinciales que dans d'autres plus adaptées au niveau de l'assistance et des régions, afin que nous puissions mieux répondre comme corps universel aux défis apostoliques globaux.

Original espagnol
 Traduit par Benoît Coppeaux SJ

Patxi Alvarez SJ
 Bilbao, ESPAGNE
 <patxialvarez@sjloyola.org>

Commercialisation de l'enseignement**Situation générale**

La province jésuite de Zambie-Malawi, comme vous l'aurez deviné, est composée de deux pays : la Zambie et le Malawi, tous deux situés au centre sud est de l'Afrique. Les deux pays ont des frontières communes, s'inscrivent dans un contexte historique commun et partagent la même expérience coloniale. En général, les cultures des peuples de ces deux pays sont proches. En effet, à la fin des années 50, la Zambie, le Malawi et le Zimbabwe formaient une fédération connue alors sous les noms respectifs de Rhodésie du Nord, Nyassaland et de Rhodésie du Sud et placée sous autorité britannique. La situation favorisait la libre circulation et le métissage des peuples et des cultures. Ce métissage était le résultat inévitable de contraintes politiques et économiques et n'avait rien à voir avec un quelconque désir d'intégrer d'autres cultures ou de découvrir d'autres parties du monde.

La Zambie et le Malawi obtinrent leur indépendance en 1964 ; à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix ils furent gagnés par le vent du multipartisme, de sorte qu'aujourd'hui les deux pays vivent sous la troisième présidence de la République. Bien que l'on observe quelques tensions politiques dans ces pays, il est important de noter qu'ils n'ont jamais connu de guerre civile, ni mené de guerre contre leurs voisins. La nature pacifique des deux pays a, depuis quelque temps, fait d'eux des terres d'accueil pour nombre de réfugiés venant d'autres pays, mais le moins que l'on puisse dire c'est que les interminables querelles politiques annoncent « des jours intéressants ». Ce dernier constat, à mon avis, a donné lieu à une mauvaise gouvernance et créé le contexte dans lequel les jésuites travaillent aujourd'hui.

Malgré les ressemblances, il y a des différences entre la Zambie et le Malawi. Par exemple, l'économie du Malawi repose sur l'agriculture, avec le tabac comme source principale de revenu, alors que l'économie de la Zambie repose sur les ressources minières dont le cuivre est la principale. La lourde dépendance du Malawi vis-à-vis de l'agriculture, et de la Zambie vis-à-vis des mines, rend instable l'économie de ces deux pays, surtout quand, pour une raison ou une autre, le prix des produits sur le marché international chute. Bien que le Malawi et la Zambie comptent à peu près la même population d'environ douze millions d'habitants, le Malawi est beaucoup plus petit en superficie que la Zambie, ce qui donne à sa population une densité plus élevée que celle de la Zambie. En outre, la dépendance du Malawi vis-à-vis de l'agriculture est à l'origine d'une forte déforestation et un grand épuisement des terres arables.

Bien entendu, il y a des ressemblances entre le Malawi et la Zambie qui ne sont ni politiques ni géographiques mais résultent de l'histoire de l'évangélisation. Et c'est le point que je souhaite maintenant évoquer.

L'histoire du christianisme catholique au Malawi et en Zambie est vieille de cent ans, mais les premiers missionnaires au Malawi étaient des protestants écossais qui sont venus mettre un terme à la vente des esclaves qui était organisée par les

¹Le Père Peter N. Bwanali est Provincial de la province de Zambie-Malawi, Afrique.

musulmans arabes. Il est à noter que ce sont les musulmans qui ont introduit l'écriture au Malawi. La conséquence inévitable de la lutte contre le commerce des esclaves était la lutte contre l'islam lui-même. Une autre conséquence fut que l'écriture, et partant l'instruction, en a également souffert, bien que pour peu de temps. Ce furent les jésuites qui apportèrent la foi en Zambie tandis que les Pères blancs (missionnaires d'Afrique) et les Pères montfortains (SSM) évangélisèrent le Malawi. Les jésuites se sont implantés au Malawi il y a seulement 16 ans. Leur mission spécifique était d'enseigner au séminaire diocésain à la demande de la conférence épiscopale du Malawi (CEM) adressée au P. Général.

A l'inverse du Malawi, la mission spécifique des jésuites en Zambie était principalement l'évangélisation. A l'instar des Pères blancs et des montfortains au Malawi, les jésuites en Zambie se sont vite impliqués dans l'apostolat de l'enseignement. Ainsi, s'il fallait trouver un lien commun entre les premiers jésuites en Zambie et ceux du Malawi, on pourrait dire que ce lien est l'instruction. Mais il faudrait se rappeler que les niveaux d'enseignement n'étaient pas les mêmes des deux côtés. Pour les jésuites en Zambie, l'instruction faisait partie intégrante de l'évangélisation primaire, alors qu'au Malawi il s'agissait de la formation du clergé local. Ces jésuites venaient de la province de Zambie qui, plus tard, allait devenir la province de Zambie-Malawi.

Situation actuelle

En ces temps là, il était fréquent que les religieux impliqués dans l'évangélisation primaire ouvrent des écoles. Ainsi, pour les jésuites en Zambie, à l'instar des Pères blancs et des montfortains du Malawi, l'instruction fut la clé non seulement de la diffusion de la Bonne Nouvelle mais aussi du développement holistique. Dès lors, les jésuites ouvrirent un grand nombre d'écoles primaires paroissiales à Lusaka, la capitale de la Zambie. Dans le sud de la Zambie, les jésuites ouvrirent une école secondaire et un institut de formation des maîtres pour les instituteurs d'écoles primaires.

Avec l'arrivée de l'indépendance dans les années soixante l'éducation primaire et, dans certains cas, secondaire passa de la responsabilité des religieux à celle des gouvernements. Il n'était que normal que les nouveaux gouvernements de Zambie et de Malawi assument la responsabilité d'instruire leurs peuples. La Zambie choisit l'enseignement gratuit puisque son économie à l'époque le lui permettait. Bien que l'économie du Malawi ne permît pas d'offrir une instruction gratuite, la stratégie d'évangélisation des Pères blancs était telle qu'ils « retardaient » le baptême des enfants dont les parents montraient une réticence évidente à envoyer leurs enfants à l'école. C'était leur effort de *cura personalis*.

Tout autre, cependant, est l'histoire de ces dix ou vingt dernières années. Le Malawi a élu son second président de la République qui a ouvert le marché, je dirais, trop drastiquement. Toute personne ou presque qui avait quelques moyens, si mince fussent-ils, pouvait ouvrir une école privée, souvent secondaire, et les gens ne s'en privèrent pas. Ce n'était sûrement pas par amour de l'éducation mais bien par amour de l'argent qu'ils agissaient. Il y avait peu de contrôle sinon aucun des enseignants de ces écoles. Un nombre considérable d'enseignants non qualifiés virent ainsi s'ouvrir devant eux les portes des classes. Les installations étaient souvent misérables. Dans certains cas, on vit de vieux magasins se transformer en écoles. Et

L'ironie de l'histoire est que cela se passa au moment où le gouvernement décidait d'offrir une éducation primaire gratuite. Le résultat fut qu'il y eut plus d'élèves inscrits que les écoles n'en pouvaient accueillir. Le prix des uniformes, tout d'un coup, devint plus élevé que les frais de scolarité, puisqu'il n'y en avait pas. Ainsi, d'un côté, il y avait l'éducation « gratuite » dans les écoles primaires, tandis que, de l'autre côté, il y avait, dans les écoles libres, une éducation secondaire chère et non contrôlée. Ces écoles libres n'accueillaient pas forcément tous ceux qui sortaient des écoles primaires puisqu'ils ne pouvaient pas payer les frais élevés. Le résultat fut un embouteillage, un système éducatif congestionné. Tel fut le début de ce que j'appelle la *commercialisation de l'enseignement* au Malawi. Entre temps, les écoles primaires s'efforçaient de prouver leur efficacité. Et bien que cela soit difficile à démontrer, on peut se demander si la fuite habituelle des sujets d'examens nationaux à une époque où les écoles privées florissaient était une simple coïncidence.

La Zambie n'a certes pas suivi l'exemple malawite, mais on ne saurait nier que les niveaux d'enseignement ont beaucoup baissé ces dix ou quinze dernières années. La fuite de sujets d'examens nationaux est fréquente. Il n'y a pas longtemps la session d'examens dans une école d'avocats au barreau (les futurs défenseurs de la loi) était annulée en raison d'une fuite des sujets. Ces deux dernières années, pressé de réduire ses dépenses et d'atteindre les objectifs du HIPC², le gouvernement, qui est le premier employeur du pays, a cessé d'embaucher des enseignants.

Entre temps, à l'institut jésuite d'enseignement en Zambie, nous formions des enseignants qui avaient peu d'espoir de trouver un emploi. Ce n'est qu'en 2009, me dit-on, que cette situation sera redressée. Comment peut-on vivre dans une nation où l'enseignement n'est pas reconnu comme un métier noble ? Les Pères blancs au Malawi « retardaient » le baptême d'enfants si les parents ne montraient aucune volonté d'envoyer leurs enfants à l'école. Qu'allons-nous « retarder » si le gouvernement est incapable d'employer les enseignants ? On pourrait défendre ou dénoncer la théologie pastorale des Pères blancs. Mais on pourrait également dénoncer le mot du président de la Zambie qui a dit, devant les micros, que ceux qui n'ont pas les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école, ne devraient pas avoir d'enfants.

J'ai pris l'éducation comme exemple, et j'affirme que le niveau médiocre d'éducation auquel nous assistons n'est pas un fait isolé. La solution aux difficultés rencontrées par l'enseignement actuellement ne consiste pas en une simple mise à jour des programmes de cours. La réalité politique doit changer. Les jésuites en Zambie et au Malawi sont-ils à la hauteur de ce défi ? Je ne crois pas qu'ils le soient. Le changement d'attitude envers l'éducation est inextricablement lié au type de gouvernance politique qui prévaut dans les deux pays qui forment notre province jésuite. C'est, à mon avis, une nouvelle stratégie apostolique qu'il nous faut. La 35^{ème} CG est, pour la Compagnie universelle, une bonne opportunité d'aider notre province à affronter efficacement cette situation.

Forces et limites

Devrions-nous négocier la paix ou avons-nous assez de soldats pour combattre l'ennemi roi ? Près de 50% des membres de la province de Zambie-Malawi sont des scolastiques à différents niveaux de formation. Cela est, et sera, une main d'œuvre

²Initiative des pays hautement endettés.

avec laquelle compter. C'est notre force. Nos jeunes membres veulent travailler. La limite immédiate est bien entendu qu'ils ne sont pas encore prêts. Seuls ceux qui sont présents ont l'opportunité de faire la différence dans l'apostolat de l'enseignement. Le fait que ces quinze dernières années quelques scolastiques ont quitté la Compagnie après avoir obtenu une maîtrise en sciences de l'éducation n'a pas facilité les choses. S'il est inutile de déplorer la perte des talents, il n'en demeure pas moins que notre impact sur l'éducation aurait été différent s'ils étaient restés. Indéniablement, notre premier besoin est celui d'un personnel compétent. La compétence qu'il nous faut ne se limite pas à l'aptitude à l'enseignement, elle doit également être capable d'influencer la politique gouvernementale en matière d'instruction. Face à la commercialisation de l'enseignement au Malawi et à l'incapacité du gouvernement zambien d'embaucher des enseignants pour le bien des citoyens, nous n'avons pas été capables de mener une action qui soit tangible. A une époque où les jésuites évoquent le projet d'une université en Afrique, nous, en Zambie, devons accompagner cette idée d'une préoccupation de base : l'enseignement primaire.

Actuellement nous avons quatre jésuites qui travaillent dans notre institut de formation des maîtres en Zambie. Ces jésuites travaillent avec plus de trente chargés de cours. Récemment encore, on ne comptait que deux jésuites dans le corps professoral. Ces hommes ont montré que le nombre n'est pas le seul moyen de créer un institut jésuite. L'institut a adopté un véritable « esprit jésuite » en matière de collaboration avec les laïcs et avec le gouvernement. Cet institut, l'institut d'enseignement Charles Lwanga, est subventionné par l'Etat, ce qui veut dire qu'il reçoit une aide financière de la part du gouvernement, qui consiste principalement à payer les salaires des enseignants. Les professeurs travaillent actuellement à l'élaboration d'un programme qui permettra à ses étudiants de recevoir un diplôme universitaire. En d'autres termes, il s'oriente en quelque sorte vers le statut d'institut universitaire. Je suis sûr que les premiers jésuites, ceux qui ont combiné la **première évangélisation** avec l'enseignement seraient fiers de nous aujourd'hui. C'est, à n'en pas douter, notre force.

Et le Malawi dans tout cela ? Après dix ans d'efforts dans l'enseignement de la théologie, les jésuites se sont retirés du séminaire au Malawi. Nous avons rempli notre contrat initial. Nous avons même rempli l'équivalent d'un deuxième contrat. Ainsi, nous ne sommes plus impliqués dans l'enseignement au Malawi si ce n'est par le biais de l'aumônerie. Si nous avons fait des erreurs en Zambie, nous pourrions peut-être en tirer des leçons afin de ne pas les répéter au Malawi. Il nous faut ouvrir une école secondaire là-bas. Et peut-être même que nous devrions y ouvrir une école primaire, qui formerait les futurs élèves de l'école secondaire. Avons-nous le personnel requis ? Hélas non. Peut-être devrions-nous commencer par peser sur la politique de l'enseignement au Malawi avant d'ouvrir une école ? Faut-il mettre la charrue avant les bœufs ?

A quoi sommes-nous appelés ?

Après plus de cent ans de présence en Zambie, je crois que la Compagnie ici doit se rassembler pour repenser sa mission. Nos membres sont peu nombreux. Nos apostolats multiples, en commençant par le travail paroissial, de l'enseignement, de la formation, de la communication . Nous devons avoir le courage de réduire notre

présence dans certains apostolats et de nous consacrer seulement à quelques uns où nous pouvons être utiles. D'autre part, l'expérience de l'institut d'enseignement Charles Lwanga nous a montrés que nous pouvons toujours développer et renforcer l'identité jésuite dans nos institutions avec seulement deux jésuites. Notre difficulté est-elle vraiment liée aux chiffres ou s'agit-il plutôt d'une indulgence due à l'âge ? Ne sommes-nous pas suffisamment enthousiastes dans nos efforts apostoliques ? Sommes nous simplement à la fois trop vieux et/ou trop jeunes ? Cette combinaison ne fonctionne-t-elle pas ? Le fait d'être issus de onze nationalités affaiblit-il l'union des cœurs et des esprits ? Nos visions du monde sont-elles trop différentes ? Le fait de n'avoir aucun supérieur local qui soit zambien ou malawite pose-t-il problème ? Quelle est notre mission aujourd'hui ?

Je voudrais faire une suggestion qui risque d'être impopulaire dans certains milieux. Je crois qu'il nous faut ouvrir une école *libre* afin d'avoir une plus grande autonomie. Il me semble que c'est la direction que nous devrions prendre, surtout si nous ne pouvons pas influencer les politiques de nos gouvernements en matière d'enseignement. Je ne suis pas très au fait de la politique d'instruction en cours au Malawi mais le peu que j'ai appris en ce qui concerne la Zambie, me fait penser qu'il y a trop d'obstacles sur notre chemin. En quoi cette suggestion est-elle différente de la commercialisation de l'enseignement que je n'ai pas cessé de dénoncer ? Une école libre jésuite ne serait pas une « boîte à fric ». Elle ne demanderait que des tarifs réalistes, raisonnables et tout revenu excédentaire serait reversé à l'école afin de financer ceux des élèves qui auraient des difficultés financières. A long terme, une école libre jésuite déjouerait la commercialisation de l'enseignement. C'est l'un de nos besoins locaux et je crois que ceux-ci devraient inspirer les choix apostoliques de notre province. Dès lors quelle direction prendre ? Pour l'heure, prenons la direction de la 35^{ème} CG. Le reste suivra.

Original anglais
Traduit par Christian Uwe

Peter N. Bwanali SJ
Lusaka – ZAMBIE
<pnbwanali@yahoo.com>

LIBAN

Salim Daccache¹ SJ

(Q. 1) Actuellement la situation du Liban est marquée par une très forte instabilité politique, sociale et sécuritaire. Je ne vais pas parler des autres pays environnants, car le Liban est une synthèse des problèmes politiques que connaissent les autres pays de la région. Cette instabilité provient d'une crise politique faisant suite au départ des cinq ministres de la communauté musulmane chiite du gouvernement libanais en octobre 2006.

Ce départ a été suivi par une campagne de l'opposition constituée des musulmans chiites et d'une partie des chrétiens considérant le gouvernement

¹Le père Salim Daccache est Recteur académique du collège Notre-Dame de Jamhour et du collège Saint-Grégoire. Il est un membre élu de la 35^{ème} Congrégation Générale.

comme illégal et non constitutionnel. Durant les mois de décembre 2006 et de janvier 2007, des jours de grève se sont transformés en bataille sanglante, avec le risque d'une guerre civile entre les musulmans sunnites et musulmans chiïtes. Une occupation et sit-in du centre-ville de Beyrouth dure depuis janvier 2007, ce qui a mené à une paralysie économique d'une large partie de la capitale.

On ne peut terminer cette description de la situation sans signaler deux faits importants et tragiques :

- Depuis l'assassinat du président du Conseil Rafic Hariri et ses compagnons en février 2005, quatorze attentats ont eu lieu contre des personnalités politiques et des journalistes qui ont coûté la vie à une trentaine de personnes et ont soumis le pays à une ambiance continue et lourde de peur et d'angoisse. La grande majorité de ceux qui ont été tués font partie du mouvement indépendantiste 14 mars, en référence à la grande manifestation qui a exigé le départ des troupes syriennes du Liban. Le pays se vide de ses forces vives et de ses ressources humaines les plus compétentes, qui quittent vers les pays occidentaux et surtout les pays du golfe Arabique en plein essor comme Dubaï.
- Le Liban, tout le Liban, a dû subir les atrocités du terrorisme d'un groupe fondamentaliste « *Fatah al Islam* » dans un des grands camps palestiniens du Liban, Nahr el-Bared qui logeait quelques 30.000 réfugiés palestiniens. Il a fallu trois mois (de juin à septembre 2007) à l'armée libanaise pour en finir avec ce mal qui cherchait à se propager dans les régions surtout musulmanes sunnites. Cette armée a dû payer cher son engagement puisque plus de 170 soldats l'ont payé de leur vie.

En fait, cette crise politique laisse ses traces sur la situation sociale et économique : d'une année à l'autre la population s'appauvrit et l'émigration s'accroît. Si les musulmans et chrétiens émigrent à égalité, ce sont les chrétiens qui deviennent de plus en plus minoritaires (aujourd'hui 35%, en 1990 51%) et perdent leur rôle politique. L'élection avant le 22 novembre 2007 d'un nouveau président de la république traditionnellement issu de la communauté maronite est un défi pour les chrétiens. La crise politique peut mener à la disparition de ce poste « chrétien » et accentuer leur affaiblissement.

Depuis dix ans les grands événements ou dates importantes se déclinent comme suit : le départ des troupes israéliennes du Sud Liban en 2002, l'appel des prélats maronites en 2000 pour le départ des troupes syriennes du Liban, troupes qui contrôlaient toute la vie politique, la tenue du synode de l'Eglise maronite (2003-2005), l'assassinat du Président Hariri en 2005, la guerre de juillet 2006 entre le Hezbollah.

On peut dire aujourd'hui que la situation libanaise est traversée par trois tendances :

1. La transformation des chrétiens en minorité de plus en plus rétrécie. Cette situation devra faire réfléchir les chrétiens non plus en mentalité de celui qui est dominateur mais les faire réfléchir sur leur rôle et leur mission dans le monde arabe. Sa Sainteté Jean-Paul II avait parlé « du Liban non seulement comme pays, mais comme message de liberté et d'humanité ».

2. L'une des richesses capitales du Liban est l'éducation ou bien ses institutions scolaires, académiques et universitaires. C'est par l'éducation que l'on peut accompagner la jeunesse, l'aider à se former et à discerner pour trouver son chemin de vérité.
3. Le Liban a été fondé sur une convivialité islamo-chrétienne, sinon sur une volonté commune de vivre ensemble. Plus que jamais et en face des dangers des fondamentalismes, de l'intolérance et de l'exclusion de l'autre, les Eglises chrétiennes du pays doivent avoir le souci évangélique d'ouverture, de dialogue et de reconnaissance de la richesse de l'autre, tout en exprimant sa foi et son jugement sur ce qui paraît à l'esprit de convivialité. La Compagnie demeure à la pointe du combat en faveur de cette convivialité.

(Q. 2) La Compagnie de Jésus est présente au Proche-Orient et au Liban depuis 1629, elle a su être solidaire du destin et de l'existence des chrétiens et aussi des musulmans de nos pays par différents services culturels, religieux, spirituels et surtout éducatifs. Aujourd'hui, elle continue à être incarnée dans l'histoire des peuples de la région. Au Liban, nous continuons à gérer cinq institutions scolaires (6.000 élèves) et l'université Saint-Joseph (10.000 étudiants), deux maisons de pèlerinage et de retraite spirituelle, une maison d'éditions et des activités sociales. En Syrie, le travail apostolique est centré sur la catéchèse, les Exercices spirituels et un engagement social. En Egypte, la Compagnie gère deux collèges, une maison de retraites spirituelles et des activités sociales et éducatives pour les pauvres.

La force de la Compagnie c'est sa faiblesse. Par ses institutions éducatives, elle est visible et reconnue, mais elle peut vivre dans sa tour d'ivoire et faire de la culture un objectif et non un moyen d'émancipation, et de changement social. De plus, la Compagnie, de plus en plus, doit compter sur les jésuites autochtones et de ce fait travailler sur la formation polyvalente religieuse, culturelle et linguistique des nôtres. Ils viennent de toutes les communautés chrétiennes orientales, ce qui pourrait faire de la Compagnie un corps à part. Un effort lui est demandé, dans l'humilité, pour être au service de l'Eglise, comme la formation des prêtres, le dialogue islamo-chrétien, les publications religieuses et spirituelles, l'éducation surtout d'une jeunesse indifférente et pragmatique.

(Q. 3) Dans le contexte du Proche-Orient et du Liban, il est demandé à la Compagnie de Jésus de continuer à être témoin du dialogue avec les musulmans et, de même, un moteur de rapprochement des différentes communautés chrétiennes. Par les Exercices spirituels, elle peut présenter une école de prière et de contemplation dans l'action et dans les réalités quotidiennes. De même, elle a à écouter le Seigneur dire à saint Pierre : « Pais mes brebis », dans le sens où elle a à s'occuper spirituellement et même socialement des chrétiens, afin de les conforter dans leur foi et dans leur enracinement dans la terre du Proche-Orient.

L'un des soucis majeurs de la Compagnie, et en cela elle peut référer à son expérience, est de mener les Eglises, les communautés chrétiennes et les congrégations religieuses, à compter sur les laïcs engagés afin qu'ils soient des acteurs capables d'assumer des responsabilités et prendre des initiatives. Les laïcs dans nos Eglises ont une longue tradition d'engagement dans la vie des églises.

Aujourd'hui et plus que jamais ils sont appelés à jouer un rôle de catalyseurs et de témoin devant leurs frères, en prenant en charge des postes de responsabilités.

Salim Daccache SJ
 Hazmieh - LIBAN
 <dsalim@inco.com.lb>

ASIE ORIENTALE

Jojo M. Fung SJ

Dans l'attente de la 35^{ème} CG : les désirs ardents de l'Asie Orientale

Une espérance vivante

En tant que jésuite, né et élevé en Asie Orientale, intégré grâce à la recherche et le ministère parmi les peuples autochtones les plus marginalisés de la Malaisie occidentale, j'attends la 35^{ème} CG avec une impatience du cœur que je ne peux décrire que comme un rayonnement enflammé d'espérance. Au fond de moi, j'aspire à ce que l'Esprit de Dieu donne à la Compagnie, tant globalement que localement, un élan afin que les fils d'Ignace manifestent la justice salvatrice¹ de Dieu dans un monde qui doit encore réaliser le rêve de Dieu. Cette espérance vivante naît au cœur d'un contexte empreint de paradoxes.

Terre de paradoxes

Comme cela a été expliqué par les évêques asiatiques² en 2004, l'Asie est loin de constituer une entité homogène. Il s'agit d'un continent très pluraliste, avec de multiples strates sociales et très fragmenté, avec ses ombres et ses lumières. L'Asie est la patrie de peuples possédant des mémoires, des cultures, des idéologies, des religions et d'anciennes civilisations différentes et qui partagent des valeurs communes d'hospitalité, de stabilité familiale relativement élevée, une certaine résilience, une religiosité profonde, empreintes de la présence divine et de la proximité de la nature et de la création (n. 6-8). Et pourtant c'est une terre tourmentée par les pots-de-vin, la corruption, le népotisme, le copinage politique et économique avec en plus l'existence dominatrice de cliques.

À l'intérieur des frontières de l'exclusivité, il existe des influences et des tendances tant répandues qu'émergentes ; toujours envahissantes, à la fois confinées et diffuses. En voici quelques-unes : le patriarcat (n. 6) ; l'unions de

¹La justice salvatrice de Dieu est fondamentalement une notion biblique et théologique fondée sur la fidélité éternelle de Dieu pour la relation d'alliance de Dieu avec l'humanité et sa création. Conscient du débat que l'option préférentielle pour les pauvres est un concept évangélique plutôt qu'idéologique (cf. *Promotio Iustitiae* 95 (2007/2), 36-49), La justice salvatrice de Dieu est une vision biblique intégrale de la doctrine sociale de l'Église qui doit être traduite en une idéologie (i.e. une série d'idées fondatrices d'un système politico-économique ; comme par exemple, une démocratie sociale chrétienne) qui organise les sociétés fondées sur la centralisation d'une justice biblique enracinées et inspirées par l'amour divin.

²Voir *The Asian Family towards a culture of life*, document de la fédération des conférences épiscopales asiatiques, 8^{ème} assemblée plénière, 17-23, 2004, Séoul, Corée du Sud.

mêmes sexes (n. 10) ; l'exploitation du travail des enfants (n. 34) ; l'augmentation des activités sexuelles avant le mariage (n. 37) ; le relativisme moral (n. 87) ; l'appui explicite des mouvements pour la libération de la femme (n. 31) ; la jeunesse à l'avant-garde de la transformation sociale et religieuse (n. 33) ; la conscientisation accrue envers les questions environnementales (n. 10) ; les pressions exercées par les groupes de sociétés civiles sur les autorités publiques afin qu'elles rendent compte de leur gestion et soient plus transparentes (n. 90), ainsi que l'appui de la liberté constitutionnelle pour les droits humains fondamentaux. La scène asiatique est couverte de petits groupes qui démontrent une grande compassion et solidarité envers les parents célibataires, les familles vivant une séparation et un remariage de l'un ou l'autre des partenaires (n. 9) ; et même une forte promotion de l'approche holistique de la santé pour les drogués vivant avec le VIH ou le SIDA.

Mondialisation : sans frontière et violente

Tout en gardant en tête les préoccupations de l'Asie du Sud³, j'espère que la 35^{ème} CG définira notre mission d'une foi qui fait justice en examinant plus avant le lien entre le néo-libéralisme - l'une des forces les plus mortelles derrière le processus complexe et aux nombreuses facettes (géopolitique, économique, culturelle et même religieuse) de la mondialisation - et l'escalade de la violence et des conflits mondiaux. Cela est nécessaire considérant la violence hégémonique dirigée vers la déstabilisation des sociétés et la décimation des cultures situées hors des centres de domination européenne et américaine. Je me réfère aux vies déjà appauvries des asiatiques exclus provenant de nombreuses cultures et religions, sans oublier l'impact négatif de la mondialisation sur la vie des femmes, des jeunes filles et des fillettes au sein des communautés rurales et urbaines dépossédées.

Une analyse plus approfondie doit s'effectuer en termes de mondialisation économique du travail asiatique bon marché, lequel est sans contexte lié au trafic humain, particulièrement celui des femmes et des enfants à des fins de commercialisation sexuelle. En même temps, nous devons tenir compte de la féminisation de l'emploi. Un lien très clair doit être établi entre la « victimisation » des immigrants et l'avantage que l'on tire de leur travail dans un système de marché libre, mais aussi de marché noir. Une analyse plus poussée doit être entreprise en lien avec la mondialisation de la culture qui a apporté à l'Asie un état d'esprit empreint de sécularisation, d'hédonisme, de matérialisme, de biogénétique et dominé par la technologie. Érodant ainsi les valeurs du caractère sacré de la vie et de son harmonie avec la Création. Des questions doivent être soulevées concernant les façons dont cette forme de mondialisation perpétue involontairement, en Asie, le système oppressif patriarcal. En d'autres mots, le capitalisme néo-libéral mondialisé, la violence mondiale, le fait que le travail à bon marché soit devenu une commodité et le patriarcat sont reliés de manière inséparable aux autres questions de pauvreté et de dégradation environnementale. C'est pour cette raison que l'impact manifeste, bien que diffus, de la mondialisation nécessite d'être décortiqué avec soin.

³Voir George Pattery SJ « Faire les choses différemment : l'Asie du Sud et la 35^{ème} CG » revue de spiritualité ignatienne ; la grâce de la 35^{ème} CG CIS, Rome, 113 (2006), 73-84.

Jeu de puissance géopolitique

Notre mission de foi qui fait justice a besoin de prendre en compte le paysage géopolitique. Avec l'effondrement du système soviétique en 1989, l'émergence du monde monolithique des États-Unis, avec sa puissance militaire, est admirée et enviée bien que rencontrant de la résistance dans différents centres géopolitiques régionaux autour du globe.

En Asie, la position géopolitique de la Chine en tant qu'économie mondiale la plus large en a fait une puissance considérable secouée par les autres puissances régionales telles les « *Tigers and Cubs* » de l'économie asiatique. Comme on en a fait mention l'année dernière dans le Time Magazine : « *L'économie chinoise deviendra facilement la plus importante d'ici 2040, devant les États-Unis, avec l'Inde en troisième place avec la moitié de la taille de ses rivaux asiatiques* »⁴ (TIME, 6 février 2006, 30). Selon ce rapport, vers la fin de 2005, la Chine a officiellement ajusté « la taille de son économie dans une tentative pour mieux refléter la myriade d'activités qui prennent actuellement place et qui n'étaient pas représentées auparavant dans les statistiques de la planification soviétique centralisée. Le résultat montre une augmentation de 16.8% du produit domestique brut, ce qui a placé la Chine en cinquième position au plan mondial, devant la France – juste derrière les États-Unis, le Japon, l'Allemagne et la Grande Bretagne. » Et « pendant que la Chine exporte des biens valant environ 300 milliards de dollars vers les États-Unis et l'Europe, celle-ci importe en même temps des matières premières et autres biens d'une valeur d'environ 100 milliards de dollars⁵. Il est à noter que « la Chine ne compte que pour 5% de l'économie mondiale », mais « reste responsable de 30% de la croissance économique mondiale »⁶

L'influence géopolitique régionale et mondiale grandissante de la Chine a saisi l'imagination de la Compagnie de Jésus, particulièrement ceux d'entre nous qui font partie de l'assistance de l'Asie Orientale. Nous avons besoin, néanmoins, d'une analyse plus poussée de cette puissance économique émergente et de son impact sur la majorité des vies asiatiques, aux appartenances culturelles et religieuses multiples, qui vivent en marge. Des stratégies appropriées doivent être formulées afin de guider la Compagnie de Jésus dans ses relations régionales et mondiales avec la Chine (sans remuer le fer dans les plaies du passé) et le reste de l'Asie. Cela se situe en relation avec les rôles stratégiques que la Compagnie de Jésus est appelée à jouer dans un avenir plus ou moins rapproché dans le cadre de la mission d'évangélisation de l'Église en Asie.

Objectifs du millénaire pour le développement

L'entreprise proactive des OMD ou objectifs du millénaire pour le développement, et qui est le résultat de la rencontre des institutions mondiales

⁴Tel que rapporté par Jim O'Neil, responsable de la recherche économique mondiale pour Goldman Sachs. Voir Peter Gumble, « Les boucles d'or de l'économie : ni trop frisées ni trop lisses, Le monde de la finance tourne doucement. Alors où sont passés les loups ? » TIME 6 février 2006: 29-32.

⁵Rapporté par Jacob A. Frenkel, ancien gouverneur de la banque d'Israël, présentement vis-président du groupe international des assureurs américains.

⁶Déclaration de Min Zhu, vis-président exécutif de la banque de Chine.

importantes pour le développement en l'an 2000, représente beaucoup aux yeux des millions d'exclus d'Asie. Cette déclaration historique du millénaire, avec son délai d'action, met en évidence un engagement concerté envers les huit objectifs du millénaire pour le développement (OMD) : (1) réduire l'extrême pauvreté, (2) la faim (3) l'éducation primaire pour tous, (4) la santé maternelle et infantile, (5) combattre VIH/SIDA, le paludisme et autres maladies (6) promouvoir l'égalité des sexes, (7) assurer un environnement durable, (8) régler le problème de la dette, du commerce équitable et de l'aide humanitaire. En même temps, ses dirigeants se sont engagés eux-mêmes à travailler vers la paix, la sécurité, le désarmement, les droits humains, la démocratie et le bon gouvernement. Un engagement louable est celui de diminuer la pauvreté de moitié d'ici 2015.

Le dynamisme incarné de notre mission attire l'attention de la Compagnie vers la possibilité d'une collaboration future avec une telle entreprise. En ce qui concerne l'objectif de réduire la pauvreté d'ici 2015, l'exhortation du Pape Benoît XVI lors d'une rencontre récente de l'Académie pontificale des sciences sociales attire notre attention⁷. Le discours du Pape a mis l'accent sur « le principe de la destination universelle des biens de la Création » afin que « tout ce que la terre produit et tout ce que les humains peuvent transformer et fabriquer, toute leur connaissance et technologie, doit servir le développement matériel et spirituel et l'accomplissement de la famille humaine et de ses membres »⁸ La 35^{ème} CG peut offrir un lieu pour chercher les manières par lesquelles une organisation internationale, avec ses multiples institutions, centres et groupes de recherche pour l'action locale, régionale, mondiale, peut aider à l'accomplissement de la déclaration du millénaire au nom d'une foi qui accomplit la justice salvatrice de Dieu au nom de la moitié de la population mondiale qui vit en 'marge'.

Conclusion

La Compagnie est un organisme international déployé localement. Celle-ci est également un agent vivant et agissant. Les actions corporatives de ses agents régionaux ont très souvent des effets d'une portée considérable sur la scène mondiale. La 35^{ème} CG est un moment *-kairos-* de discernement pour la Compagnie afin d'être placée de façon mystique et prophétique avec le Fils pour agir plus stratégiquement dans le monde où les efforts de re-création de Dieu font avancer l'histoire humaine. En effet, le monde est le lieu des actions salvatrices de Dieu dans lesquelles la Compagnie de Jésus est l'une parmi les nombreuses institutions appelées à être l'intermédiaire de la justice salvatrice de Dieu pour l'humanité, particulièrement auprès des exclus dans les nombreuses cultures et religions de l'Asie Orientale et Méridionale.

Original anglais
Traduit par Christine Gauthier

Jojo M. Fung SJ
Masai, Johore - MALESIE
<jojodear@gmail.com>

⁷Address of Pope Benedict XVI at the 13th Plenary Assembly of the Academy, April 17-May 1, 2007, Vatican City.

⁸See Editorial, "The Millennium Development Goals," *Vidyajyoti: Journal of Theological Reflection*, 71/6 (June 2007), 401-404.

LA PROVINCE DE CHINE

Louis Gendron¹ SJ

(Q.1) Je vis à Macau, un tout petit territoire (28 kilomètres carrés) ayant une population d'un demi-million d'habitants. L'enclave de Macau a été donnée au Portugal par l'empereur de Chine environ dix ans après que François-Xavier soit mort sur l'île de Shangchuan, à une centaine de kilomètres de là. Les marchands chinois et portugais faisaient des affaires de manière illégale sur île de Shangchuan durant les mois d'été et les chinois ont donné Macau aux portugais pour les remercier d'avoir nettoyé la mer de Chine de dangereux pirates. Dès cet instant, les portugais possédaient de manière légale un endroit où faire leurs affaires avec les chinois et où réparer leurs bateaux. Quelques années plus tard les jésuites arrivèrent à Macau, espérant entrer en Chine, qui alors était encore totalement fermée aux étrangers. On connaît le reste de l'histoire, avec Alessandro Valignano et Matteo Ricci qui créèrent une politique d'inculturation profonde qui leur permis de convaincre les autorités chinoises de les laisser vivre en Chine.

En 1999, les Portugais ont finalement quitté Macau, qui fut rendue à la Chine continentale. Le Père Général a vite demandé au provincial de Chine de déménager de Taiwan à Macau. Macau porte le drapeau national chinois, mais a reçu la promesse que sa façon de vivre serait sans changement pendant cinquante ans. Nous jouissons donc d'une totale liberté de culte ; nous avons des écoles catholiques, et beaucoup de services sociaux dépendent encore de l'Eglise. En même temps, Macau va bientôt surpasser Las Vegas en tant que ville de jeu dans le monde. Beaucoup de jeunes étudiants et même des enseignants quittent les écoles afin de poser leur candidature pour des emplois bien payés offerts par une trentaine de casinos. Le gouvernement local lève un lourd impôt sur les profits des casinos, ce qui lui donne environ 80% de ses recettes. Avec de tels revenus, le gouvernement offre une éducation gratuite dans toutes les écoles primaires et secondaires. Il restaure beaucoup de monuments historiques, dont des églises, qui appartiennent à l'héritage mondial de l'UNESCO. Une fondation soutenue par le gouvernement va payer plus de la moitié du coût entier de construction du campus projeté d'une nouvelle université catholique pour 2 000 étudiants.

(Q. 2) A part Macau et ses vingt jésuites, la province de Chine inclus Hong Kong (7 millions d'habitants et 25 jésuites), Taiwan (24 millions d'habitants et 110 jésuites) et toute la Chine (1 milliard 300 millions d'habitants et peut-être moins de cinquante jésuites, le nombre exact étant incertain). La situation est globalement très complexe et la Compagnie a dû changer sa structure de gouvernance au moins quatre fois ces quarante dernières années. La structure actuelle date de septembre 2005, avec un seul provincial pour toute la région, assisté d'un délégué pour la Chine continentale. La responsabilité principale du provincial est de « promouvoir un esprit d'unité parmi la province, d'encourager un souci de mission commune en Chine continentale ». Après deux ans de mise en œuvre, la nouvelle structure semble assez bien fonctionner et il n'y a aucun appel pour de nouveaux changements structurels. La planification stratégique est en route.

¹Le P. Louis Gendron est actuellement le provincial de Chine (N.d.E.).

Notre province de Chine unique contient deux entités politiques qui ont vécu dans une tension constante pour de nombreuses années : une Chine immense qui est devenue très déterminée, et une île bien plus petite ; Taiwan qui est dirigée par un parti politique dont la mission auto-désignée est de créer un nouveau pays indépendant. En fait, de plus en plus, les habitants de Taiwan se sentent taiwanais plus que chinois ; ils se sont habitués à fonctionner comme un pays autonome avec un gouvernement démocratique. Et il y a aussi Hong Kong et Macau, deux anciennes colonies, dont les peuples ont été accoutumés à être gouvernés par un pouvoir étranger occidental, sans aucune expérience directe de démocratie. Ils n'ont pratiquement aucune « identité politique chinoise », mais profitent d'une vie agréable avec un haut degré de liberté individuelle. Après avoir été retourné à la Chine, ils ont désormais acquis un degré limité de liberté politique (plus qu'en ont les chinois en Chine), et ont gardé leur ancien mode de vie presque intact (économie de marché, liberté religieuse, système d'éducation privé, liberté d'expression, etc.). Il y a une prise de conscience grandissante du fait d'être chinois, et un sens d'appartenance à la grande nation chinoise ; en même temps gardant leurs distances face aux nombreuses limites sur la liberté personnelle communément rencontrées en Chine continentale.

En ce qui nous concerne, nous jésuites, Hong Kong avait l'habitude d'être une mission de jésuites irlandais (depuis 1926) et qui y ont eu beaucoup de succès. 107 jésuites irlandais ont été envoyés à Hong Kong. Ils eurent un fort impact sur le développement social de Hong Kong à travers les années, spécialement par la promotion de structures sociales de prise en main de plusieurs groupes désavantagés. De par leurs écoles, ils ont utilisé la tradition jésuite à bon escient, éduquant beaucoup de dirigeants sociaux et politiques actuels, pour la plupart des personnes intègres. Mais au fil des ans le nombre des jésuites irlandais a diminué étant donné qu'ils ne pouvaient plus continuer à envoyer des hommes à Hong Kong ; et il y a eu un nombre limité de vocations autochtones pour la Compagnie. Parmi les jésuites de Hong Kong, il y a désormais une ouverture progressive au fait que la Chine continentale est notre mission principale et une attitude accueillante envers les jésuites des autres parties de la province et ceux venus d'autres pays pour renforcer la communauté. Nos anciens élèves ont été plus rapides que nous à s'engager en Chine continentale et ont été d'un grand soutien envers nos écoles qu'ils désirent garder en fonctionnement et en bonne santé malgré le manque de jésuites actifs.

A Macau, spécialement après les grands changements politiques de 1949 en Chine qui ont envoyé beaucoup de réfugiés (dont des réfugiés 'jésuites') dans cette colonie, il y a eu une situation étrange pendant laquelle plusieurs résidences appartenant à différentes provinces étaient toutes localisées dans une petite zone géographique. Après plusieurs années d'efforts, tous les jésuites habitent désormais en harmonie dans la même résidence. La communauté de Macau est devenue une communauté très dirigée vers les missions : la plupart du temps, la moitié des membres de la communauté sont impliqués en Chine, promouvant nos apostolats sociaux, donnant les exercices spirituels à des prêtres et religieux ou enseignant dans les universités. L'institut Matteo Ricci est aussi actuellement occupé avec des projets de recherche en Chine.

Taiwan a eu un grand nombre de jésuites, la plupart d'entre eux des anciens missionnaires des anciennes missions de Chine ou des missionnaires plus jeunes qui

étaient d'abord destinés à la Chine continentale. Ils se sont d'abord établis à Taiwan au début des années 1950, et ils étaient environ 300 ! Ils ne sont désormais plus que 110, beaucoup d'entre eux des jésuites âgés et nous avons très peu de vocations locales. Toutes sortes d'institutions apostoliques furent fondées, y compris des centres de production pour les communications de masse de tout premier ordre, et d'excellents centres de promotion de la justice sociale. Nous étions impliqués dans la direction d'écoles de la maternelle jusqu'à l'université. Nous avons des dizaines de paroisses dans les villes, les zones rurales et les parties montagneuses du pays. Nous étions en charge de résidences universitaires, de centres pour les enfants handicapés, de centres culturels, d'une école de formation de catéchistes, d'un grand centre de retraites et de spiritualité ignatienne, ainsi que d'une école de langue pour les missionnaires. Nous sommes encore à la tête de la seule faculté théologique à Taiwan. Un groupe de jésuites (venant d'un moins deux générations) a travaillé 50 ans durant pour produire le dictionnaire Chinois-langues occidentales le plus complet jamais publié (« le Grand Ricci »). Les communautés vie chrétienne et deux nouveaux genres de communautés de laïcs issues des CVX se sont développées avec succès à Taiwan.

Parce que la Chine continentale a été effectivement fermée à tout type d'évangélisation, directe ou indirecte, jusqu'aux années quatre-vingt, elle a été graduellement « oubliée » par nos jésuites à Taiwan. Etant donné la rapide diminution du nombre de missionnaires et la montée de la moyenne d'âge de la population jésuite, ainsi que le fardeau de tant d'institutions, il est facile de comprendre pourquoi les jésuites de Taiwan ont été lents à se réinvestir dans la mission de Chine continentale, qui est une des préférences apostoliques de la Compagnie. Bon nombre d'institutions qui ont atteint leur mission originelle ont été arrêtées, et beaucoup de paroisses ont été rendues aux évêques. Ces derniers temps, plusieurs institutions créatives et beaucoup de jésuites eux-mêmes ont re-discerné leur mission à la lumière pour se tourner de préférence vers la Chine et sont désormais heureux et désireux d'aller en Chine.

La plupart des jésuites de la province sont maintenant à l'aise dans chacun des quatre territoires et disponibles pour aller là où ils sont appelés. Par exemple, à Taiwan, nous avons continué de diriger plusieurs paroisses dans les zones montagneuses servant le peuple aborigène, qui est souvent marginalisé et qui souffre de discrimination. Le principal curé jésuite de cette zone, avec un catéchiste aborigène expérimenté, est désormais directement impliqué dans la préparation et l'enseignement dans un centre de formation catéchétique récemment ouvert dans une zone rurale de la province de Chine de Yunnan, qui sert plusieurs tribus aborigènes.

Beaucoup d'observateurs ont remarqué la grande soif de valeurs spirituelles en Chine, en contraste avec de larges secteurs de la société absorbés par la quête de l'argent et des possessions matérielles. La Chine possède plus de cent cinquante millions de travailleurs immigrés travaillant dans et autour des grandes villes le long de la côte, avec pratiquement aucun accès à des salaires décents, à la sécurité de l'emploi, aux soins de la santé ou à l'éducation pour leurs enfants. Jusqu'ici, l'Eglise catholique en Chine a été plutôt timide dans ses efforts d'évangélisation, étant présente surtout dans les zones rurales. Les divisions internes bien connues au sein de l'Eglise ont aussi empêché les efforts d'évangélisation. L'Eglise a peu fait pour promouvoir la justice sociale, par exemple au sujet des problèmes des travailleurs

immigrés. Récemment, nous avons vu naître des institutions locales liées à l'Église offrant des services sociaux avec les encouragements du gouvernement.

Les jésuites venus de l'extérieur (spécialement de Macau) ont commencé et soutenu un large éventail de services sociaux pour les lépreux en Chine. Nous sommes en contact avec une centaine de villages de lépreux dans plusieurs provinces de Chine. Les jésuites et d'autres religieux et religieuses de Taiwan et de Hong Kong se sont regroupés afin de travailler pour les lépreux. Nous avons aussi recruté des religieuses venues de plusieurs congrégations de Chine proprement dit, de Taiwan, d'Inde, et maintenant d'Argentine, pour vivre dans vingt villages lépreux différents, en partenariat avec les employés du gouvernement local qui sont légalement en charge des colonies de lépreux. De manière générale, les lépreux ont regagné leur dignité humaine, vivent dans de meilleures conditions, profitent de meilleurs soins médicaux, et, le plus important, se sentent vraiment aimés par ceux qui vivent avec eux et soutenus par tous ceux qui contribuent à l'amélioration de leurs vies. Leurs enfants reçoivent des bourses d'étude, dont certaines jusqu'au niveau universitaire. L'ensemble de cet apostolat avec les lépreux est un cas concret où nous avons trouvé et pris soin des plus pauvres parmi les pauvres, de personnes abandonnées par tous. Dans ce cas précis, les jésuites (et les autres religieux) qui ne sont pas basés en Chine continentale ont pu faire un travail significatif à l'intérieur de la Chine, et ont avec succès impliqué différents groupes de religieuses chinoises venues de différentes parties du pays pour être missionnaires dans des villages distants à l'intérieur de leur propre pays. Dernièrement, nous avons été plus actifs dans le développement de projets envers l'aide d'autres populations marginalisées. Par exemple, envers les personnes atteintes du VIH, souvent venues de tribus isolées du sud de la Chine près de la frontière avec le Vietnam, le Laos et Myanmar (Birmanie, *NDT*). Ce type de travail social est cependant plus sensible politiquement et requiert plus de tact dans l'approche des autorités gouvernementales en question.

Plusieurs provinciaux jésuites d'Europe et d'Amérique latine, récemment réunis à Pékin pour un séminaire d'une semaine, se sont fait la réflexion et en sont venus à réaliser à quel point la Chine et la position de l'Église en Chine sont complexes. Par exemple, les congrégations religieuses pour les hommes sont illégales. Seul le clergé diocésain a la permission de recruter et d'accomplir des travaux pastoraux. La Compagnie de Jésus n'a aucune existence légale en Chine et les jeunes chinois n'ont pas la permission de rentrer dans la Compagnie. Les jésuites « étrangers » (y compris les jésuites chinois de Taiwan, Macau et Hong Kong) ont la permission d'entrer en Chine, mais ont l'interdiction d'y réaliser des activités pastorales. Ils peuvent uniquement s'engager dans des travaux académiques (par exemple : enseigner dans une université ou faire de la recherche), et certains types de travail social, mais ils doivent s'abstenir de prosélytisme. La Compagnie n'a pas le droit de détenir des immeubles ou des terrains. Les provinciaux d'Europe et d'Asie qui ont visité la Chine étaient étonnés de voir que nous pouvons malgré tout faire beaucoup de choses ; ils étaient envieux du fait que nous ne devons pas porter le lourd poids des institutions ! Plusieurs d'entre eux ont perçu une similarité frappante avec la situation des premiers compagnons jésuites, qui étaient très mobiles et au service de la mission.

(Q. 3) Ces derniers mois un sujet en particulier m'est fréquemment venu à l'esprit : les relations entre l'Afrique et la Chine. En février dernier, le P. Fernando Franco, secrétaire pour la justice sociale, m'a écrit en me disant qu'il était allé à une réunion en Afrique avec plusieurs autres jésuites, et qu'un des sujets principaux avait été la présence croissante de la Chine en Afrique. Le ton était quelque peu négatif, comme si la Chine faisait des choses pas très sympathiques en Afrique. Il disait que ce sujet allait peut-être être porté à l'attention de la congrégation générale et que nous devions être prêts. Je dois dire que je n'étais pas très conscient de ce problème, l'Afrique étant si loin. Mais l'Afrique et la Chine sont toutes deux importantes pour nous ; ce sont deux « préférences apostoliques géographiques ». La question du P. Franco a stimulé mon esprit et j'ai commencé à chercher plus d'information. J'en ai rapidement trouvé beaucoup. J'ai lu au moins 30 articles venus de différentes sources décrivant et analysant la croissance impressionnante de la présence chinoise en Afrique. J'ai lu un livre récent écrit par des chercheurs et des adeptes appelé *Perspectives africaines sur la Chine en Afrique*. J'ai souscrit à une lettre d'information en ligne (www.pambazuka.org) basée en Afrique et dirigée par des africains, qui collecte toutes sortes d'études sur l'Afrique. Un sujet qui revient souvent est celui de la présence chinoise en Afrique.

Il y a une grande diversité d'opinions sur les aspects positifs et négatifs de l'activité chinoise en Afrique. On dit qu'il y a environ 750 000 chinois ayant récemment été en Afrique qui désormais se sont installés là-bas pour le long terme. Le modèle de coopération entre la Chine et les pays d'Afrique est assez différent du genre de relations établies par les pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Beaucoup de gouvernements non-démocratiques en Afrique sont assez impressionnés par les grands progrès économiques de la Chine, qui est aussi un pays en développement avec un gouvernement non-démocratique. Ils se demandent pourquoi les pays donateurs occidentalistes insistent auprès de l'Afrique que des structures démocratiques soient développées comme condition pour fournir de l'aide au développement. Les chinois, au contraire d'organisations telles que la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International, ne posent pas ces conditions, disant qu'ils ne veulent pas « s'immiscer dans les affaires internes des autres pays », à part pour leur demander de rompre leurs relations avec Taiwan. Les chinois fournissent aussi des milliers de bourses d'études pour que de jeunes africains étudient en Chine, souvent dans les meilleures universités. Il y a beaucoup d'étudiants et d'hommes d'affaires africains à Canton. Les africains semblent être très doués pour l'apprentissage de la langue chinoise.

La Compagnie a montré des préférences apostoliques pour la Chine et l'Afrique pour différentes raisons. La Compagnie est vraiment mondiale et devrait pouvoir créer un impact positif sur le développement des relations entre l'Afrique et la Chine. Les changements potentiels de structure dans la gouvernance jésuite au niveau des assistances pourraient peut-être faciliter à la fois la collaboration entre jésuites en Afrique et jésuites en Chine, et aussi intégrer plus de jésuites venus d'autres assistances dans un effort concerté pour le plus grand bien de l'Afrique et de la Chine.

Original anglais
 Traduit par Quentin Dupont SJ

Louis Gendron SJ
 MACAO
 <gendronlouis@yahoo.ca>

AFRIQUE DE L'OUEST - LE BÉNIN

Eugène Goussikindey¹ SJ

(Q.1) Honnêtement, il me faut reconnaître qu'après une absence prolongée de plus de deux décennies, il est difficile de décrire « objectivement » la situation actuelle du Bénin ou de la région de l'Afrique de l'Ouest à laquelle il appartient. Peut-être, l'appartenance à ce pays compense la distance qui autorise la liberté de mon point de vue. Sur ce, à la question : comment décririez-vous la situation actuelle de votre pays ? Ma réponse sera brève : le Bénin connaît une restructuration profonde de son espace social avec une volonté politique affichée de se redéfinir en se positionnant comme un pays « émergeant ».

Cette assertion appelle quelques explications pour comprendre comment cela affecte la stratégie apostolique de la Compagnie de Jésus. Le « Bénin émergeant » est le nouveau slogan de Thomas Yayi Boni, le banquier (Président de la Banque Ouest Africaine pour le Développement) de formation universitaire (docteur en science économique) élu président de la république sous la bannière du « changement » en 2006. Ce slogan indique une détermination d'intégrer le Bénin dans l'économie du marché. Il s'agit d'instaurer des conditions favorables pour faciliter l'investissement des capitaux étrangers en restaurant l'autorité de l'Etat sur les structures administratives et légales. Pour cette fin, le gouvernement n'hésite pas à coopter à sa cause les instances qui peuvent être critiques du modèle proposé : les médias, la société civile et les organisations religieuses. C'est une stratégie d'apprivoisement au prix d'une campagne médiatique bien orchestrée de revalorisation de la légalité, du travail, de bonne gouvernance et de la lutte contre la corruption. En dépit des critiques légitimes qu'on pourrait lever contre cette manière de procéder qui frise la manipulation et la démagogie, il faut reconnaître dans ce développement une nouvelle volonté de se comprendre autrement que par les pesanteurs du passé et une claire détermination à habiter le monde sans tenir compte des perceptions négatives sur l'Afrique.

Dans cette effervescence d'un « Bénin émergeant », nous observons la recrudescence d'un phénomène ancien : le flux migratoire vers les centres urbains. Pendant des siècles, la migration interne a façonné les sociétés africaines bien plus intensément que la médiatisation tapageuse des embarcations marines contemporaines vers l'Europe. Aujourd'hui encore, c'est ce phénomène de migration qui est à l'origine d'un bouleversement sans précédent de l'espace social, notamment dans les villes. Suivant les projections démographiques du recensement de 2002, la moitié de la population béninoise sera urbaine en 2017, c'est-à-dire dans une dizaine d'années. Il s'ensuit que le tissu social, jadis façonné par la transmission des valeurs par le biais des appartenances 'linguistiques', 'ethniques' et 'culturelles', se remodèle désormais suivant la dynamique et les contraintes de la géographie urbaine et des exigences citadines. Ici, d'autres enjeux déterminent les relations humaines et les priorités d'allégeances. L'éducation joue un rôle décisif tout autant que les réseaux qui se tissent autour du pouvoir politique et du pouvoir financier. Les circuits des groupes religieux mystiques, ésotériques ou évangéliques sont de nouvelles

¹Le père Eugène Goussikindey est un membre élu de la 35^{ème} Congrégation Générale de la province de l'Afrique de l'Ouest [N. d. E.].

passerelles vers ces reconfigurations de l'espace social béninois. Les adhésions ne sont pas nécessairement synonymes d'un regain de foi car le religieux joue un rôle plus complexe dans ces nouvelles reconfigurations des appartenances sociales que celui d'offrir un sens à l'existence.

La Compagnie de Jésus, tout comme l'Eglise locale dont elle est une partie, doit apprendre à re-conceptualiser sa manière de percevoir la réalité présente et d'entrevoir l'avenir de son engagement apostolique. En effet, le modèle proposé par les gouvernants à travers les chorégraphies médiatiques cache la vulnérabilité croissante des personnes aussi bien que de l'Etat lui-même. Dans la logique de l'« économie mondiale » qu'il ne faut plus confondre avec l'« économie internationale », la tendance est en effet à la déréglementation jusque dans le contrôle monétaire et la gestion des finances publiques. Les normes de production et de consommation elles-mêmes tendent à se mondialiser pour favoriser une concurrence généralisée. L'Organisation Mondiale du Commerce pèse désormais de tout son poids dans les accords commerciaux tout comme sur la Cours d'arbitrage des différends. Je vois mal comment le Bénin, avec 90% de sa population active dans l'« informel », pourra faire face à la libéralisation de son marché sans mettre en place une politique nationale bien structurée, une refonte de son système légal et un investissement accru dans la formation d'hommes intègres, capables et compétents. Une analyse même sommaire suggère que nous allons à grand pas vers une fragilisation croissante du tissu social. La dépendance excessive des capitaux étrangers marginalise les initiatives locales tandis que les conditionnalités des aides (emprunts à faible taux d'intérêt ou à longue échéance) subordonnent les priorités nationales aux priorités des « donateurs ». Les conséquences les plus désastreuses s'observent dans les productions agricoles : pour subvenir aux besoins alimentaires, le Bénin doit compter désormais sur des importations de riz et de blé pour le pain. Dans ce contexte, il ne s'agira pas pour la Compagnie d'être un peu plus zélé sur le front social ou de dénoncer la dérive du libéralisme économique. Il faudrait, à mon avis, prendre de nouvelles initiatives, plus positives et plus constructives, sur les fronts qui sont en compétitions discrètes pour remodeler l'homme béninois (africain plus largement) et son univers ; je nommerai ici trois approches non exclusives : le savoir, les valeurs et la créativité.

(Q.2) La grande force de la Compagnie dans la région de l'Afrique de l'Ouest dont fait partir le Bénin, c'est la possibilité de la relève dont nous avons les signes dans les vocations à la Compagnie. On peut rêver des rêves d'avenir ! Dans cette région, la gloire institutionnelle du passé n'est pas telle qu'elle pourrait devenir un poids mort pour l'avenir ; bien au contraire, l'héritage exige que les générations qui viennent portent plus loin l'engagement des générations précédentes. La grande force de la Compagnie, c'est qu'elle peut oser s'aventurer sur des sentiers nouveaux avec l'élan et la générosité de sa jeunesse. A ce niveau, on peut craindre que certaines hésitations qu'on observe dans la jeune génération ne soient des indices de manque de confiance et de hardiesse devant les défis qui se présentent. La Compagnie 'africaine' dans son ensemble devra éviter une pratique commune aux institutions religieuses, à savoir, de repousser indéfiniment l'âge de la maturité et de l'aptitude à assumer les responsabilités. Ce faisant, on repousse en pratique la capacité d'initiative et l'exercice de l'imagination créatrice des jeunes jésuites. Personnellement, je trouve

regrettable de voir qu'au terme d'une longue formation dans la Compagnie de Jésus, on trouve de jeunes adultes compétents mais peu enthousiastes et apparemment incapables d'initiatives à la proportion de leur formation. La transition des aînés à la jeune génération de jésuites requiert une bonne dose d'enthousiasme et de générosité doublée d'un sens aigu des défis contemporains. Il nous faut croire que Dieu travaille dans notre région pour répondre à son appel de participer à son ouvrage avec courage et détermination.

Un danger majeur qui guette la Compagnie en Afrique en général et particulièrement pour notre contexte de l'Afrique de l'Ouest, c'est la tendance nouvelle à s'enfermer progressivement dans le ghetto des divisions linguistiques qui veulent faire des uns des francophones et des autres des anglophones. Au moment où les politiciens s'évertuent de construire une Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) englobant dans 15 entités aussi disparates que le Bénin, le Burkina Faso, le Cap Vert, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Guinée Bissau, le Liberia, le Mali, le Niger, le Sénégal, la Sierra Leone et le Togo, on comprend mal que la Compagnie de Jésus s'enferme parfois dans des discussions de salon et n'ose pas, avec courage, élargir son horizon en apprenant à travailler ensemble sur certaines questions communes qui s'imposent aux peuples de la région. A vrai dire, c'est une faiblesse que la Compagnie partage avec l'Eglise de la région bien enfermée dans ses cloisons diocésaines et nationales. Toutes nos « maisons de formation » devront se débarrasser de certaines étroitesse d'esprit que nourrissent de vieilles idéologies pour faire face à une problématique que nous posent nos politiciens : la coopération et l'intégration à base de concertation, par-delà les différences nationales, politiques, économiques, géographiques, culturelles, religieuses, et linguistiques est un défi à relever.

Le « davantage » qui se trouve au cœur des Exercices spirituels et de l'engagement apostolique de la Compagnie est notre plus grande force s'il devient effectivement le leitmotiv pour accompagner positivement les mutations profondes que connaissent nos peuples et leurs sociétés. Il nous faut avoir le courage d'avancer « au large » même si c'est au prix de la perte de nos sécurités, pourvu que nous ne cherchions pas notre volonté mais la volonté de celui qui nous a appelés à participer à sa mission de tout réconcilier afin qu'advienne le Règne du Père.

(Q.3) Qu'est-ce que je demande aujourd'hui à la Compagnie ? Etre un catalyseur qui suscite les élans et libère les énergies nécessaires pour un engagement courageux et joyeux au service de notre humanité. Avec l'incarnation, que nous savons si bien méditer suivant le format que proposent les Exercices spirituels, l'humanité est devenue le langage nouveau et radical que Dieu a opté pour dire l'ineffable de son Amour. La Congrégation Générale gardera bien à l'esprit, la toute première remarque de St Ignace dans la contemplation pour parvenir à l'amour : « l'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles » (Exercices spirituels 230).

Dans cette perspective, la 35^{ème} CG ne sera pas une assemblée qui passe son temps à rééditer ou à mettre à jour le lexique jésuite dans des affirmations riches mais peu mobilisatrices. Je veux dire, quand la Congrégation s'attardera sur notre mission ou notre identité, elle ne se contentera pas de définitions théoriquement cohérentes mais sans incidences réelles sur notre engagement pour qu'adviennent des « cœurs

nouveaux » et une « terre nouvelle ». Au sujet du partenariat apostolique avec les autres, il me semble qu'il faudra éviter autant que possible de polariser et de radicaliser les divisions de hiérarchie que la structure actuelle de l'Eglise valide déjà suivant les catégories de : laïcs, religieux et évêques/prêtres (clercs). J'imagine que la Compagnie pourrait devenir ici un signe vivant dans l'Eglise et le monde, en faisant tomber « le mur de la division » (Ephésiens 2,14) dans son propre Corps et dans ses relations aux autres. Elle étendrait son partenariat apostolique à toutes les âmes de bonne volonté en suivant l'exemple de son Maître et Seigneur, Jésus Christ qui ne fait pas de différence entre les personnes.

Pour me récapituler, je dirai que ce le Seigneur demande à la Compagnie et à la 35^{ème} CG, c'est ce qu'il a suggéré aux premiers compagnons dans la délibération qui a abouti à l'institution de la Compagnie comme un corps : « après que le Seigneur très clément et très miséricordieux a daigné nous rassembler et nous unir ensemble, nous si faibles et issus de régions et de cultures différentes, nous ne devons pas briser ce que Dieu avait rassemblé et uni, mais plutôt l'affermir et le consolider de plus en plus, en nous groupant en un corps unique, nous souciant les uns des autres et en communion entre nous pour un plus grand fruit des âmes. » (Ignace de Loyola, *Ecrits*, DDB, 1991, p. 278). La consolidation du corps n'est pas pour une existence narcissique mais bien plutôt apostolique, « pour un plus grand fruit des âmes ».

Eugène Goussikindey SJ
 Cotonou - BENIN
 <eugenedidier@yahoo.com>

AFRIQUE DE L'OUEST - TOGO Paterne A. Mombe SJ

La 35^{ème} CG : une perspective de l'Afrique de l'Ouest

Il m'a été demandé de partager sur la situation qui prévaut dans la région où je vis et sur d'éventuelles attentes que je nourris pour la 35^{ème} Congrégation Générale (CG). Ma vue sera essentiellement celle d'un compagnon entré dans la Compagnie de Jésus en 1990 et ordonné prêtre le 6 août 2006, et à qui l'on a confié la tâche de directeur d'un nouveau centre de lutte contre le sida à Lomé (Togo).

Je parlerai donc de la situation qui prédomine en Afrique subsaharienne, notamment dans les seize pays qui constituent ma province - la province de l'Afrique de l'Ouest (PAO) - au cours de la dernière décennie. Puis, je considérerai l'état de ma province et des moyens dont elle dispose pour faire face aux défis apostoliques qui ressortent de ses réalités avant de partager mes humbles perspectives de la 35^{ème} Congrégation Générale.

Composition de lieu : le contexte africain

Tenir un discours sur la relève de l'Afrique est une tâche délicate. Car l'Afrique constitue une réalité complexe et très diversifiée. Par ailleurs, l'Afrique a tellement

été arborée comme un tableau sombre au point d'éclipser toute possibilité d'appréhender ce continent avec des catégories positives, que promouvoir une image plus positive et belle de l'Afrique constitue un devoir de justice. Sans trop vouloir souscrire à l'afro pessimisme, j'évoquerai quelques maux qui constituent les défis apostoliques majeurs auxquels est confrontée la Compagnie dans le contexte africain en mettant l'accent sur les dimensions communément partagées par nombre de pays africains.

Quelques aspects du drame africain

La 34^{ème} CG avait identifié la situation de l'Afrique comme comptant parmi les plus urgentes et les plus critiques qui méritent une attention spéciale de la Compagnie en tant que corps apostolique international, et pour lesquelles il fallait une attention immédiate¹. Plus de dix ans après la 34^{ème} CG, la réalité est presque restée la même. L'Afrique est toujours minée par des situations dramatiques qui affectent la vie de millions de personnes, les forçant à vivre dans des conditions infra humaines. Aux côtés des conflits, des violations des droits de l'homme, d'un gouvernement mauvais, d'une démocratie boiteuse, et d'une misère galopante, on peut mentionner aujourd'hui la pandémie du sida. En effet, l'Afrique compte plus des deux tiers des personnes vivant avec le VIH et près des trois quarts de décès et d'orphelins dus au sida dans le monde.

De par son impact multiforme sur les personnes, les familles et les pays, cette pandémie apparaît aujourd'hui comme le symbole même du drame africain. En parfaite synergie avec la pauvreté, le sida hypothèque les minces progrès socio-économiques réalisés depuis les indépendances et menace le développement africain. En effet, durant la dernière décennie, la pandémie a porté un grand coup au capital humain africain et a fait chuter la moyenne d'âge à près de 45 ans dans beaucoup de pays africain, laissant présager des situations inquiétantes dans les prochaines années dans certains secteurs clés comme l'éducation, la santé, l'industrie, l'agriculture, etc.

Des signes d'espérance

Toutefois, en dépit des nombreux maux qui affectent ses populations, l'Afrique s'est prévaluée, durant cette dernière décennie, de quelques succès tant sur le plan économique que sur le plan sanitaire. A coté des quelques pays africains comme l'Afrique du Sud ou le Botswana qui font exception à certains égards, on peut évoquer des progrès techniques matérialisés par l'amélioration de certaines variétés de cultures, une amélioration des infrastructures, la maîtrise de certaines pandémies comme l'onchocercose et la poliomyélite. Même dans le domaine de la lutte contre le sida, le Sénégal et l'Ouganda sont cités en exemples de succès dans le contrôle de l'évolution de la pandémie. Le Kenya émerge de plus en plus comme un modèle de lutte contre la pandémie, avec des résultats prometteurs.

¹Les pères de la 34^{ème} CG faisaient remarquer en effet que: « La marginalisation de l'Afrique dans 'le nouvel ordre du monde' fait de ce continent entier le symbole de tous les marginalisés du monde. Trente des pays les plus pauvres du monde sont en Afrique. Les deux tiers des réfugiés du monde sont africains. L'esclavage, le colonialisme et le néo-colonialisme, les problèmes internes des rivalités ethniques et de la corruption ont ensemble créé 'un océan de malheurs' » (34^{ème} CG, d. 3, n. 12).

L'on peut également noter l'implication des pays ou des chefs d'Etat africains dans la résolution de quelques conflits armés qui affectaient certaines parties du continent. L'engagement de quelques acteurs politiques africains ont permis le retour à la paix dans des pays comme le Liberia, la République Démocratique du Congo et dans le sud du Soudan. La fin du conflit armé en Côte d'Ivoire et l'accord signé entre les protagonistes politiques au Togo laissent entrevoir l'espoir de voir l'Afrique subsaharienne être de moins en moins le théâtre des violences dont les populations innocentes sont les premières victimes.

A l'actif de la pacification du continent il faut aussi compter la création d'une nouvelle organisation : l'Union africaine. Dotée d'un conseil de paix et de sécurité, cette organisation, a fortement contribué, depuis sa mise en place, à atténuer les conflits qui minent le continent. En outre, l'Afrique s'est distinguée par sa volonté affichée de prendre en main son propre destin et de s'engager sur la voie d'une croissance et d'un développement durable en proposant un programme dénommé NEPAD - Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique². Le NEPAD a le mérite d'éveiller la conscience des dirigeants et des peuples africains à la nécessité de redevenir les principaux acteurs de leur propre développement et de leur propre histoire.

La Compagnie de Jésus en Afrique de l'Ouest

La Compagnie de Jésus en Afrique, comme d'ailleurs partout dans le monde, a toujours fait sienne l'affirmation du Concile Vatican II³. La Compagnie s'est attelée, un peu partout en Afrique, à répondre à divers défis apostoliques dans la mesure de ses possibilités. Le Réseau Jésuite Africain contre le SIDA (AJAN) constitue un exemple notoire de la réponse de l'Assistance d'Afrique à la tragédie du SIDA. Cependant, les besoins apostoliques surpassent souvent les capacités de certaines provinces africaines. Quelles sont donc les forces et les faiblesses de la Compagnie en Afrique de l'Ouest durant les dix dernières années ?

Forces et atouts de la PAO

Me fondant sur l'état de la PAO présenté par son provincial, le P. Jean-Roger Ndombi, je voudrais mentionner deux principaux points forts de cette province caractérisant cette dernière décennie. Il y a d'abord une croissance en nombre de la province et la jeunesse de ses membres⁴. Comme autre point fort de la PAO, on peut mentionner une plus grande visibilité apostolique caractérisée par la création de nou-

²Cette nouvelle initiative proposée par les chefs d'Etats africains vise à permettre à l'Afrique de combler son retard et de mettre fin à la marginalisation du continent. Malheureusement elle est suivie jusque-là de peu d'effets.

³« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve un écho dans leur cœur. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. » (Vatican II, *Gaudium et Spes*, § 1).

⁴Au cours des dix dernières années, l'on estime à 14 la moyenne des entrées au noviciat. Ce qui est quasiment le triple par rapport à l'époque où j'entrais dans la Compagnie (septembre 1990). Et de plus en plus de jeunes entrent au noviciat avec une qualification ou formation universitaire. Cela constitue un atout pour la qualité et la diversité de réponses de la province à ses défis apostoliques multiformes. De même, la croissance et la jeunesse des membres de la province constituent un motif d'espérance pour la province. Depuis ces cinq dernières années, la province enregistre une moyenne de 5 ordinations sacerdotales par an.

velles œuvres en réponse à quelques défis majeurs. Pour promouvoir la dignité humaine et la paix, le Centre de Recherche et d'Action pour la Paix (CERAP) a été créé⁵. C'est une œuvre sociale qui, tout en s'engageant dans la recherche, la formation et l'action sociale directe, s'inscrit dans la perspective universitaire afin « de former les hommes et les femmes pour les autres dans le leadership et le service, qui lutteront pour la justice, la paix, l'éducation et la santé ». Pour l'accès aux soins, il y a le complexe de formation universitaire et de soins dénommé « Le Bon Samaritain » à Ndjamena. C'est un complexe qui se propose d'intégrer un centre hospitalier universitaire, une faculté de médecine et un pensionnat (campus) universitaire.

Une autre œuvre significative, le centre Loyola à Lomé (Togo) qui comporte d'une part le centre culturel Loyola en vue de contribuer à la formation humaine, intellectuelle et spirituelle de la jeunesse en lui offrant un cadre de travail idéal et organisant des activités scolaires et parascolaires. Il y a d'autre part le centre espérance Loyola (CEL) qui, pour ce qui le concerne, est un instrument de lutte contre la pandémie du sida⁶. En tant qu'œuvre répondant à un défi majeur dans la PAO, le CEL a fait l'objet d'une générosité remarquable de la Compagnie⁷ - Communauté de solidarité - pour sa construction et la première année d'activité.

Quelques limites de la PAO

Les principales faiblesses de la PAO résident certainement dans les ressources humaines et financières dont elles disposent. Les statistiques présentées par le provincial ont montré que le nombre de compagnons directement engagés dans nos œuvres est passé de 96 en 2002 à 77 en 2006. A cela, il faut ajouter que le tiers des ouvriers apostoliques dans la province ont un âge supérieur à 70 ans. Cette diminution a deux conséquences majeures, notamment une présence jésuite très limitée dans certaines œuvres, et la mise en veilleuse de certaines urgences apostoliques. Mais la province essaie de faire face à cette situation en mettant en place une nouvelle stratégie, par exemple proposer un stage pastoral aux jeunes ordinands avant les éventuelles études spéciales.

La Compagnie africaine et la 35^{ème} Congrégation Générale

La perspective de la Congrégation Générale nous incite tous à réfléchir sur nos réalités apostoliques afin d'y discerner les appels de Dieu pour la Compagnie de

⁵Le CERAP se trouve à Abidjan (Côte d'Ivoire). Ce centre a, entre autres, offert des modules de formation continue et même formé des étudiants en droits de l'homme, gestion des conflits et culture de la paix.

⁶Promouvant une approche holistique, le CEL offre des services qui s'articulent en quatre volets : 1) prévention de l'infection du VIH par la promotion de la prise de conscience des dangers du sida et l'éducation en vue de l'adoption d'un comportement responsable (jeunesse et jeunes couples) ; 2) prise en charge spirituelle, psychosociale, et nutritionnelle des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) et leurs familles, ainsi que l'appui médical et accompagnement des patients suivant la thérapie anti-rétrovirale ; 3) renforcement des capacités des personnes travaillant auprès des PVVIH et leurs familles ainsi que les agents pastoraux à travers les formations de tous ordres ; 4) plaider et défense des droits des PVVIH, ainsi que la promotion de la recherche socioculturelle et nutritionnelle, et de la réflexion sur des problèmes éthiques liés à la pandémie.

⁷Pour ne citer que les institutions jésuites, le CEL a été réalisé grâce à l'appui financier du FACSJ, et des procures de missions jésuites d'Allemagne, d'Australie, de Suisse, du réseau jésuite de lutte contre le sida (AJAN). Pour sa première année d'activités (2007), le CEL a également bénéficié de l'appui financier de la procure de la mission allemande, de la Belgique méridionale, d'une paroisse jésuite de la province de Slovaquie, d'un collège de la province de France et du service des ministères sociaux et internationaux de la conférence jésuite des Etats-Unis.

Jésus aujourd'hui et dans quel sens elle doit s'engager pour rester fidèle à sa mission. Aussi vrai que ce processus de discernement à l'échelle de la Compagnie exige une synergie entre le local et le global, je voudrais me fonder sur les défis apostoliques de la réalité dans laquelle je suis inséré pour inférer qu'une considération approfondie de la dimension sociale de notre mission de foi et justice devrait occuper une place de choix dans la 35^{ème} CG. Certes, les quatre Congrégations Générales qui ont suivi Vatican II nous ont permis de cerner la nature de notre mission qu'elles perçoivent comme étant fondamentalement un service de la foi et la promotion d'une plus grande justice évangélique dans le monde. Et l'on voudrait voir la 35^{ème} CG centrer davantage le discernement sur les voies de mise en œuvre de cette mission de foi et de justice aujourd'hui.

Mais il n'est pas inutile de rappeler qu'en tant que servante de la mission du Christ, la Compagnie n'est appelée aujourd'hui à rien d'autre qu'à prêcher la bonne nouvelle à la suite du Seigneur dont l'onction et la mission, comme nous le rappelle le Père Général dans sa lettre sur l'apostolat social (*Lettre du Supérieur Général des jésuites à toute la Compagnie*, janvier 2000) consistent, à « annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. » L'annonce de la bonne nouvelle qui nous incombe va avec des actions concrètes qui transforment la réalité *hic et nunc*, qui changent les conditions de vie du pauvre pour le réhabiliter et le restaurer dans sa dignité d'homme.

La perspective de la Congrégation Générale nous met en face d'un appel, de la part de notre Maître et Seigneur, à avancer en eau profonde et nous engager pour progresser dans la justice sociale et restaurer le pauvre dans sa dignité. Le souci de la justice et l'option préférentielle pour les pauvres ne peuvent être authentiques ou authentifiés que s'ils débouchent à un engagement concret qui change la face des réalités déshumanisantes dans lesquelles les pauvres sont insérés. Et tout l'enjeu de l'apostolat social est justement là. Pour autant que la 35^{ème} CG doive mettre l'accent sur la mise en œuvre de notre mission de foi et de justice, elle devrait veiller à redynamiser l'apostolat social en lui faisant retrouver toute sa vigueur et son importance, son orientation et son impact. Pour cela, nous devons passer par un certain nombre de chemins que je voudrais partager avec vous à présent en guise de considérations conclusives.

Proximité en vue de conférer un pouvoir aux pauvres

Pour que l'apostolat social retrouve la place qui lui incombe dans la vie de la Compagnie entière, il nous faut nous replacer en face de l'exigence de l'option préférentielle pour les pauvres, non pas comme une expression consacrée sans contenu concret, mais comme une inclination qui conduit à une véritable proximité avec les pauvres. Nous avons besoin d'entrer dans l'expérience de Dieu qui déclare : « J'ai vu la misère de mon peuple... J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses » (Exode 3, 7). Une telle expérience conduit à la compassion sans laquelle notre engagement court le risque d'être superficiel et inefficace. C'est elle à mon sens qui devrait conduire à une véritable *kenose* de nous-mêmes pour l'*empowerment* (conférer un pouvoir) – renforcement du pouvoir d'action – des pauvres.

Avec les autres, co-serviteurs de la mission du Christ

L'action sociale à laquelle la Compagnie est appelée requiert indubitablement que la collaboration avec les laïcs et les autres familles religieuses que les Congrégations Générales passées ont évoquées entre dans nos manières de faire. C'est à ce prix que nous pouvons être plus efficaces et à la hauteur des défis apostoliques de notre temps. Je suis de ceux qui pensent que la Compagnie a besoin des autres, notamment les laïcs, pour mener à bien sa mission. L'on peut donc attendre de la 35^{ème} CG qu'elle transcende les réticences et s'ouvre au signe des temps pour accorder à la collaboration avec les non-jésuites toute sa place et son importance dans l'exercice de la mission de la Compagnie, spécialement dans sa dimension sociale⁸.

L'expérience du forum social de janvier 2007 à Nairobi à montrer combien la famille ignatienne peut bien constituer ce réseau apostolique ignatien susceptible de susciter la transformation sociale requise pour l'avènement d'un monde 'globalisé' plus juste. Ne faut-il pas voir dans les membres de cette famille ignatienne des co-serviteurs de la mission du Christ ?

L'Afrique comme priorité apostolique

Suggérées par la 34^{ème} CG, la compréhension et l'implication des priorités apostoliques méritent d'être consolidées. En espérant que l'Afrique continuera à compter parmi les priorités de la Compagnie universelle, je voudrais suggérer que cette option soit accompagnée d'un engagement concret de la Compagnie dans la réalisation d'une ou de quelques priorités apostoliques de l'assistance d'Afrique et qui conduisent à une transformation de la société africaine. L'Afrique aura-t-elle enfin une première université jésuite ?

Paterne A. Mombé SJ
Lomé - TOGO
<paternet1@yahoo.fr>

ASIE MERIDIONALE

Sebasti L. Raj* SJ

Les jésuites et leur mission à venir

Introduction

Alors que les réflexions de ces pages sont originellement applicable à l'Inde et aussi à l'Asie du Sud il y a aussi quelques constats qui sont de nature globale. Ces réflexions sont basées sur ma recherche personnelle, des études d'évaluation et des expériences vécues en Inde en tant que religieux pendant les quarante-deux dernières années. Si quelques-unes des données présentes peuvent paraître

⁸L'exemple des communautés nouvelles comme la Communauté de l'Emmanuel ou les Béatitudes qui regroupent des membres de divers états de vie (célibataires, couples, prêtres, frères et sœurs consacré(e)s dans le célibat) dans un même élan de vie apostolique constitue à mon sens un signe des temps très fort.

*Fr. Sebasti L. Raj est Directeur du *Xavier Institute of Development (XIDAS)*, Jabalpur, Inde et un membre élu de la 35^{ème} Congrégation Générale de la province de Madurai, Inde.

négatives et pessimistes la future croissance de l'Eglise à la fois globalement et en Asie du Sud est hautement dépendante du type de réponses qui seront données à ces dures réalités. La Compagnie de Jésus avec ses formidables ressources humaines et matérielles, en particulier dans l'assistance sud asiatique, a une mission vitale à remplir dans ces zones et celles qui y sont rattachées.

L'aspect socioéconomique

Sur le plan économique éducationnel et technologique l'Inde va de l'avant et se construit et le monde s'éveille à la réalité de cette puissante nation qui commence à atteindre son essor. Sur le point de passer d'un pays en voie de développement à un pays développé elle est déjà en train de défier le monde développé. Ces perceptions sont sans aucuns doutes exactes mais ce n'est pas tout à fait la vérité. Ce qui est décrit ci-dessus est vrai pour une partie du peuple de l'Inde. Les sections de la classe moyenne et de la classe supérieure moyenne. L'immense population de ces deux sections (plus de 300 millions) en comparaison de pratiquement tous les pays du monde signifie que la croissance de ces sections technologiquement, économiquement et professionnellement font toute la différence pour l'admission de l'Inde au comité des nations.

Cependant il faut se souvenir de l'autre face de l'Inde, l'Inde rurale et les bidonvilles où la majorité des gens vit. Là le peuple est plus ou moins embourbé dans l'état de développement dans certains cas de sous-développement. C'est l'Inde la plus pauvre, l'Inde affaiblie, l'Inde non qualifiée, l'Inde illettrée. L'existence d'une telle Inde est une menace pour la vraie survie de l'Inde développée. La vraie croissance de l'Inde ne peut être imaginée sans la croissance de cette majorité foisonnante frappée de pauvreté, les masses illettrées de la nation. Ainsi la croissance réelle de l'Inde dépend des pauvres de la nation et non des riches. Nous devons essuyer les larmes de ces millions et la sueur des beaux visages de ces personnes avant que l'Inde puisse réellement se mesurer au reste du monde économiquement, politiquement et technologiquement.

Dans ce contexte le ministère de justice des jésuites est hautement pertinent aujourd'hui et continuera de l'être. Les jésuites vont devoir devenir plus nets et plus agressifs pour s'assurer que l'Inde n'oublie pas la vaste majorité du peuple en particulier ceux des zones rurales et des bidonvilles alors que la nation progresse économiquement et technologiquement.

L'aspect religieux :

La force de l'Eglise

Du point de vue religieux il y a des signes encourageants tout comme des zones très préoccupantes. Lorsque nous regardons l'état de l'Eglise en Inde aujourd'hui nous voyons des particularités positives - l'Inde a un grand nombre de diocèses et il y en a toujours plus en création ; cela donne un nombre important de vocations à la prêtrise et à la vie religieuse ; des centaines d'institutions catholiques rendent des services utiles aux populations dans les domaines de l'enseignement de la santé et du social ; et les institutions catholiques sont connues pour leur discipline et leur

accomplissement. L'Eglise a un potentiel formidable de ressources humaines, matérielles et de fonds ; les contacts avec les agences de fonds internationaux sont bons et peut rapporter une grosse somme d'argent chaque année au service des pauvres. Le nombre de services rendus par l'Eglise au pays est connu de tout un chacun, elle peut continuer sa routine de travail en tenant ses établissements scolaires, ses collèges et ses hôpitaux efficacement et avec beaucoup de dévouement. L'Eglise est considérée comme un corps puissant et il y a vraiment beaucoup d'anciens étudiants qui sont en général très impliqués dans l'Eglise. Elle a beaucoup contribué à la croissance de la culture, du langage, de l'enseignement, de la santé, de la discipline et autres zones en rapport. **Dans toutes celles-ci les jésuites ont joué un rôle pivot et ils ont leurs raisons de se sentir reconnaissants envers Dieu et d'être heureux à propos de leurs contributions.**

Les faiblesses

Durant les douze dernières années j'ai eu le privilège d'évaluer plus de trente organisations ou institutions en relation avec l'Eglise parmi celles-ci la Conférence catholique des évêques d'Inde, le *Vidya Jyoti Jesuit Theologate*, l'Apostolat social jésuite en Asie du Sud, la majorité des maisons de séminaires et de formation dans toute l'Inde, plusieurs congrégations religieuses de femmes ou d'hommes, quelques diocèses, quelques institutions et quelques projets sociaux ou de développements.

De ces évaluations il est clair que les ressources humaines matérielles et techniques au sein de l'Eglise sont impressionnantes au point d'être prodigieuses. Mais l'utilisation de ces ressources et l'impact que celles-ci ont fait sur le pays et sa population laisse beaucoup à désirer. L'Eglise catholique peut être l'une des plus importantes en ressources humaines de tout le pays, mais son impact est négligeable si on considère les ressources qui dépendent d'elle est de son commandement. Sans aucun doute les catholiques ont une bonne réputation dans les domaines de l'enseignement, des soins de santé aussi bien que dans les programmes sociaux et d'assistance. Mais la vraie question est de savoir si ce qui a été obtenu est proportionné aux ressources à disposition. **La même chose peut être dites au sujet des jésuites en Inde. Avec tant de jésuites, un grand nombre desquels hautement qualifiés, la contribution potentielle possible envers la croissance de l'Eglise et de la nation est beaucoup plus élevée que ce qui a été effectivement réalisé jusqu'à maintenant.**

Voici quelques-uns des défauts de l'Eglise et des congrégations religieuses : manque de direction efficace : luttes de groupe, de politique et de pouvoir au sein des prêtres et des religieux en particulier pendant des élections ou pour être désignés à des postes importants ; manque d'engagement dans la mission et dans les valeurs du Royaume ; un besoin excessif de sécurité ; vision, planning et exécution inadéquats ; refus ou mauvaise volonté d'impliquer les laïcs dans la vie de l'Eglise à différents niveaux ; manque de professionnalisme dans les missions et les apostolats ; refus d'abandonner des apostolats ou des centres de mission inappropriés ; se satisfaisant d'apostolats établis et institutionnalisés et répugnance à prendre en charge des types d'apostolats nouveaux et inorganisés ce qui est plus risqué et avec un succès moins mesurable ; manque de formation adaptée à notre

époque et tant de travail dans l'uniformité du processus de formation que cela pourrait paraître suffisant pour produire des étudiants académiquement qualifiés plutôt que de former des individus à la spiritualité et aux valeurs ; une gestion financière pauvre ; refus de partager les ressources et abus de fonds et de ressources ; une concentration sur la propriété et la possession trop forte plutôt que sur la mission et les besoins des bénéficiaires.

Les organisations tels que la conférence des évêques catholiques d'Inde, la conférence de religieux en Inde (CRI) tout comme les évêques particuliers et les chefs de congrégations religieuses devraient être concernés par les conséquences et les problèmes. Mais cela reste un grand point d'interrogation de savoir si et quelle importance est donnée à tous ou au moins quelques-uns de ces problèmes et de ces préoccupations. L'Eglise semble juste se laisser aller sur sa routine. La préoccupation pour de telles questions et problèmes est difficilement visible au point que l'on pourrait croire que ces questions n'existent pas. **La Compagnie de Jésus aussi est victime de quelques-unes des faiblesses listées ci-dessus, dans la vie de ses membres et dans leurs ministères. De plus elle n'a pas pris effectivement l'initiative en inspirant l'Eglise et ses dirigeants pour trouver des solutions convenables à ces préoccupations et problèmes majeurs. Etant le groupe religieux le plus puissant et celui ayant le plus de ressources en Inde l'une de ses premières responsabilités est de prendre des mesures pour trouver des solutions appropriées à de telles questions et préoccupations.**

L'attitude envers les pratiques religieuses

La religion au troisième millénaire est face à une crise de crédibilité sérieuse. Est-elle appropriée aux hommes et femmes modernes et en particulier à la jeune génération ? Dans l'Ouest chrétien le nombre de chrétiens pratiquants s'affaiblit très vite. Une situation similaire est en train de grandir lentement en Inde aussi. Cette estimation est applicable à d'autres religions aussi. Une telle tendance fait ressortir des questions sérieuses à propos de l'avenir de la religion. Quels seront l'état de la religion et les pratiques religieuses dans vingt ou trente années ?

Cependant la diminution de la pratique religieuse signifie-t-elle que les gens ne ressentent pas le besoin de Dieu ? C'est une question qu'il faut aborder. Le manque d'intérêt dans les pratiques religieuses externes n'a pas besoin d'être équivalent à l'absence de foi dans l'Etre surnaturel. Le manque d'intérêt des gens à aller dans des lieux de culte comme une église, une mosquée ou un temple ne veut pas dire qu'ils ont perdu leur religiosité, c'est-à-dire le sens de Dieu et la foi en sa providence. Il y a un besoin réel de trouver quelle est la situation de ces personnes concernant leur religiosité. Pour autant que l'on puisse en juger, cela semble correct de conclure qu'alors que la pratique religieuse externe des personnes a considérablement baissé, la religiosité des gens n'a pas décliné au moins dans la même proportion ; En d'autres mots il y a une aspiration des cœurs des personnes et une expérience de vide l'accompagnant.

C'est un point d'intérêt très important pour les jésuites. S'il y a une nouvelle mission attendant une réponse de la part des jésuites c'est celle-là. Les jésuites devraient relever le défi et lancer une étude scientifique sur cette question – le niveau de religiosité des personnes, leur attitude envers Dieu et le surnaturel,

leur disposition envers les religions établies, leurs aspirations et leurs expériences intimes et les raisons de leur manque d'intérêt dans les pratiques religieuses traditionnelles. Avec l'aide de cette étude nous devrions pouvoir proposer des étapes concrètes qui aideraient à étancher la soif des personnes pour Dieu et le surnaturel. Si l'on donne à ce point l'importance voulue et si les aspirations des personnes sont apaisées à travers des méthodes et des techniques créatives et appropriées le résultat peut être énorme en particulier en ce qui concerne les valeurs humaines, la moralité, la justice et l'égalité. Cela aura aussi un impact très important sur la vie des jésuites eux-mêmes car la religiosité des membres de la Compagnie sera stimulée et renouvelée. Ainsi la mission jésuite pour le futur immédiat est le renouveau et/ou la renaissance de la religiosité des personnes. Nos initiatives et options apostoliques devraient tenir cela comme un point pivot et les jésuites doivent avancer dans cette mission du *magis*.

La qualité et la quantité des prêtres

En Inde à n'importe quelle époque environ 10.000 jeunes hommes se préparent à la prêtrise dans une centaine environ de séminaires ou maisons de formation, quelques-uns petits d'autres grands. Chaque année environ 1.000 prêtres sont ordonnés. Selon toute vraisemblance aucun autre pays n'obtient autant de prêtres chaque année. En quantité c'est sans aucun doute un résultat impressionnant. Mais qu'en est-il de la qualité de l'étoffe qui en sort chaque année ? **En ce qui concerne les jésuites l'assistance de l'Asie du Sud obtient environ 100 nouveaux prêtres chaque année le nombre le plus élevé dans toute la Compagnie quelle que soit l'assistance. Mais peut-on dire que d'un point de vue qualitatif cette assistance a les meilleurs hommes ? Le résultat de la formation ainsi que la formation continue tout au long de la vie religieuse devrait être la principale préoccupation des jésuites de cette assistance.**

La laïcité et l'Eglise

Quand on compare les quelques décades passées il y a une formidable amélioration car l'implication des laïcs dans la vie de l'Eglise est considérable au moins dans un grand nombre de paroisses et de diocèses. Cependant l'Eglise continue d'être dominée par le clergé et les laïcs tout comme les religieuses sont là en soutient. Leur participation dans la vie de l'Eglise est loin de ce que Vatican II déclarait il y a plus de quarante-cinq ans. C'est également vrai de la participation laïque dans les différentes institutions dirigées par les diocèses et les congrégations religieuses. Alors qu'un nombre de chrétiens est employé dans ces institutions leur rôle dans le processus de prise de décision ou leur présence à des postes importants et de responsabilités est loin d'être satisfaisant.

La même situation prévaut aussi dans les institutions jésuites. La Compagnie de Jésus a réalisé l'importance de la laïcité dans la vie de l'Eglise et dans les activités apostoliques. Cette réalisation cependant doit être maintenant traduite en action et en pratique de façon satisfaisante. Jusqu'à maintenant les institutions jésuites sont sous le contrôle des jésuites et les laïcs ont très peu de rôle à responsabilité. Il est grand temps que les jésuites prennent la tête dans ce domaine ; c'est clairement un besoin essentiel pour la croissance future de l'Eglise.

La réponse aux changements

Nous vivons une époque de changement formidable et nous devons répondre à ceux-ci de façon constructive et positive. Ce n'est qu'en y répondant de cette manière que nous pourrions réellement guider notre propre vie et celles de ceux qui dépendent de nous. Nous devons développer l'habitude du changement, pas le changement pour le besoin de changer, mais changer ce qui est nécessaire pour répondre de façon efficace aux situations nouvelles. L'Eglise catholique a besoin de se transformer drastiquement de façons variées. Alors qu'il est vrai que le Pape Jean XXIII a ouvert la fenêtre et apporté un peu d'air frais dans la vie de l'Eglise à travers le Concile de Vatican II beaucoup de transformations ont eu lieu dans le monde depuis et l'Eglise doit s'adapter à ces changements en permanence. L'Eglise a besoin d'effectuer des transformations dans les domaines de la liturgie, l'administration, le mode de formation, le rôle des laïcs, les pratiques religieuses, les préoccupations sociales, la gestion financière et les méthodes pour se conformer aux apostolats.

Les jésuites tout comme les autres religieux d'Inde ont besoin de devenir de vrais agents de transformation et de montrer le chemin au reste de l'Eglise. Cela appelle à un réveil aussi bien chez les jésuites que chez les autres religieux. Cela appelle aussi à une approche et un style nouveaux dans différents aspects de la vie de l'Eglise et dans la manière de porter les différents apostolats.

Conclusion

La première mission des jésuites dans le contexte d'aujourd'hui c'est le renouveau et la renaissance de la religiosité des personnes ce qui aidera à son tour à promouvoir une justice, une égalité et un respect plus grand les uns pour les autres conduisant à une vie harmonieuse et remplie de paix pour toute la société humaine. Cela appelle à une recherche, une découverte sérieuse de nouvelles façons d'exprimer son expérience de la foi et de la vie chrétienne. Cette mission est un défi et peut-être seuls les jésuites peuvent-ils y répondre de façon efficace et avec succès. De là nous devons donner une importance première à toutes nos tentatives de mission et nos implications apostoliques. Cela comprend un système efficace et pertinent de formation des futurs membres de la Compagnie. La 35^{ème} CG devrait donner la plus haute priorité à ces trois axes - travailler à la renaissance de la religiosité des personnes, promouvoir la collaboration laïque et transformer la formation jésuite à différents niveaux.

Original anglais

Traduit par Claire Bourdeau de Fontenay

Sebasti L. Raj SJ
 Tilhari, Jabalpur - INDE
 <slrsj45@gmail.com>

Prière pour le succès de la 35^{ème} Congrégation Générale

Seigneur Jésus Christ, tu désires que la Compagnie qui porte ton Nom se rassemble dans ton Esprit et accomplisse ta Volonté en toutes ses décisions (cf. Ac 15,28). Par l'intercession de la Vierge Marie Mère de Dieu, de St Ignace et de tous les Saints et Bienheureux de la Compagnie, nous te présentons nos prières :

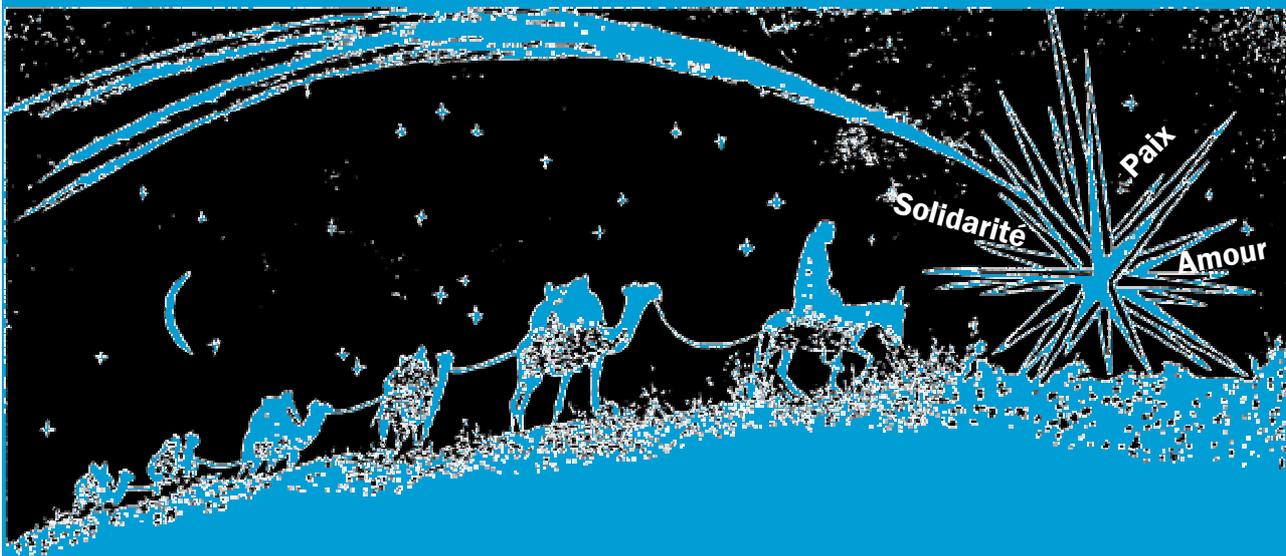
1. Pour que la Congrégation Générale soit un temps d'écoute de Ton Esprit, Seigneur, nous Te prions.
R/ : Seigneur, écoute-nous ; Seigneur, exauce-nous.
2. Pour que les Electeurs reçoivent le don de discernement et servent le bien de toute la Compagnie, Seigneur, nous Te prions.
3. Pour que tous les Jésuites progressent dans le désir de servir les besoins de l'Eglise, dans un don d'eux-mêmes toujours plus vrai, Seigneur, nous Te prions.
4. Pour que soit renouvelée notre fidélité au Saint-Père, Ton Vicaire sur terre, Seigneur, nous Te prions.
5. Pour que Tu affermisses en nous le courage de Te faire connaître parmi tous ceux qui n'ont pas entendu parler de Toi, Seigneur, nous Te prions.
6. Pour que nous soyons guidés par un amour sincère des pauvres et des petits et le désir de travailler pour la justice et la paix dans le monde, Seigneur, nous Te prions.
7. Pour que Tu nous donnes d'avoir un cœur de Bon Pasteur, cherchant et retrouvant ceux qui sont perdus, Seigneur, nous Te prions.
8. Pour que Ta sagesse nous aide à promouvoir un authentique dialogue entre notre foi et les cultures de notre temps, ainsi qu'entre les peuples de différentes religions, Seigneur, nous Te prions.
9. Pour que nous sachions témoigner de Ton Evangile en paroles et en actes et aider dans leur quête de Dieu tous ceux qui sont autour de nous, Seigneur, nous Te prions.
10. Pour que tu fasses à l'Eglise et à la Compagnie de Jésus le don de nouvelles vocations, Seigneur, nous Te prions.
11. Pour que tu daignes bénir tous nos amis et bienfaiteurs, Seigneur, nous Te prions.

Prions encore:

Seigneur notre Dieu,
tu as voulu que notre père Saint Ignace
soit le fondateur de cette Compagnie ;
fais-la grandir en lui accordant à la fois
les dons spirituels et les dons humains ;
qu'elle demeure unie à toi dans la droiture et l'amour,
pour discerner ce qui plaît à ta divine Majesté,
et l'accomplisse fidèlement.

Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Loué soit Jésus Christ maintenant et toujours. Amen.



Joyeux Noël

Bonne Année 2008

Secrétariat pour la Justice Sociale

C.P. 6139 – 00195 ROMA PRATI – ITALIE
+39 06689 77380 (fax)
sjs@sjcuria.org